



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Magistrale in
Lingue Moderne per la Comunicazione e la Cooperazione Internazionale

Tesi di Laurea

Le pouvoir de la fiction chez Antoine de Saint-Exupéry

Relatrice
Prof.ssa Anna Bettoni

Laureando
Marco Di Mari
n° matr.1081977 / LMLCC

Anno Accademico 2021 / 2022

*Le but peut-être ne justifie rien,
mais l'action délivre de la mort.
(Vol de nuit)*

Le pouvoir de la fiction chez A. De Saint-Exupéry

TABLE DE MATIÈRES

- Introduction
- Premier chapitre
 - L'enfant Antoine de Saint-Exupéry
 - Première approche à l'aviation
 - Aviateur-écrivain
 - Redécouverte de Antoine de Saint-Exupéry
 - La production de Antoine de Saint Exupéry
 - L'idéologie chez Saint-Exupéry
- Deuxième chapitre :
 - Le pouvoir de la fiction chez A. de Saint-Exupéry
 - L'imaginaire dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry
- Troisième chapitre :
 - Le pouvoir de la fiction dans *Le Petit Prince*
 - Remarques finales
- Conclusions
- Bibliographie
- Antoine de Saint-Exupéry : scrittore-pilota o pilota-scrittore

Le pouvoir de la fiction chez A. De Saint-Exupéry

Introduction

Généralement, le nom de Antoine de Saint-Exupéry est immédiatement associé à l'œuvre la plus connue de cet auteur ainsi qu'un des ouvrages les plus traduits au monde: *Le Petit Prince*.

L'importance de cet auteur, cependant, va au-delà de cet ouvrage, qui reste pourtant une pierre angulaire de la littérature globale. J'ai donc voulu approfondir ma connaissance de cet écrivain pilote, ou pilote écrivain, en explorant sa pensée littéraire et philosophique, son imaginaire autour de la figure des aviateurs et de l'enfance.

Ce qui m'a poussé à faire de Saint-Exupéry l'objet de mon mémoire de fin d'études est également la négligence vis-à-vis d'un écrivain humaniste qui a été longuement ignoré et oublié, voire méprisé par des grands auteurs, tels que Jean-Paul Sartre ou Jean-François Revel, qui lui ont dénié le statut d'écrivain et ont « contribué à ridiculiser Saint-Exupéry et à ignorer superbement l'écrivain-pilote, galvaudant sa pensée, réduite à son compte pour enfants » (*Renaissance de Saint-Exupéry* ; 2016, A. Vircondelet ; 2016 ; Paris, Éditions Écriture).

Mon travail portera sur les multiples facettes de cette personnalité, en mettant l'accent sur le pouvoir que la fiction a sur son travail, « ce pouvoir de l'imaginaire dont *Le Petit Prince*, livre ou personnage, cherchait à faire la démonstration » (*Cahier Saint-Exupéry 4*, Association des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry, 2020, Thonon-les-Bains, Éditions de l'Astronome).

Premier chapitre

L'enfant Antoine de Saint-Exupéry

Né à Lyon dans une famille issue de la noblesse française en 1900, Antoine de Saint-Exupéry est le troisième enfant de Jean de Saint-Exupéry et de Marie de Fonscolombe.

Il a un frère, François, et trois sœurs, Marie-Madeleine, Simone et Gabrielle. Premier garçon et héritier du titre de Comte de Saint-Exupéry, il est très fier du nom qu'il porte et est « élevé dans le culte de l'honneur et de la parole donnée » (*L'enfance de Saint-Exupéry*, T. Dehayes, 2019, Éditions Atlande: Neuilly).

Le petit Tonio, surnom que sa famille lui a donné, passe une enfance heureuse malgré la mort prématurée de son père en 1904, événement qui par ailleurs n'est jamais évoqué explicitement dans son œuvre. Il reçoit une éducation très axée sur la religion, notamment celle de franciscains, ainsi que sur l'admiration de la nature « particulièrement quand elle est éclatante et odoriférante comme dans le bassin méditerranéen » (*ibidem*), ce qui l'a certainement influencé dans l'écriture de son œuvre *Le Petit Prince*.

Antoine vit les premières années de son existence dans un monde privilégié et passe beaucoup de son enfance dans les deux propriétés de la famille : le château de la Mole et le château de Saint-Maurice de Remens. Durant ces séjours, les animaux ont une place spéciale dans la vie du petit Antoine et « le désir d'«apprivoiser» des animaux ne quittera jamais Saint-Exupéry » (*ibid.*).

La mère est un personnage extrêmement important dans sa vie, surtout après la mort de son père ; une mère aimante et consacrée à ses enfants, tout particulièrement à Antoine, dont elle reconnaît très vite la sensibilité artistique et créative. Le recueil *Lettres à sa mère* est un témoignage de l'idéalisation qu'Antoine fait de sa mère et montre l'amour qu'il éprouvait pour elle, une figure rassurante et un refuge.

Première approche à l'aviation

Il est intéressant de rappeler la place de la mer, avant même que celle du vol, dans la vie du jeune Antoine. Née sur les rivages méditerranéens, cette passion lui restera longtemps: la mer a toujours fait partie de sa vie, à partir des vacances passées en famille à Ramatuelle ou Saint-Tropez, et en effet, « la première profession qu'envisage d'exercer le jeune Antoine de Saint-Exupéry n'est pas pilote ou constructeur d'aéroplanes, mais marin » (*L'enfance de Saint-Exupéry*, T. Dehayes, 2019, Éditions Atlande: Neuilly).

C'est au collège Sainte-Croix du Mans qu'il s'approche pour la première fois au monde de l'aviation, grâce à un professeur passionné d'automobile et d'aviation. Son baptême de l'air date de 1912, à l'occasion de ses vacances d'été à Saint-Maurice avec l'aide de l'aviateur Gabriel Wroblewski-Salvez.

Antoine obtient son baccalauréat en 1917 au collège Saint-Jean de Fribourg, la même année de la mort de son frère à cause de problèmes de santé. N'ayant pas réussi à accéder à l'école navale, il commence l'École de Beaux-Arts à Paris où, en fréquentant la cousine Yvonne de Lestrangé, il a la possibilité de rencontrer des personnages illustres, tels que André Gide ou Jean Prévost, qui quelques années plus tard publiera *L'Aviateur*, la première nouvelle de Saint-Exupéry, sur la revue mensuelle de littérature *Le Navire d'argent*.

Sa carrière dans l'aviation commence officiellement en 1921, lorsqu'il est embauché en tant que mécanicien et les années suivantes il prend également le brevet de pilote civil et militaire.

En 1926, il est engagé dans la future compagnie Aéropostale, qui lui confie l'itinéraire Toulouse-Casablanca-Dakar et, en 1927, il est désigné chef d'escale à Cap Juby, au Maroc.



Aviateur-écrivain

« Les collines, sous l'avion, creusaient déjà leur sillage d'ombre dans l'or du soir. Les plaines devenaient lumineuses mais d'une inusable lumière : dans ce pays elles n'en finissent pas de rendre leur or, de même qu'après l'hiver elles n'en finissent pas de rendre leur neige. »

(p. 2, chapitre 1, *Vol de nuit*)

La figure héroïque de l'aviateur s'affirme pendant la période entre les deux guerres, notamment grâce « à la fiction produite par de nombreux écrivains-pilotes – Saint-Exupéry, Kessel, Mermoz, entre autres – qui mettent en avant des valeurs comme l'héroïsme, la noblesse, la hardiesse, l'esprit d'aventure, associés à l'aviateur » (*Aviateurs-écrivains, Témoins de l'histoire* ; 2017, Collection Exotopies, Paris, Édition Le Manuscrit).

Antoine de Saint-Exupéry devient pilote lors de son service militaire en 1921 et, en 1926, il est engagé par la compagnie aérienne Latécoère pour transporter le courrier de Toulouse au Sénégal. Ses expériences initiales d'aviateur lui servent d'inspiration pour ses premiers romans : *Courrier Sud*, une plongée dans le monde de l'aviation postale, inspiré à son service à Cap Juby et publié en 1929, et surtout *Vol de Nuit* publié en 1931, qui est élaboré suite à sa période en Amérique du Sud et qui rencontre un grand succès très vite après sa parution.

C'est l'élaboration de ses deux romans qui lui permet de combiner pour la première fois sa fascination pour l'aviation, qui est désormais devenu aussi son métier, à son autre passion : la littérature, l'écriture. Ainsi se pose la question concernant « ce qui prime en lui de la vocation de l'aviateur ou de celle d'écrivain ; cette indécision, cette oscillation entre les deux métiers peuvent expliquer bien des malentendus qui se sont élevés autour de lui » (*Vol de nuit*, A. Saint-Exupéry, 2017, Droz : Genève).

Assigné à la ligne Marseille-Alger et successivement Casablanca-Dakar, en 1933 il risque la vie lors d'un accident avec un hydroglisseur près de Saint-Raphaël. Il aura peu après deux autres accidents avec son compagnon de voyage, le mécanicien André Prévôt : en 1935, pendant le vol de Paris à Saïgon leur avion tombe sur le désert et les deux hommes resteront trois jours dans le désert avant d'être retrouvés par les Bédouins ; en 1938, il aura un grave accident en tentant d'établir le record du vol de New York à la Terre de Feu.

Ces accidents ont profondément influencé sa façon de penser, mais aussi de raconter et d'écrire, notamment l'aventure dramatique en Libye, qui sera décrit plus tard dans un chapitre du livre *Terre*

des hommes. Cependant, l'incident de la Libye ne se limite pas aux articles et livres qui ont suivi cet épisode tragique, ce qui démontre à quel point cette expérience a eu un impact sur la vie de Saint-Exupéry. Même dans *Le Petit Prince*, la fascination du vol, la chute tragique et l'expérience du désert, avec le sauvetage des Bédouins, restent des thèmes centraux dans le récit.

Sa double carrière d'écrivain-pilote se poursuit. En septembre 1939 (an de la publication de *Terres des Hommes*), après avoir servi comme capitaine dans l'Armée de l'air, il est employé dans un escadron de reconnaissance aérienne. En 1940, il effectue une mission de reconnaissance sur Arras qui lui inspirera *Pilote de guerre*, publié en 1942. En 1940, après l'armistice, il part pour New York où il commence à écrire *Le Petit Prince*, publié en 1943. Cette même année, malgré certainement trop âgé pour un avion de combat, il quitte New York et reprend service dans l'aviation, poussé également par son désir de témoigner les événements.

Il disparaît en 1944 lors de sa neuvième et dernière mission, ayant pour objectif de survoler la région Grenoble-Annecy, pour effectuer des reconnaissances photographiques utiles à tracer des cartes précises du pays.

Bien que très souvent identifié seulement comme auteur du *Petit Prince*, Saint-Exupéry est à présent de plus en plus mentionné également dans le monde de l'aviation, comme le montre une analyse menée par l'Université des Açores, selon laquelle la perception de cet auteur « est devenue plus complexe de nos jours : il est toujours vu comme un grand écrivain français, comme un auteur qui prônait des valeurs universelles et humanistes, mais aussi comme un aviateur, plus spécifiquement un écrivain-aviateur » (*Aviateurs-écrivains, Témoins de l'histoire* ; 2017, Collection Exotopies, Paris, Édition Le Manuscrit).

Le mystère de la disparition

Beaucoup a été dit sur la mystérieuse disparition de Saint-Exupéry, qui a eu lieu le 31 juillet 1944, devant la rade de Marseille, lors d'un vol de reconnaissance avec le Lockheed P-38 Lightning, qui avait quitté la base militaire de Bastia-Borgo en Corse en direction de Lyon.

Quant aux causes de la mort de l'aviateur-poète, les inévitables diatribes et points de vue différents ne manquent pas. Le 31 juillet 1944, il est porté disparu et présumé mort à cause du crash de l'avion en mer. Saint-Exupéry avait toujours avec lui une valise pleine de notes et de papiers, qui a été miraculeusement retrouvée dans ses affaires après sa disparition. Ce sont des pensées d'une profondeur lyrique, rassemblées sous le nom de *Citadelle*, œuvre posthume publiée par Gallimard en 1948. Le mystère de la mort de l'écrivain français ne cesse de hanter pendent des décennies. En 1998, un pêcheur retrouve un bracelet piégé dans ses filets qui avait appartenu à Saint-Exupéry, comme l'indiquait la gravure de son nom; et six ans plus tard, en avril 2004, les restes de son avion sont retrouvés par Luc Vanrell, un archéologue sous-marin, à 87 mètres sous la surface de la mer au large de Marseille.

Compte tenu de la renommée légendaire et romantique du personnage, plusieurs mythes naissent. Parmi les diverses hypothèses formulées, la plus évocatrice serait qu'il s'est écrasé en mer à cause d'une panne de moteur « alors qu'il tentait d'échapper au feu antiaérien allemand, après s'être éloigné de la route prédéterminée pour jeter un regard nostalgique sur les lieux de son enfance bien-aimée ».

Les chercheurs ont longtemps cru que vraisemblablement la mort de Saint-Exupéry est survenue dans le ciel du Sud de la France parce qu'il a été abattu par un chasseur allemand. Plus probablement, Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) a survécu au dernier vol de son avion, après avoir été abattu par la Luftwaffe, et est décédé de ses blessures dans une prison allemande après avoir été interrogé. Il s'agit de la dernière hypothèse sur la mort de l'écrivain-aviateur français, illustrée dans le livre *Saint-Exupéry, Révélations sur sa disparition*, publié par la petite maison d'édition VTopo à Marseille.

Le volume est un ouvrage collectif, écrit par François d'Agay, petit-fils de l'auteur du *Petit Prince*, Bruno Faurite, ami proche de la famille de l'écrivain, et deux chercheurs marseillais, Lino von Gartzzen et Luc Vanrell, qui ont créé l'ouvrage le plus complet et documenté sur la mystérieuse disparition de Saint-Exupéry.

Les auteurs avancent l'hypothèse selon laquelle Antoine de Saint-Exupéry aurait survécu au mitraillage de son avion sur la base d'un témoignage qu'ils ont recueilli en exclusivité : celui de la fille d'un officier de marine allemand, qui aurait fait partie du sauvetage de l'équipage de la Lufwaffe en mer par l'écrivain-aviateur.

Le témoin qui a vu Saint-Exupéry après l'accident était le soldat allemand Horst Rippert, aujourd'hui décédé. Il aurait dit à sa fille que le romancier français était vivant au moment où il a été secouru après que son avion a été abattu et qu'il se serait qualifié d'écrivain. Transféré à Port-de-Bouc, ville proche de Marseille, le célèbre pilote serait ensuite soumis à un interrogatoire par des officiers nazis à l'aéroport de Saint-Martin-de-Crau, où il mourra plus tard des suites de ses blessures rapportées lors du crash de l'avion en mer.

Le mystère qui plane dans l'histoire d'Antoine de Saint-Exupéry est contenu dans cette phrase que le « petit Prince » dit à l'aviateur sur le mystère de sa mort et qui sonne presque comme une prémonition : « J'aurai l'air mort et ce ne sera pas vrai ».

Et les versions sur l'écrasement de l'avion et la disparition du héros Antoine de Saint-Exupéry, sont profondément différentes et discordantes sur tout. Ainsi, le mystère demeure car il n'est pas clair si l'initiative d'accepter le défi a été prise par notre héros, tant qu'il a survolé à mille mètres le Foche Wulf 190 allemand ou si, en revanche, si c'était le Messerschmitt de Rippert qui a pris l'initiative de le chasser et de l'abattre. Quoi qu'il soit arrivé, il semble qu'il y ait eu la ferme volonté d'Antoine de Saint-Exupéry d'être conforme à sa conception de la vie et de l'honneur.

La vie du célèbre écrivain fut certainement courte, intense et entourée de mystère. Il a disparu dans les airs, comme une comète dans la nuit, comme son petit Prince.

Redécouverte de Antoine de Saint-Exupéry

Il arrive parfois qu'en raison d'un succès mondial avec un livre, un auteur puisse se retrouver inexorablement piégé dans cette œuvre (ou personnage). Quand le nom d'Antoine de Saint-Exupéry est prononcé, *Le Petit Prince* vient immédiatement à l'esprit. Le risque, cependant, est de laisser dans l'ombre les autres œuvres, tout aussi profondes et significatives.

L'œuvre littéraire de Saint-Exupéry a été longtemps négligée, voire méprisée, et reliée principalement à la sphère de l'héroïsme militaire plutôt qu'au monde littéraire. En effet, « Saint-Exupéry a été le plus souvent privé de sa dimension d'écrivain, voire de grand écrivain, contrairement à Gilde, Camus ou Sartre » (*Renaissance de Saint-Exupéry* ; 2016, A. Vircondelet ; 2016 ; Paris, Éditions Écriture).

En 1952, Camus écrit une lettre à Michel Gallimard, ayant appris que l'éditeur - son ami intime - a l'intention de publier les Carnets d'Antoine Saint-Exupéry, dans l'édition posthume préparée par Nelly de Vogüé (*alias* Pierre Chevrier) et Michel Quesnel. Camus lui fait part de ses impressions, au vrai pas trop enthousiastes, à l'égard de cette édition :

« Mon vieux Michel,

Je te renvoie, dûment recommandés, les Carnets de Saint-Ex. Dans l'ensemble, – et ceci strictement entre nous –, ils sont décevants. Je n'ai pas l'impression qu'ils contiennent ce qui était au centre de la pensée ou de la recherche de St-Ex, mais, plutôt, ce qui était à la périphérie de sa méditation. Les vues profondes, ou simplement émouvantes, sont rares. [...] »

(*La lettre de la Pléiade* n° 24, avril-mai 2006)

Le nom de Saint-Exupéry reste toujours extrêmement attaché au conte du *Petit Prince*, qui fait passer la majeure partie de son œuvre au second plan. Cela débouche sur une situation certainement paradoxale autour de cet auteur: bien que l'auteur d'un succès planétaire, d'un des livres les plus traduits et cités au monde, Saint-Exupéry demeure tout de même l'un des écrivains français les moins lus, à l'exception certes du *Petit Prince*, et il « n'a pas la place qu'il mérite dans la littérature française » (*ibid.*)

En plus de l'ouvrage célèbre précité, publié en 1943, l'écrivain français s'est également consacré à la production de nombreux autres ouvrages sur des sujets divers et de diverses nouvelles. La vie d'Antoine de Saint-Exupéry est une alternance continue entre le vol à travers les nuages et

l'écriture, au point qu'il est difficile de savoir « s'il volait pour écrire ou s'il écrivait pour voler », comme le remarque Umberto Eco.

L'ouvrage de ce pilote-écrivain mérite donc, à mon avis, une relecture, un nouveau regard sur la dimension imaginaire qu'il véhicule, sur la vision morale, spirituelle et humaniste d'un auteur post-littéraire, homme courageux, timide, curieux, génie aux multiples facettes, mais aussi inventeur de systèmes de reconnaissance, poète des étoiles, défenseur de la fragilité et de la liberté humaines, pionnier de la poste aérienne.

La production de Antoine de Saint Exupéry

L'aviateur

L'aviateur est le premier ouvrage publié de Saint-Exupéry ainsi que la première histoire qui a révélé ses talents littéraires. C'est en effet dans ces pages que Saint-Exupéry présente, pour la première fois, le personnage de Bernis, à qui l'auteur entendait dédier un autre texte aujourd'hui perdu, "L'Évasion de Jacques Bernis". *L'Aviateur* est extrait de ce plus long manuscrit inédit, L'Évasion de Jacques Bernis et est publié en avril 1926 sous sa forme extraite par l'éditeur Jean Prévost. Il a été publié par Adrienne Monnier dans le onzième numéro de l'éphémère revue littéraire française *Le Navire d'Argent*.

L'histoire raconte de divers épisodes de la vie du pilote français fictif, Jacques Bernis, de ses premières expériences d'aviateur à son travail d'instructeur de vol, à son dernier vol lorsque l'aile de son monoplane se brise lors d'une manœuvre de voltige aérienne. L'œuvre est un exemple du style d'écriture de Saint-Exupéry qui évoluera vers la forme plus évocatrice et gagnante pour laquelle il deviendra plus tard célèbre.

Courrier Sud

Encouragé par la publication de la nouvelle *L'Aviateur*, Saint-Exupéry se lance dans l'écriture de son premier roman, basé sur ses expériences personnelles en tant que pilote de la poste française. Publié en 1929, *Courrier Sud* recueille et sublime les expériences dramatiques de l'auteur en reconnaissance au-dessus du Sahara lors de ses missions aériennes en Afrique du Nord.

Le héros du livre, dans lequel se reflète Saint-Exupéry, est Jacques Bernis ; Bernis est l'homme solitaire par excellence qui ne trouve son bonheur qu'à bord de son avion. Comme l'écrivain, Jacques Bernis fait un métier dangereux qui va compliquer sa relation avec Geneviève, la femme qu'il aime et dont il se sépare ensuite.

L'amour du protagoniste pour Geneviève, l'amour de sa vie, désormais mariée et mère d'un enfant, est donc aussi autobiographique. Pour les mêmes raisons, la femme rencontrée par l'écrivain, Louise de Vilmorin (inspiratrice du personnage de Geneviève), interrompra ses fiançailles avec Saint-Exupéry, peut-être effrayée par les dangers du travail de pilote. *Courrier Sud* est donc une histoire d'amour et de solitude, une relation tragique entre un pilote et une femme aimée et perdue.

Œuvre difficilement définissable, en partie chronique des difficultés de l'aviation civile française dans sa phase héroïque et en partie journal intime sur l'impossibilité d'aimer, *Courrier Sud* est le premier roman de l'auteur, qui va changer le destin de l'auteur, un jeune qui doutait sa vocation, entrera pleinement dans le monde de la littérature.

Vol de nuit

Saint-Exupéry écrit *Vol de nuit* en 1931, environ un an après avoir été nommé directeur de la ligne aéroportuaire Argentine-France. La même année, il remporte le très convoité prix littéraire Foemina, ce qui contribue à rendre l'auteur plus célèbre.

L'histoire racontée tourne autour de Fabien, un aviateur postal engagé sur la route latino-américaine qui, avec son biplan, est chargé des envois à travers l'Amérique latine accompagné par l'opérateur radiotélégraphique qui informe la compagnie au sol de l'avancée de l'expédition. Le voyage est suivi par le chef d'une compagnie aéropostale, Rivière, un dirigeant déterminé à faire avancer sa cause : pour acheminer le courrier, l'avion est plus rapide que le train. Pour lutter contre la concurrence des transports terrestres, il fallait voler de nuit et Rivière est un fervent partisan des vols de nuit car il voit le développement et l'amélioration de l'aviation. Cependant, comme le souligne bien André Gide dans sa préface à *Vol de nuit*, « ce service nocturne, fort critiqué d'abord, admis désormais, et devenu pratique après le risque des premières expériences, était encore, au moment de ce récit, fort hasardeux ; à l'impalpable péril des routes aériennes semées de surprises, s'ajoute donc ici le perfide mystère de la nuit » (*Vol de nuit*, édition critique par Monique Gosselin-Noat; 2017, A. Saint-Exupéry; Genève : Droz). Et en effet, lors d'un vol de nuit, les choses se compliquent et l'avion de Fabien doit faire face à la route d'un ouragan.

Saint-Exupéry raconte une histoire dont il a été le protagoniste à maintes reprises, car lui aussi volait de nuit pour transporter le courrier, avant et pendant la guerre. Le thème principal de *Vol de nuit* est sans aucun doute représenté par la relation entre l'homme et la technologie aéronautique, dans les premières décennies d'utilisation de l'aviation à des fins civiles et économiques. Le cœur du récit réside dans le défi de Rivière et des compagnies de l'époque de profiter des avantages des vols de nuit, malgré les limites d'une technique encore loin de celle d'aujourd'hui. En effet, « la mise en place progressive du personnage de Rivière montre un souci d'ajouter à la dimension de « chef » déterminé, inflexible, celle humaniste conscient de la dureté de ses exigences, lui-même tiraillé entre le regret vif de menacer ou compromettre le bonheur privé de ces hommes et celui de

les entraîner dans une tâche exaltante qui donne sens à leur vie et les amène à se surpasser » (Introduction à *Vol de nuit*, édition critique par Monique Gosselin-Noat; 2017, A. Saint-Exupéry; Genève : Droz).

Vol de nuit est un récit fluide qui n'abandonne pas le lexique aéronautique mais pas même la poésie de certaines descriptions poétiques de l'environnement. C'est le style unique et très plaisant d'Antoine de Saint-Exupéry, qui part de la réalité de l'aviation, qu'il connaît bien, pour donner des émotions inédites.

Terres des Hommes

Écrit en 1939, *Terres des Hommes* est une œuvre très intime et réfléchie de l'auteur qui réaffirme la profondeur de son esprit.

Le roman est une galerie d'aventures aéronautiques dans les cieux du monde, de souvenirs autobiographiques, de réflexions et de notes de voyage, élaborés et dressés au cours de la longue convalescence de l'auteur après un accident d'avion. En effet, l'élément central de l'histoire est son accident avec André Prévot au Sahara en 1935, au cours duquel les deux hommes risquèrent la mort de déshydratation. Dans le désert, Saint-Exupéry connaît le secret de la solitude, qui lui fait découvrir son intériorité, sa liberté, le sens de la vie.

L'ouvrage se compose d'une série d'histoires avec un fond autobiographique ou biographique, car il contient également des histoires de la vie d'autres aviateurs, et est plein d'idées et de réflexions de l'auteur sur des thèmes qui lui sont chers, tels que l'homme responsable de son destin et de celui des autres hommes ; la Terre, maîtresse de courage et de joie ; la mort, un atterrissage paisible pour ceux qui accomplissent la mission qui appartient à tous : unir les hommes. Bien qu'apparemment les histoires ne semblent pas liées, le livre est au contraire fermement uni dans l'esprit de fraternité et d'héroïsme dont il est imprégné.

La vie de pilote et les reportages rédigés pour certains journaux font l'objet de cet ouvrage passionnant. Le livre, publié à la suggestion d'André Gide et récompensé la même année du meilleur roman par l'Académie française, consiste en un recueil d'épisodes qui, quels que soient les lieux et les époques, ont offert à l'auteur du *Petit Prince* l'occasion d'élaborer des expériences de vol, des sensations, des émotions, des notes de voyage et des réflexions sur la vocation de

l'homme dans le monde. Le récit d'aventures se mêle ainsi à une réflexion plus profonde. *Terre des hommes* n'est pas seulement un livre de voyage ou juste un roman ou une biographie ou un journal intime. Le chemin de la vie, les difficultés et les passions ont conduit ce pilote/écrivain à donner sa propre version du monde et des hommes. Les enseignements reçus de son avion lui ont permis d'arriver à une vision de solidarité et d'ouverture envers les autres êtres humains. L'avion peut donc être un instrument qui enseigne à l'homme les secrets universels et lui permet de se mesurer aux résistances de la terre pour découvrir lui-même, le monde et ses mystères.

Pilote de guerre

Écrit à New York en 1941 et publié en anglais et en français en 1942, *Pilote de guerre* condense l'expérience de l'auteur en tant qu'aviateur de reconnaissance pendant la bataille de France.

Le 3 septembre 1939, la France avait déclaré la guerre à l'Allemagne et Saint-Exupéry avait été affecté à un escadron de reconnaissance aérienne. Dans le roman, Saint-Exupéry rappelle en particulier la mission héroïque et désespérée à Arras de mai 1940. Le 22 juin 1940, après l'invasion allemande, la France contrainte à l'armistice et le territoire sous domination nazie, l'écrivain atteint les États-Unis, et c'est là qu'il écrit *Pilote de guerre*, véritable manifeste d'une France qui a refusé la défaite. Bien que l'éditeur Gallimard ait obtenu l'autorisation de publication des forces d'occupation allemandes, le gouvernement de Vichy en interdit la circulation et, jusqu'à l'après-guerre, le livre ne circule en France qu'en éditions clandestines.

Dans des pages absorbées et vibrantes, Saint-Exupéry explique la signification de sa participation aux événements de guerre et à la lutte contre le nazisme, au nom d'une idée d'une patrie qui est la défense amoureuse d'une civilisation, dénuée de tout fanatisme nationaliste, et surtout la défense de la primauté de l'homme. C'est ainsi que le livre, qui commence comme un récit de missions aériennes, devient avant tout une réflexion profonde sur les fondements de la civilisation occidentale et, en même temps, l'héritage spirituel passionné d'un grand protagoniste de son temps. En racontant la guerre et ses horreurs, Saint-Exupéry finit inévitablement par réfléchir sur la mort, destin inéluctable pour ceux qui combattent. Particulièrement profonde et dramatique, à cet égard, est la réflexion qui suit :

« J'ai dit hier au lieutenant Gavaille : Nous verrons ça après la guerre. Et le lieutenant Gavaille m'a répondu : Vous n'avez tout de même pas la prétention, mon Capitaine, d'être vivant après la guerre ? »

(p. 6, chapitre I, *Pilote de guerre*)

Le Petit Prince

Le Petit Prince est la nouvelle la plus connue de la production littéraire d'Antoine de Saint-Exupéry, publiée le 6 avril 1943 à New York par Reynal & Hitchcock dans la traduction anglaise (*The Little Prince*, traduit du français par Katherine Woods) et quelques jours plus tard toujours par Reynal & Hitchcock dans l'original français, dans un contexte mondial loin d'être habitué aux allégories et aux messages sentimentaux. Ce n'est qu'en 1945, après la mort de l'auteur, qu'il est publié en France à Paris par Gallimard. En effet, en raison de ses opinions politiques controversées, les œuvres de Saint-Exupéry n'étaient pas facilement disponibles sous le régime de Vichy, de sorte que le livre n'a été publié qu'à la libération de la France.

Il est difficile de condenser en quelques lignes l'histoire, la signification, la valeur d'une œuvre si célèbre dans le monde, d'un phénomène mondial de l'édition. *Le Petit Prince* est tout d'abord l'histoire de la rencontre entre un aviateur, contraint par une panne de faire un atterrissage forcé dans le désert, et un garçon assez étrange, qui lui demande de lui dessiner un mouton. L'enfant vient de l'espace et a quitté sa petite planète, l'astéroïde lointain B 612, car il s'y sentait trop seul : sa seule compagne était une rose. De là, il entreprend un long voyage à travers le cosmos, au cours duquel il rencontre tant de personnages bizarres - un roi solitaire, un vaniteux qui ne loue que lui-même, un homme d'affaires, un ivrogne qui boit pour oublier, un allumeur de réverbères zélé et un géographe – et apprend de chacun d'eux les petites grandes vérités qui composent la mosaïque de la sagesse humaine. Enfin débarqué sur terre, il est approché par un renard qui lui demande d'être apprivoisé et lui révèle le secret le plus précieux : celui de l'amitié. Mais à la fin de l'histoire, il est temps que l'homme et l'enfant se séparent : le petit Prince doit retourner dans sa rose. Pas avant d'avoir adressé au pilote son sourire et un message réconfortant : chaque fois qu'il lèvera les yeux vers les étoiles, il saura qu'il y a là-haut un petit Prince qui veille sur sa rose.

Le Petit Prince est à la fois un conte philosophique, puisqu'il présente une véritable philosophie de vie, et un conte fantastique, car il raconte également des histoires de personnages de fiction n'appartenant pas au monde humain ou bien des animaux parlants, tels que le renard et le serpent.

Ce dernier aspect, en particulier, permet d'associer cette œuvre aux contes traditionnels de La Fontaine ou d'Esopé, d'autant plus que Saint-Exupéry utilise un langage assez simple et privilégie la forme du dialogue.

Dans *Le Petit Prince*, texte et images (les dessins célèbres de l'auteur, partie intégrante de l'œuvre) se fondent en un chef-d'œuvre de sagesse et de poésie, l'un des plus grands chefs-d'œuvre littéraires de tous les temps.

Citadelle

Il s'agit d'un brouillon d'un roman tiré de quelques cahiers contenus dans la célèbre mallette qu'Antoine de Saint Exupéry portait toujours avec lui et confiés par l'aviateur français à un ami avant la mission qui lui sera fatale en juillet 44. Transcrite et publiée en 1948 en version intégrale en français, *Citadelle* est la dernière œuvre inachevée d'Antoine Saint-Exupéry.

Le narrateur est un roi d'un royaume maghrébin indéfini, qui observe, médite et juge, dans un dialogue incessant avec lui-même, avec son peuple et avec le divin. Dans le roman émerge une vision de « unité » fondamentale qui donne un sens à l'empire et qui lie les habitants les uns aux autres dans la vie dans la citadelle, souvent comparée à un navire d'hommes qui voyage de génération en génération, à travers le temps.

« L'essentiel n'est point des choses, mais du sens des choses » : c'est la phrase que le souverain répète toujours à son peuple, car le citoyen se contente de jouir des choses matérielles, ne travaillant que pour elles, oubliant le sens transcendant ultime de son existence. Les contraintes et les règles qu'en tant que souverain il impose à ses sujets ne sont en effet pas des limites qui annihilent, mais au contraire indiquent un chemin à suivre, une direction à prendre.

Citadelle est texte éclairant pour la capacité qu'il a de susciter des réflexions sur nous-mêmes, des idées pour notre cheminement et des enseignements dans notre vie quotidienne.

Lettres à sa mère

Lettres à sa mère comprend la correspondance adressée par Saint-Exupéry à la mère adorée entre 1910 et 1944 : la correspondance se termine par la lettre émouvante de juillet 1944, qui fut remise à la mère alors que Saint-Exupéry était déjà mort. On y lit, comme en filigrane, quelques saisons de la vie du grand écrivain français : enfance et adolescence, jeunesse et maturité.

Cette correspondance est marquée par des points communs qui se répètent et distinguent son récit : légèreté festive, quotidien familial, réflexion aiguë, vérité des sentiments. Ce journal se révèle comme une adoration pour la mère, à qui l'écrivain confie, avec cérémonie amoureuse selon l'éducation du temps, ses difficultés, son manque chronique d'argent, ses succès et ses joies. Il y a une constance d'amour dans toute cette correspondance fascinante et inimitable, où se manifeste aussi la géographie vivante du territoire, notamment celle du désert africain que Saint-Exupéry survolait sans cesse en tant que pilote de ligne.

L'idéologie chez Saint-Exupéry

« Quand nous prendrons conscience de notre rôle même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement, nous pourrions vivre en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. »

(p. 50, chapitre VIII, *Terre des hommes*)

Antoine de Saint-Exupéry, personnage aux multiples facettes et avide de connaissance, mérite une place importante dans l'histoire, non seulement pour son esprit d'aviateur téméraire, mais surtout pour son âme de poète: il est un humaniste, car il décrit les liens qui se créent parmi les hommes, qui, dans un monde assombri par la guerre, représentent la seule possibilité de vérité et de rédemption. Ses œuvres sont l'exaltation du sens du devoir, de l'amour de la vie, mais aussi la capacité d'affronter la mort. Celle de Saint-Exupéry est une littérature d'héroïsme, de sublimation de l'amitié et de la fraternité.

Le texte du *Petit Prince* surtout, malgré l'écriture linéaire et la simplicité de l'histoire racontée, centré sur le dialogue entre le petit Prince et l'aviateur, regorge d'allégories, de comparaisons et de métaphores. Chaque voyage du petit Prince, chaque personne, animal ou chose rencontrée a un sens bien particulier lié au sens de la vie, de l'amour, de l'amitié, de la pureté de l'enfance, de la mort.

Antoine était un idéaliste, un pilote courageux, un homme de grandes passions avec une vie amoureuse troublée et malheureuse. Ce qui le rendait extraordinaire, c'était la littérature qui pour lui était la vie même, indissoluble. Il a lui-même affirmé qu'il faut vivre pour pouvoir écrire, et en effet la plupart de ses œuvres prennent des repères autobiographiques, transformés en chroniques romantiques d'événements réels. C'est peut-être pour cette raison qu'il a fini par faire un roman de toute sa vie. La dimension autobiographique est effectivement évidente dans tous ses écrits, à commencer par *Vol de nuit*, où « l'écrivain se corrige en déplaçant souvent des pages, certes pour faire alterner ce qui s'est passé en vol et ce qui se déroule au sol, mais bien souvent aussi pour mettre à distance de lui-même et pour estomper la dimension strictement autobiographique : ainsi Fabien dont nous partageons le lyrisme heureux lorsqu'il décolle le soir, et que Rivière morigène parce qu'y aurait fait demi-tour sous l'empire d'une peur immotivée, ressemblait sans doute au pilote qui fut l'écrivain » (Introduction à *Vol de nuit*, édition critique par Monique Gosselin-Noat; 2017, A. Saint-Exupéry; Genève : Droz).

Littérature d'héroïsme

Celle de Saint-Exupéry est une littérature d'héroïsme et ses œuvres sont l'exaltation du sens du devoir, thèmes particulièrement évidents dans *Vol de Nuit*, roman dont la vocation principale est l'héroïsme et le frisson du pilote. *Vol de nuit* est une épopée où le devoir et l'honneur règnent en maîtres, un conte héroïque qui est lu par le public bourgeois comme l'antidote tant attendu au défaitisme qui a pénétré le roman et la société française.

Vol de Nuit raconte l'histoire de Fabien, un jeune aviateur qui survole les régions d'Amérique latine à bord de son avion postal. Un homme dur, froid, sévère mais mû par un sens profond du devoir et par l'idée du travail comme mission. En se retrouvant dans un terrible ouragan, Fabien face à un destin fatal élève l'obéissance et le sens du devoir à de véritables vertus héroïques. En fait, le roman raconte un défi au-delà des limites et l'expérience héroïque d'un homme qui doit faire face à la mort. Saint Exupéry réussit très bien à tracer « le contraste entre le monde des bourgeois de la ville [...] et la gravité des enjeux autour des pilotes qui risquent leur vie » et à décrire le « fossé impossible à combler entre deux mondes inconciliables qui ont l'un et l'autre des droits : celui du bonheur privé, incarné par la femme de Fabien [...], et celui exigeant et dur de l'action dans la solitude, du surpassement de soi dans la nuit et de l'héroïsme dans lequel se meuvent nécessairement les aviateurs »

Le roman représente bien le grand sens du devoir de Saint Exupéry, aujourd'hui souvent décrit comme un héros romantique, dont l'infinie passion pour les avions et l'audace témoignaient de l'avenir mais aussi de l'héroïsme de l'époque. L'aviation, pour Saint Exupéry, n'était pas de l'automatisme mais avant tout un geste héroïque.

La douleur de la mort e l'amour pour la vie

Dans les œuvres d'Antoine de Saint-Exupéry, des thèmes plus difficiles sont abordés aussi, comme la douleur suite à la mort. Les drames de la séparation, la perte des proches, le besoin de s'en souvenir, le besoin d'espoir, de consolation pour l'avenir et, par conséquent, les significations de la souffrance et de la mort, sont des étapes très bien tracées. À seulement quatre ans, Antoine se retrouve à devoir affronter l'une des plus grandes douleurs de sa vie, la mort prématurée de son

père suite à une hémorragie cérébrale. Même s'il « n'évoquera jamais explicitement la mort de son père dans son œuvre [...], cette perte se cristallisera chez lui autour d'une grande angoisse » (*L'enfance de Saint-Exupéry*, T. Dehayes, 2019, Éditions Atlande: Neuilly), dont témoigne certainement son besoin d'aborder ce thème dans la plupart de ses écrits, presque de manière cathartique pour s'aider à surmonter le chagrin. Une autre perte difficile qu'Antoine a dû endurer trop tôt est celle de son frère François, à la suite de laquelle « semble naître chez Antoine un attachement pour la mort, tantôt fascinante, tantôt compagne fidèle » (*ibid.*). Le thème de la mort est abordé, peut-être de manière plus intime et personnelle, dans *Terre des hommes*, un trésor de souvenirs autobiographiques et de notes de voyage, annoté après l'accident d'avion subi avec André Prévôt au Sahara, dans lequel les deux hommes risquaient la mort par déshydratation. Antoine réfléchit sur la mort, qu'il a failli rencontrer, et sur la façon dont elle est perçue dans le désert ou par ceux qui y vivent :

« Dans le désert, on sent l'écoulement du temps. Sous la brûlure du soleil, on est en marche vers le soir, vers ce vent frais qui baignera les membres et lavera toute sueur. Sous la brûlure du soleil, bêtes et hommes, aussi sûrement que vers la mort, avancent vers ce grand abreuvoir. Ainsi l'oisiveté n'est jamais vaine. Et toute journée paraît belle comme ces routes qui vont à la mer. »

(p. 80, chapitre VI, *Terre des hommes*)

La mort chez Saint-Exupéry apparaît pourtant comme un « être rendu », comme une aide à la vie. En *Vol de nuit*, la nuit et les ténèbres renvoient à la mort : le vol de nuit est l'entrée dans la nuit, qui symbolise la perte de toute sécurité. Cependant, le roman contient d'autre part une disposition et un appel à l'action, soit un hymne à la vie qui demande un sacrifice.

Pareillement, la mort du petit Prince due à une morsure de serpent doit être envisagée dans une perspective de maturation. L'histoire veut épargner au lecteur, jeune ou vieux, la douleur, sans pour autant l'éviter. Saint-Exupéry parle de souffrance mais pas par cruauté. Ces pages semblent vouloir répondre à un besoin que la vie impose encore, soit un fort besoin d'humanité. *Le Petit Prince* parle de la mort comme de quelque chose d'apparent : « j'aurai l'air d'avoir mal...j'aurai un peu l'air de mourir. [...] J'aurais l'air d'être mort et cela ne sera pas vrai... ». Il parle aussi du corps et de son destin : « C'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps-là. C'est trop lourd. [...] Mais ce sera comme une vieille écorce abandonnée. Ce n'est pas triste les vieilles écorces...». Mordu par le serpent, le prince meurt silencieusement : « Il n'y eut rien qu'un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile. Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ça ne fit même pas de bruit, à cause du sable ».

La mort donc n'est pas considérée avec pessimisme, mais comme un fait naturel et inéluctable qui fait partie du cycle des événements de la vie. Non seulement cela : la mort de l'enfant est en fait

un simple abandon de son corps sur Terre pour retourner à sa rose. Ainsi, un événement par ailleurs triste devient un hymne à l'enfance et à la simplicité avec laquelle un enfant regarde le monde : ce merveilleux enfant blond ne grandira jamais et ne connaîtra jamais les mauvaises choses de l'âge adulte, restant toujours lié à une existence où l'émerveillement, l'étonnement et la simplicité règnent en maître.

Amitié et fraternité

Des thèmes certainement présents dans toutes ses œuvres sont ceux de l'amitié, de la solidarité et de la fraternité. Sujets particulièrement importants dans le compte le plus connu de sa production littéraire, *Le Petit Prince*.

Écrit au milieu de la Seconde Guerre mondiale, à l'époque où Antoine s'enfuit aux États-Unis en raison de l'occupation nazie de la France, *Le Petit Prince* est une fable poétique illustrée par les aquarelles de l'auteur lui-même, qui aborde des questions importantes dont la vie, l'amitié, les distorsions du monde adulte et ses illogismes.

L'amitié est un thème très cher à l'auteur. Il y a beaucoup d'amitiés dans le livre, à la fois courtes et longues. La plus importante relation d'amitié de toutes est celle entre le petit Prince et le renard. Le petit Prince abandonne la petite planète où il vit avec trois volcans, dont un inactif, et une petite rose, très vaniteuse, qu'il soigne. Au cours de son voyage dans l'espace, il visite six planètes habitées par des personnages extravagants, jusqu'à ce qu'il atteigne la Terre. L'amitié est le thème dominant de la rencontre entre le petit Prince et le renard. Du renard, en effet, le petit Prince apprendra ce qu'est l'amitié, comment elle peut naître et les sentiments et les émotions que deux vrais amis ressentent lorsqu'ils se séparent.

La leçon du renard aide le protagoniste à comprendre l'importance de ce qu'il avait sur sa planète. A travers la célèbre phrase : « si tu veux un ami, apprivoise-moi », l'enfant comprend ce qu'il ressent pour sa rose : « Je crois qu'elle m'a apprivoisé ». Ainsi, l'amitié nous rend uniques au monde, et seule la "domestication" peut révéler la singularité des personnes ou des choses.

Ce qui rend ce lien magnifique, c'est le fait qu'une fois qu'une personne est devenue un point de référence essentiel, tout, même le plus banal, a un sens et a l'air merveilleux en fonction de cette personne.

Amour

Le Petit Prince, ironiquement un livre pour enfants écrit pour les adultes, enseigne des messages puissants à travers les yeux d'un jeune prince. Parallèlement à l'utilisation d'un langage figuré, ce sont les personnages qui prouvent ce que signifie vivre une vie significative et la fonction des relations pour y parvenir. Saint-Exupéry exprime habilement son thème de la nature multiforme de l'amour en faisant appel à son public de manière éthique, émotionnelle et logique, permettant au lecteur de se connecter profondément avec son message.

Saint-Exupéry interagit avec les émotions de son public en utilisant un langage figuré pour expliquer de différents types d'amour et comment ils nous font ressentir. Le petit Prince trouve une belle rose sur sa planète. Immédiatement fasciné par sa rareté et sa beauté, il l'aide à grandir, pour se rendre compte plus tard que cette rose est vaniteuse, exigeante et égoïste. Sa rose, ce symbole d'amour et de beauté, vient avec ses épines et fait souffrir le jeune et innocent petit Prince qui n'a jamais connu aucune sorte d'amour.

L'histoire du petit Prince et de sa rose est une sorte de parabole sur la nature du véritable amour. Le petit Prince quitte sa planète à cause de la rose, mais c'est aussi la raison pour laquelle il veut y revenir. Il quitte sa planète parce qu'il est dérangé par la vanité de sa fleur, mais quand il est loin, il ne cesse de penser à l'importance qu'ils ont l'un pour l'autre. Quand il voit le jardin de roses, qui ressemble à sa fleur spéciale, il ressent une étrange mélancolie. C'est le renard qui aide le petit Prince à clarifier ses sentiments envers la rose : la rose est et sera toujours spéciale pour lui car il l'a aimée et nourrie. C'est à ce moment que le prince comprend l'importance de regarder au-delà de la surface et découvre l'essence du véritable amour.

Enfance

L'enfance est un autre thème cher à l'auteur : l'enfance vue en contraste avec le monde des adultes, victimes de l'argent, de la cupidité, de l'égoïsme, du pouvoir. Saint-Exupéry veut démontrer que l'enfant que tout adulte a été n'est pas mort: il sommeille en chacun de nous et est prêt à s'éveiller. C'est ainsi que grâce à la rencontre comme celle du pilote avec le petit Prince, que l'adulte grandira aussi. Que représente donc cet enfant, à la fois majestueux et mélancolique, que le pilote perçoit comme un petit prince et l'appelle ainsi ? Il n'est autre que son alter ego, son côté

infantile, l'enfant en lui : « l'enfant intérieur » qui se cache en tout homme, le noyau vital de son être, pas encore entaché du péché originel de devenir adulte.

Le Petit Prince est, en particulier, « une méditation sur l'enfance, dont peu d'adultes, hélas, savent conserver une part suffisante en eux » (*L'enfance de Saint-Exupéry*, T. Dehayes, 2019, Éditions Atlande: Neuilly). Beaucoup ont vu en effet dans l'histoire du *Petit Prince* une libération de Saint-Exupéry, en quête des certitudes et de la curieuse naïveté de l'enfance, ainsi que de la pureté des sentiments, contrastant avec le monde de brutalité qui l'entourait. Les adultes ont du mal à comprendre les enfants car, en grandissant, ils ont abandonné leur part d'eux-mêmes insouciant, vive, curieuse, simple, vitale et pure, pour cultiver et affiner les compétences pratiques et instrumentales qui leur permettent de travailler, de garder des rythmes frénétiques et de viser à objectifs concrets : « lassées des merveilles du monde auxquelles elles sont tristement habituées, les “grandes personnes”, parce qu'elles sont devenues “sérieuses”, ne courent plus après des émotions, des joies et des rêves, mais après des ambitions, des gains et des profits » (*ibid.*).

Le livre est une sorte de dialogue entre un adulte et un enfant, où le petit Prince représente un âge que les adultes oublient souvent d'avoir vécu, et à travers sa figure, l'auteur redonne vie au mythe de l'enfance, où tout est merveille et stupéfaction.

Le Pilote raconte qu'à l'âge de six ans, fasciné par un livre sur les forêts primitives qui illustre, entre autres, comment les serpents boa avalaient leurs proies entières puis les digéraient pendant plusieurs mois, il réalisa un dessin pour représenter un boa qui avait avalé un éléphant. Enthousiasmé par sa création, qu'il appelle Dessin Numéro Un, il commence à la montrer fièrement aux adultes qui l'entourent. Aucun adulte ne reconnaît son sujet, car tout le dessin représente un chapeau. À ce stade, l'auteur pense bien à faciliter les adultes : « il faut toujours expliquer les choses aux adultes ». Le premier dessin montre un boa mangeant un éléphant de l'extérieur, il pense que s'il avait dessiné un boa mangeant un éléphant de l'intérieur, il aurait été plus facile pour tout le monde de comprendre son dessin. Par conséquent, il développe le dessin numéro deux.

Même lorsque le dessin est plus immédiat à lire et à comprendre, les adultes ne répondent pas à ses besoins et ne gratifient pas son engagement, mais l'encouragent à concentrer son attention et ses efforts sur les matières scolaires, les plus importantes, pas sur les serpents boa . . . Et à ce moment précis il se rend compte à quel point il est difficile pour les enfants de se faire comprendre

des adultes, de comment les enfants et les adultes vivent, pensent et agissent différemment : « les adultes ne comprennent jamais rien par eux-mêmes et les enfants se lassent de tout leur expliquer ».

Symboliquement, la vie sur la planète du petit Prince peut donc représenter l'enfance de Saint-Exupéry. Comme on l'a indiqué précédemment, le père de Saint-Exupéry meurt quand il a seulement quatre ans, en 1904, et à partir de ce moment, il se sent responsable de sa mère, il est obligé à être adulte prématurément pour s'occuper de sa mère. Avant la mort de son père, l'enfant Saint-Exupéry n'avait aucun devoir, tout comme, avant de la rose, le petit Prince n'avait aucun devoir sinon le ramonage du volcan.

La rose fait donc son apparition sur la planète du petit Prince : elle représente un changement, contrairement au volcan qui est là depuis longtemps. Le besoin d'attentions de sa mère est bien représenté avec la vanité de la rose et son besoin de soins: l'enfant est obligé à être adulte précocement pour s'occuper de sa mère, mais en même temps de rester enfant.

La guerre et le nazisme

Saint-Exupéry effectue de nombreux séjours en tant que journaliste en Espagne et en Allemagne, où il prend conscience des horreurs du nazisme. Au début de la Seconde Guerre mondiale en 1939, Saint-Exupéry était en train de se remettre des blessures graves qu'il avait subies lors d'un autre accident d'avion au Guatemala l'année précédente. Il postule néanmoins et est accepté comme aviateur de reconnaissance dans l'armée de l'air française, à bord d'un bimoteur Bloch 174. Après l'effondrement de la France, il s'enfuit aux États-Unis, passant les deux années suivantes là-bas et au Canada, plaidant pour la libération de son pays de l'occupation allemande et dénonçant également l'État français de Vichy qui collaborait avec les nazis.

Antoine de Saint Exupéry ne prend position pour aucun des deux camps ; pour lui ce sont l'homme et sa conscience, l'homme et son drame, individuel et collectif qui comptent. Et même pendant la guerre, il est porté à se concentrer sur ce qui unit et non sur ce qui divise : le drame de l'individu prend ainsi une valeur telle qu'il se transforme en douleur universelle. Des concepts évidents, exprimés et décrits sous toutes leurs facettes, tantôt avec espoir, tantôt avec désespoir, mais toujours à travers une composition poétique, qui devient la recherche désespérée d'espoir parmi les décombres et la recherche pour la lumière qui peut rendre fictive la dévastation qui s'ouvre

devant ses yeux, où tout est mort et tout se passe en silence, dans une guerre inexplicable contre soi-même.

Le 30 juillet 1944, Antoine de Saint-Exupéry prend sa plume et rédige une lettre, la *Lettre au général X*. La lettre n'a jamais été envoyée. Le lendemain, 31 juillet 1944, Antoine de Saint-Exupéry meurt dans un duel aérien.

Elle s'adresse à ceux qui commandent, mais il s'agit, en réalité, d'une lettre au monde entier écrite du point de vue d'une génération qui a vécu deux guerres et a vu l'Europe chercher dans les dictatures la solution aux problèmes du monde contemporain. L'expérience de la guerre, si dévastatrice et atroce, conduit l'auteur pilote à mépriser ce qui avait été sa principale passion toute sa vie et l'empêche de retrouver son charme :

« Je viens de faire quelques vols sur P. 38. C'est une belle machine. J'aurais été heureux de disposer de ce cadeau-là pour mes vingt ans. Je constate avec mélancolie qu'aujourd'hui, à quarante-trois ans, après quelques six mille cinq cents heures de vol sous tous les ciels du monde, je ne puis plus trouver grand plaisir à ce jeu-là. Ce n'est plus qu'un instrument de déplacement - ici de guerre. Si je me soumetts à la vitesse et à l'altitude à mon âge patriarcal pour ce métier, c'est bien plus pour ne rien refuser des emmerdements de ma génération que dans l'espoir de retrouver les satisfactions d'autrefois. »

(*Lettre au général X*)

Humanisme

Si l'humanisme proprement dit s'est répandu en Europe entre les XVe et XVIe siècles, certains historiens de la philosophie ont également utilisé ce terme pour exprimer certaines manifestations de la pensée au sein des XIXe et XXe siècles. Les valeurs exprimées par l'humanisme, telles que l'image de l'homme en tant que créateur de vie, l'idéal d'équilibre entre l'instinct et la raison ou l'exaltation de l'harmonie et de la beauté sont en effet les composantes fondamentales de ce moment de l'histoire culturelle aussi bien artistique. La tragédie des deux guerres mondiales touche aux racines mêmes de la société et ainsi les écrivains reviennent à s'interroger sur le sens de l'être humain et l'homme devient le centre de la réflexion. L'humanisme, c'est avoir le même sens de la solidarité dans un destin général, supérieur aux destins particuliers.

En plus d'être un homme de science et un aviateur qui s'efforçait de vivre l'aventure, Saint-Exupéry était aussi un idéaliste et écrivain humaniste, qui condamnait constamment la guerre, prônant plutôt l'humanisme et l'héroïsme. L'ensemble des œuvres de Saint-Exupéry montre une demande

désespérée d'un nouvel humanisme capable de répondre à une modernité qui a produit deux guerres mondiales dévastatrices, asséché le quotidien et plongé les individus dans une insécurité pérenne. L'ouvrage de Saint Exupéry met l'accent sur les valeurs humaines de respect, d'accueil, d'ouverture et d'amour et tous ses livres sont un héritage très précieux pour leur sagesse humaine.

Humaniste cultivé sensible aux valeurs perdues de la France prérévolutionnaire, Saint-Exupéry met en œuvre une rencontre unique entre la philosophie de l'action et l'expérience d'écriture. Dans le recueil de souvenirs *Terre des hommes*, par exemple, il développe sa réflexion humaniste, mais désenchantée, sur l'existence.

Le point culminant de la théorie humaniste et de la vocation littéraire de Saint-Exupéry se trouve cependant dans *Citadelle*. Dans cette création philosophique, Antoine de Saint-Exupéry résume ses idées sur toutes les questions morales et spirituelles, en abordant des thèmes déjà récurrents dans ses œuvres précédentes, tels que l'amour, la création, l'existence et la présence de Dieu, la souffrance. Ce qui rend cet ouvrage vraiment unique, le différenciant en partie des autres, c'est la réflexion sur l'homme et sur la relation de l'homme par rapport à tous les thèmes évoqués :

« Ainsi du sommet de la tour la plus haute de la citadelle, j'ai découvert que ni la souffrance ni la mort dans le sein de Dieu, ni le deuil même n'étaient à plaindre. Car le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus présent et plus puissant que le vivant. Et j'ai compris l'angoisse des hommes et j'ai plaint les hommes »

(p. 9, chapitre II, *Citadelle*)

L'homme est considéré comme une somme de valeurs à construire, à consolider, à défendre. Il n'est qu'un nœud de relations et la conscience de l'importance des liens, de la communion et de l'échange est sa source de salut :

« Car l'aliment essentiel ne lui vient pas des choses mais du nœud qui noue les choses. Ce n'est pas le diamant, mais telle relation entre le diamant et les hommes qui le peut nourrir. Ni ce sable, mais telle relation entre le sable et les tribus. Non les mots dans le livre, mais telles relations entre les mots du livre qui sont amour, poème et sagesse de Dieu »

(p. 28, chapitre XII, *Citadelle*)

Citadelle est considérée par de nombreux critiques littéraires comme l'œuvre d'art humaniste la plus profonde du 20^e siècle.

Spiritualité et religion

Les grands auteurs de la littérature sont toujours d'actualité, car leurs œuvres traversent le temps et parviennent à s'imposer à toutes les époques. Ainsi en va-t-il d'Antoine de Saint-Exupéry, qui sait toujours nous guider sur des chemins fascinants à la découverte de la spiritualité humaine.

Le milieu d'origine de Saint-Exupéry était celui de la petite noblesse provinciale, monarchique et catholique, désormais en déclin au début du nouveau siècle. Il a étudié avec les frères des écoles chrétiennes, les jésuites et les pères marianistes. Sa famille, de solide tradition catholique, lui a transmis la doctrine typique du contexte social de l'époque.

Au fil des ans, les commentaires n'ont pas manqué de la part de ceux qui ont méticuleusement recherché le substrat biblique et chrétien sous-jacent à l'histoire chef-d'œuvre de Saint-Exupéry, soit *Le Petit Prince*. Les différents thèmes qui gravitent autour de cette œuvre lui donnent une valeur spirituelle non indifférente. Le thème du silence, par exemple, est traité avec sa symbolique la plus profonde : les valeurs de l'esprit ne sont atteintes que dans la concentration ; le désert, avec sa solitude infinie, est un signe du silence de l'âme. Le thème de l'eau et de la soif symbolise aussi les aspirations les plus profondes de tout homme et qualifie son cheminement spirituel.

En effet, la religiosité de Saint-Exupéry a été surtout mise en évidence dans son œuvre principale. Selon les interprétations religieuses, le texte, dans sa simplicité, regorge à chaque page d'allusions à la Parole de Dieu. Pour parler d'"essentiel" et de spiritualité, Saint-Exupéry recourt à l'imaginaire religieux et la figure du petit Prince est assurément imprégné de religiosité, puisque, même s'il n'évoque pas explicitement Dieu, dans sa confiance en Dieu il a vaincu la peur des hommes et a fait place aux vérités simples et belles du cœur et de l'esprit. Quand le petit Prince meurt, l'ami pilote déclare : « je sais qu'il est revenu à sa planète car au lever du jour je n'ai pas retrouvé ». Comme dans une sorte de résurrection, le Prince est vivant, et peut-être sera-t-il possible de le revoir. L'histoire n'a cependant pas une tonalité expressément et nécessairement chrétienne, car elle laisse aussi place à une lecture simplement animiste de l'immortalité de l'âme, ou à la transmigration d'autres religions. Saint-Exupéry parle de vie et d'espoir, d'humanité et de respect. Même si l'on ne veut pas adhérer à ce type d'interprétation de l'œuvre de Saint-Exupéry, il est indéniable que les thèmes qu'il aborde sont pour la plupart des thèmes chers à la religion chrétienne, comme l'amitié, l'amour, la solidarité et la fraternité.

À l'âge de 17 ans, Saint-Exupéry écrit dans une lettre à sa mère : « je viens de lire un peu de Bible : quelle merveille, quelle simplicité puissante de style et quelle poésie souvent. Les

commandements qui ont bien 25 pages, sont des chefs-d'œuvre de législation et de bon sens. Partout les lois de la morale éclatent dans leur utilité et leur beauté : c'est splendide » (*Lettres à sa mère* ; A. de Saint-Exupéry ; 2013 ; Paris : Gallimard). De plus, comme le souligne le prêtre et écrivain Stan Rougier, on retrouve chez Saint-Exupéry des concepts abordés dans la Bible, tels que « le goût de la rencontre, de l'amitié, de la responsabilité, du sacrifice, de l'effort » bien qu'avec une langue et un style différents (*Cahier Saint-Exupéry 4*, Association des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry, 2020, Thonon-les-Bains, Éditions de l'Astronome). Ainsi, quelle que soit son intention de se référer à la religion, en particulier au christianisme, l'auteur en fut certainement fasciné et éprouva une certaine admiration pour le texte sacré. L'aspiration religieuse et spirituelle de l'auteur est donc perceptible et palpable dans bon nombre de ses œuvres. En *Citadelle*, par exemple, le narrateur est un roi qui s'observe, réfléchit et médite sur lui-même, sur son peuple et sur le divin. De ce travail en particulier, on peut déduire une idée de Dieu comme une entité qui existe dans une relation de dépendance étroite à l'égard de l'homme, car Dieu naît du besoin d'absolu de l'homme mais cesse d'exister lorsque ce désir s'éteint, Dieu est la force qui donne un ordre dans une structure hiérarchique où il se situe au sommet mais où c'est à l'homme de découvrir l'éternel :

« Dieu te fait naître, te fait grandir, te remplit successivement de désirs, de regrets, de joies et de souffrances, de colères et de pardons, puis Il te rentre en Lui. Cependant, tu n'es ni cet écolier, ni cet époux, ni cet enfant, ni ce vieillard. Tu es celui qui s'accomplit. Et si tu sais te découvrir branche balancée, bien accrochée à l'obvier, tu goûteras dans tes mouvements l'éternité. Et tout autour de toi se fera éternel. Éternelle la fontaine qui chante et a su abreuver tes pères, éternelle la lumière des yeux quand te sourira la bien-aimée, éternelle la fraîcheur des nuits. Le temps n'est plus un sablier qui use son sable, mais un moissonneur qui noue sa gerbe. »

(p. 9, chapitre I, *Citadelle*)

Dans les dernières années de sa vie, le conflit guerrier ainsi que la vision d'une humanité aveuglée par la haine fratricide l'avaient conduit à repenser ces valeurs - humaines et religieuses - qui avaient nourri son enfance et sa jeunesse. Dans *Pilote de guerre*, il exprime le concept de responsabilité en rappelant le sacrifice de Jésus, qui s'est sacrifié, bien qu'innocent, pour tous :

« La communauté spirituelle des hommes dans le monde n'a pas joué en notre faveur. Mais, en fondant cette communauté des hommes dans le monde, nous eussions sauvé le monde et nous-mêmes. Nous avons failli à cette tâche. Chacun est responsable de tous. Chacun est seul responsable. Chacun est seul responsable de tous. Je comprends pour la première fois l'un des mystères de la religion dont est sortie la civilisation que je revendique comme mienne : « Porter les péchés des hommes... » Et chacun porte tous les péchés de tous les hommes. »

(pp. 143-144, chapitre XXIV, *Pilote de guerre*)

Sur la pensée de Saint-Exupéry s'exercent cependant des influences contradictoires de la philosophie et de la religion de son temps. Si l'œuvre de Saint-Exupéry puise ses racines dans le milieu culturel et religieux dans lequel il a grandi, elle renvoie aussi à la question du nihilisme, typique des grands écrivains de l'histoire. Lorsque Saint-Exupéry réfléchit sur le désastre de la défaite à laquelle il a assisté, il manifeste une pensée imprégnée de christianisme et centrée sur le sacrifice et la charité. Toutefois, toujours dans *Pilote de guerre*, Saint-Exupéry semble prendre conscience du retrait du divin et par conséquent reconnaît la nécessité de déplorer l'absence de dieu, surtout lorsqu'il définit le personnage "semblable au chrétien que la grâce a abandonné", ou lorsqu'il célèbre "le service d'un dieu mort". D'autre part, les morts auxquelles il a dû faire face dans sa jeunesse - non seulement de son père mais aussi de son frère - avaient déjà déclenché en lui une véritable crise spirituelle qui l'avait amené « à une remise en cause des formes traditionnelles de la religion chrétienne » » (*L'enfance de Saint-Exupéry*, T. Dehayes, 2019, Éditions Atlande: Neuilly).

Saint-Exupéry était un explorateur de l'absolu, à la recherche de quelque chose qui remplissait de sens l'existence. Que ce « quelque chose » recherché par l'auteur soit Dieu, et en particulier le Dieu des chrétiens, restera à jamais un mystère. Certes, le pilote-écrivain était un interprète des angoisses de l'homme moderne, de son nomadisme spirituel et de cette beauté insaisissable dont il éprouve une profonde nostalgie et bien que « dégagé des liens traditionnels d'une religion révélée, il bâtit une œuvre toute empreinte de spiritualité. *Le Petit Prince* et certains passages de *Citadelle* en sont la preuve la plus éclatante » (*ibid.*).

Deuxième chapitre

Le pouvoir de la fiction chez A. De Saint-Exupéry

Qu'est-ce que la fiction ?

Avant même d'analyser le rôle de la fiction dans l'ouvrage de Saint-Exupéry, il est utile de comprendre la signification du terme *fiction* et le sens qu'il a obtenu au cours de l'histoire de la littérature. Le mot *fiction* signifie « création de l'imagination ; ce qui est du domaine de l'imaginaire, de l'irréel » (dictionnaire français Larousse). La fiction est tout fait créée et inventée à partir de son imagination.

En littérature, le terme se réfère à toute œuvre qui ne raconte pas des faits qui ont réellement eu lieu, même si elle s'inspire des personnes ou événements réels. D'ailleurs, les premières formes de narrations étaient justement les mythes et les légendes de héros et dieux qui ont inspirés les premiers écrivains à créer les premières œuvres littéraires, de l'Odyssée au Beowulf. À travers les siècles, les auteurs ont utilisé des constructions fictives pour améliorer en quelque sorte l'expérience du lecteur dans le traitement de thématiques tout à fait réelles. La fiction fait référence à une large catégorie de littérature qui contient des éléments fictifs. Les œuvres de fiction peuvent être totalement ou partiellement fictives. Alors que certaines histoires fictives combinent des personnages fictifs, des décors fantastiques et des événements invraisemblables, d'autres sont assez réalistes et s'appuient sur des détails factuels précis pour ajouter de la vraisemblance à leur travail. Des sous-genres de littérature de fiction ont émergé au fil du temps, tels que la science-fiction ou les histoires de mystère, et sont de plus en plus devenus populaires non seulement en littérature mais aussi dans d'autres type d'art, y compris les films ou les bandes dessinées. La fiction est sans aucun doute la forme de récit la plus commune dans la plupart des médias de divertissement. Pour raconter des histoires, les auteurs de films, pièces de théâtre, bandes dessinées et même de jeux vidéo recourent toujours à la forme fictive.

Les œuvres de Saint-Exupéry sont fiction, histoire et littérature. La fiction littéraire est utilisée comme instrument de vérité : en puisant dans ses propres souvenirs, il construit ses personnages et raconte soi-même, les gens de sa vie et de son époque. Dans la littérature de Antoine De Saint-Exupéry, la fiction a un pouvoir extraordinaire : si, d'une part, il est capable de construire des mondes incroyables, de raconter des récits merveilleux et de peindre des personnages spéciaux,

d'autre part, il garde un lien avec la réalité, voire sa propre réalité. Il est guidé de son expérience personnelle quand il écrit, à tel point que les événements de sa vie se mêlent aux faits qu'il raconte et les personnes de sa vie s'entrecroisent à ses personnages de fiction.

Fiction ou réalité ?

Comme on l'a mentionné ci-dessus, bon nombre de ses écrits, tels que *Courrier Sud* ou *Vol de nuit*, sont un vrai mélange de fiction et autobiographie. Tout d'abord, ayant été lui-même pilote, toutes ses histoires dont le thème principal est justement le vol, sont inspirées de son expérience personnelle d'aviateur, bien que fictives ou imaginaires. Entre réalité et fiction, les événements historiques liés aux turbulents événements politiques et sociaux de l'époque, ainsi que les aventures pionnières qui le voient comme le protagoniste, s'entremêlent et se confondent indissolublement, contribuant à créer une aura romantique et quasi légendaire autour de son personnage. La forte présence autobiographique rend son écriture intense et authentique : comme le fait bien remarquer Gosselin-Noat dans son édition critique de *Vol de nuit*, Saint-Exupéry en effet connaissait bien le métier de ses personnages et partageait leurs craintes, il avait vécu « les émotions en vol dans des conditions extrêmes, celles qu'il prête aux pilotes imaginés » (Introduction à *Vol de nuit*, édition critique par Monique Gosselin-Noat; 2017, A. Saint-Exupéry; Genève : Droz). Les pages de *Vol de nuit*, en particulier, décrivent profondément et attentivement les impressions et les angoisses des pilotes, elles sont riches en intimité, vérité et émotivité, car « elles rejoignent l'actualité brûlante vécue par leur auteur et son expérience la plus intime du vol de nuit par tous les temps (*ibid.*). De la même manière, « *Le Petit Prince* est en outre nourri d'éléments biographiques : Saint-Exupéry s'y met en scène en pilote rencontrant dans le "désert" que constitue parfois sa vie l'esprit de l'enfant qu'il a été » (*L'enfance de Saint-Exupéry*, T. Dehayes, 2019, Éditions Atlande: Neuilly). L'efficacité suggestive et le pouvoir évocateur des images et des rythmes de la prose saint-exupérienne sont devenus, au fil du temps, une nourriture pour l'imaginaire collectif autour de questions telles que l'amitié, l'amour, la nature et bien évidemment le vol.

Le pouvoir de sa fiction réside précisément dans sa capacité à toucher tous les lecteurs, petits et adultes, de son époque ou de celle d'aujourd'hui sans distinction, grâce à des personnages imaginaires qui deviennent porteurs de thèmes vrais, réels, authentiques. la fiction de Saint-Exupéry est à la fois un instrument de critique mais aussi un moyen de libération personnelle : d'une part il recourt à des personnages ou histoires imaginaires pour critiquer certains aspects de

la société dans laquelle il vit – il est évident à cet égard le rôle des personnages du *Petit Prince*, comme le businessman ou le roi - ou pour aborder des sujets en vogue à l'époque - comme celui des vols de nuit - et d'autre part pour raconter intimement des morceaux de sa vie, de l'expérience en tant que pilote, à la souffrance pour la mort de ses proches, aux relations d'amour et d'amitié. Tout cela est savamment traduit dans chacune de ses œuvres avec un style simple mais original, et par des personnages devenus au fil du temps de véritables symboles. Maître dans l'art de mêler réalité et fiction, mots et images, Antoine de Saint-Exupéry, auteur jamais cité dans ses textes, fait de ses œuvres une sorte de « journal intime » dans lequel il retrace les étapes de sa vie mais mène aussi un voyage à travers l'âme humaine, retraçant son angoisse, sa souffrance et sa joie, un voyage qui se poursuit à ce jour.

L'iminaire chez Antoine De Saint-Exupéry

Le pouvoir de l'imagination

L'imagination est la capacité mentale à produire des idées, des pensées, des images et des représentations qui n'existent pas dans la réalité et ne sont pas perçues par nos sens ; et la créativité est la capacité de transformer l'imagination en réalité.

L'imagination est fascinante, non seulement en tant que processus de notre esprit visant à créer du nouveau, mais aussi parce qu'elle nous stimule à nous identifier à des personnes et à des histoires parfois éloignées de nous, qui nous excitent, nous attristent ou nous font rêver. Dans une époque où tout se réduit au pratique et au facile, la littérature grâce à l'imagination offre la possibilité de recommencer à rêver et de croire à nouveau à la beauté.

La célèbre citation de Jean-Jacques Rousseau, « le monde de la réalité a ses limites ; le monde de l'imagination est sans frontières » illustre parfaitement une idée très chère à Saint-Exupéry, soit que le monde de la réalité, le monde dans lequel vivent les adultes, est un monde d'imagination limitée parce que les adultes ont expérimenté les problèmes de la vie et cela les rend plus pratiques et cyniques. Alors que le monde de l'imagination, le monde dans lequel vivent les enfants, est sans limites parce que, bien que l'imagination soit une compétence que tout le monde possède, seulement les enfants l'utilisent pleinement, tandis que les adultes ne l'utilisent à son plein potentiel.

Selon Kieran Egan, un pédagogue qui a beaucoup publié sur l'imagination, la maturation peut impliquer la disparition progressive de la pensée imaginative, métaphorique, incarnée et originale. L'imagination est souvent associée à des modes d'être, de connaissance et de représentation esthétiques, ludiques et créatifs et considérée comme appartenant à des sujets et des disciplines créatifs tels que les arts. Egan soutient que c'est un malentendu courant de considérer l'imagination comme simplement la capacité de produire des images - des images comme des visualisations ou l'acte de voir dans l'esprit - et souligne cependant que si le terme latin *imago* signifie « image », il signifie également « re-présentation », c'est-à-dire une répétition flexible de situations possibles dans l'esprit et impliquant donc un raisonnement. Dans sa perspective, il s'agit de la capacité à penser le possible plutôt que le réel. Dewey, un pédagogue qui, dans sa pensée philosophique et pédagogique, a accordé une grande importance au concept d'expérience, décrit l'imagination comme une « porte » par laquelle les significations dérivées des expériences passées trouvent leur chemin dans le présent. L'expérience présente ne devient pleinement consciente que lorsque ce qui

est réel est prolongé par des significations tirées de ce qui est absent, ce qui peut être évoqué avec l'imagination.

Antoine de Saint-Exupéry affirmait : « un tas de pierres cesse d'être un tas de pierres dès lors qu'un seul homme le contemple avec, en lui, l'image d'une cathédrale ». L'imagination est donc la puissance de l'esprit, la capacité d'élever le réel à l'imaginaire, et c'est souvent le désir de voir au-delà de ce qui existe. Le rêve et la créativité, expression de l'imaginaire humain, nous font voir ce qui n'est pas réel comme s'il l'était, nous donnant souvent la douce illusion d'avoir atteint l'absolu. La nouvelle du *Petit Prince* est une puissante méditation sur l'imagination et les manières dont elle s'exprime, se communique et s'évalue. Les parties les plus imaginatives du texte construisent de véritables peintures, à tel point que les parties avec le plus grand impact imaginaire ont abouti à une interprétation des images et des suggestions plus que du texte littéral. Similairement, en *Vol de nuit*, observe Gosselin-Noat, « l'image ne réside donc pas simplement dans les mots ni dans le thème ; elle établit un rapport, elle donne sens au réel en le modifiant, en le transposant. Rien ne peut mieux le montrer que le chapitre premier du roman où les métaphores abondent pour traduire l'émotion lyrique du pilote suscitée par la paix du soir dans laquelle baigne la Patagonie » (Introduction à *Vol de nuit*, édition critique par Monique Gosselin-Noat; 2017, A. Saint-Exupéry; Genève : Droz).

Créateur d'images et auteur capable de traduire par écrit la perspective inédite de la vision aérienne issue de son expérience de pilote, Saint-Exupéry évoque un univers sonore et visuel, avec ce qu'il a vu et imaginé lorsqu'il volait au milieu de la nuit ou lorsqu'il vivait dans l'immensité silencieuse du Sahara. S'adonnant à une lecture attentive de ses œuvres, le lecteur participera à un voyage sublime et terrible à la fois, bercé par les images extraordinaires esquissées par l'auteur, qui parvient à élever la figure de l'être humain à un niveau presque sublime.

L'image du ciel : le vol, l'avion et l'aviation

Pour mieux comprendre le rôle que Saint-Exupéry attribue à l'aviation dans sa vie comme dans sa littérature, il est impératif de prendre du recul et de comprendre ce que l'avion a signifié dans l'histoire de l'humanité. En effet, comme l'affirment les auteurs de *Aviateurs-Écrivains – Témoins de l'histoire* dans l'introduction à leur étude, « l'avion n'est guère un simple appareil motorisé ». Retraçant l'histoire de la littérature, avant même l'invention de l'avion, il existait déjà une certaine fascination vis-à-vis du vol ainsi qu'un imaginaire mythique et légendaire qui a représenté un substrat pour ce que l'on appelle aujourd'hui la littérature de l'avion ou d'aviation.

Le vol est l'un des thèmes les plus récurrents et transversaux de la mythologie ainsi que de nombreuses religions. Dans les temps anciens, les hommes ont toujours tourné leur regard vers le ciel, assoiffés de connaissances, pour observer les corps célestes, les phénomènes météorologiques et le vol des oiseaux avec curiosité et effroi. Dans la mythologie grecque, le mythe du vol est raconté dans l'histoire d'Icare et Dédale, qui ont construit et porté deux paires de grandes ailes de plumes et de cire pour s'échapper du Labyrinthe de Crète, où ils avaient été enfermés pour ne pas révéler à quiconque comment y entrer ou en sortir. Avant le décollage, Dédale avertit son fils de ne pas voler trop haut pour éviter que la chaleur du Soleil ne fasse fondre la cire mais, une fois en vol, Icare, saisi d'exaltation et désireux d'aller plus loin, ignore l'avertissement paternel et s'élève de plus en plus d'altitude, finissant par détruire ses ailes et tomber dans la mer. Il est intéressant de noter que, déjà dans ce mythe très ancien, le personnage en vol se caractérise par l'ambition, la soif de connaissance, le désir de relever les défis du vol, autant d'aspects que l'on retrouve également dans la littérature aéronautique la plus récente, voire dans les personnages de Saint-Exupéry. D'autres personnages mythologiques ont également influencé la toute première littérature de l'avion, comme Hermès ou Prométhée., contrairement à Icare, cependant, ces deux personnages mythiques avaient reçu leurs ailes par les dieux : c'est Icare donc le véritable symbole du premier *volateur* et aviateur, puisqu'il parvient à réaliser le rêve de voler et prendre le chemin des airs grâce à l'ingéniosité humaine du père. Non loin d'Icare se trouve la figure de Weland le forgeron (Wieland der Schmied), un personnage de la mythologie germanique capable de fabriquer des épées, des armures et des ailes indestructibles pour voler. On pourrait continuer longtemps à chercher des mythes de diverses cultures et époques (il suffit de penser aux ordres angéliques de la mythologie chrétienne) mais, à mon avis, ces quelques exemples suffisent à montrer à quel point depuis l'Antiquité l'homme a regardé le ciel, l'a peuplé de dieux et a souhaité monter pour voir son monde d'en haut. La poétique de l'aviation est restée longtemps profondément enracinée dans l'héritage mythologique et étroitement liée au monde allégorique, comme en témoignent le vol lunaire de l'*Histoire comique des États et Empires de la Lune* (1657) de Cyrano de Bergerac ainsi que l'île volante dans *Les voyages de Gulliver* (1726) de Jonathan Swift.

Pendant de nombreux siècles, jusqu'à l'ère des grandes inventions, le vol n'était possible que dans le monde de la magie et de l'imagination. Le premier vrai vol d'avion dans l'histoire de l'humanité fut celui des deux frères Wilbur et Orville Wright en 1903. Le vol du *Flyer* des Frères Wright a suscité un enthousiasme sans bornes pour l'aviation, « alimentant une attention médiatique incessante qui va contribuer à précipiter l'apparition de l'avion dans les représentations artistiques : en quelques mois à peine, tous les arts ou presque vont le faire entrer dans leur

répertoire, à commencer par la littérature » (*Aviateurs-écrivains, Témoins de l'histoire* ; 2017, Collection Exotopies, Paris, Édition Le Manuscrit). Le roman *Robur-le-Conquérant* publié par Jules Verne en 1885 et le *Forse che si forse che no* de Gabriele D'Annunzio publié en 1910 peuvent être considérés comme les vrais premiers romans consacrés à l'aéroplane. Ce dernier, en particulier, était un pionnier de l'aviation. Son baptême de l'air a lieu en 1909 et son enthousiasme pour le monde du vol l'amène à donner une série de conférences intitulée "Le domaine du ciel" ainsi qu'à consacrer des pages et des pages à la technologie et à la vitesse, soit aux symboles de modernité (voiture et avion) qui deviennent chez lui des moyens poétiques d'expansion de l'ego. Les ailes, qu'elles soient allégoriques ou mécaniques, qu'elles soient les ailes de l'âme ou d'une machine volante, représentent en tout cas une porte d'entrée vers le monde céleste, fermée au reste des simples mortels : « bref, oiseau merveilleux, ange, Icare, Hermès ou Prométhée, les modèles mythiques de la littérature de l'avion indiquent clairement que l'invention des frères Wright a immédiatement été associée, dans l'imagination collective, si pas au péché d'*hubris*, à la volonté de s'élever au rang de créature céleste, en abandonnant derrière soi le labyrinthe du monde et la misère de la corporalité animale » (*ibid.*). Cette opposition entre céleste et terrestre est fortement présente dans le symbolisme aéronautique, depuis la génération d'auteurs antérieure au XXe siècle, lesquels avaient déjà consacré aux ballons la valeur de progrès technique : « les poètes romantiques avaient en effet trouvé dans l'envol des ballons l'occasion de célébrer l'élan prométhéen de la modernité contre la matière et d'explicitier le fantasme de sa victoire contre la condition terrestre » (*Renaissance de Saint-Exupéry* ; 2016, A. Vircondelet ; 2016 ; Paris, Éditions Écriture). L'imagerie qui se dessine ainsi autour du symbole de l'avion se caractérise de plus en plus par un fort détachement entre la condition humaine terrestre et le voyage céleste, pendant lequel les hommes se libèrent du poids de leur corps dans une ascension permise par les machines volantes et les représentations de ce dynamisme ascensionnel « verront les aviateurs, protagonistes masculins associés à des images aériennes et lumineuses, s'affronter à la tentation des liens charnels et terrestres, figurés par des personnages féminins nimbés d'obscurité » (*ibid.*).

Dans ce cadre, il est également intéressant d'évoquer Marinetti et le futurisme, un mouvement artistique qui a fait de la machine, de la vitesse et du vol ses pierres angulaires. Le vol joue un rôle fondamental dans la formulation du *Manifeste du futurisme*, publié en français dans *Le Figaro* en 1909, où dans la liste des objets et des situations dont les futuristes entendent s'inspirer pour leur art, il est expressément indiqué « le vol glissant des aéroplanes, dont l'hélice a des claquements de drapeaux et des applaudissements de foule enthousiaste » (G. Lista ; *Le futurisme : Textes et manifestes (1909-1944)* ; 2015; Ceyzérieu: Editions Champ Vallon). Tommaso Marinetti publie en 1912 *Le Monoplan du Pape*, un roman dans lequel il imagine l'enlèvement du Souverain Pontife

après un vol aventureux en avion au-dessus du Vatican : l'histoire est une métaphore de la religion traditionnelle chassée par la nouvelle religion morale de la Vitesse, ayant pour dieux voitures et avions. L'expérience de la navigation dans le ciel conduira plus tard les futuristes à la vision du cosmos et de l'expérience personnelle de l'aviation de certains des peintres futuristes les plus importants une nouvelle orientation picturale prend forme, l'aéropeinture, visant à représenter la mutabilité et la plasticité de la réalité telle qu'elle se produit lors d'un vol acrobatique. Les perspectives changeantes du vol constituent une réalité absolument nouvelle qui n'a rien en commun avec la réalité traditionnellement constituée par les perspectives terrestres : dans l'élan aérien, en effet, les paysages et les choses d'en bas apparaissent transfigurés par le frisson du vol, même sujets à une autre interprétation.

La prémisse qui vient d'être achevée était essentielle pour avoir une idée claire du contexte social, culturel et artistique dans lequel se situe la littérature aéronautique d'Antoine De Saint-Exupéry et pour comprendre la manière dont l'auteur aborde les histoires de vol dans ses écrits et dont il se rapporte à un héritage littéraire important, dont il se détache partiellement bien qu'il en soit sans aucun doute influencé. En effet, Odaert souligne que « Saint-Exupéry, en publiant un roman d'aviation en 1929, s'inscrit donc non seulement dans le cadre d'un sous-genre déjà bien établi, mais aussi dans celui d'un imaginaire de l'ascension profondément ancré dans les représentations » (*Renaissance de Saint-Exupéry* ; 2016, A. Vircondelet ; 2016 ; Paris, Éditions Écriture).

Très vite fasciné par l'aviation, Antoine De Saint-Exupéry commence sa carrière d'écrivain motivé par le désir de reporter par écrit sa passion pour le vol. Dès sa jeunesse, « ses lectures ont, par ailleurs, déterminé ou en partie assouvi une curiosité à l'égard de l'espace, quoi qu'il soit terrestre, maritime ou céleste » (*L'enfance de Saint-Exupéry*, T. Dehayes, 2019, Éditions Atlande: Neuilly), curiosité qu'il manifeste dans la création de l'imagerie de toutes ses œuvres.

Antoine de Saint-Exupéry n'a pas volé pendant la Grande Guerre, mais il a rejoint le service aéroportuaire français au milieu des années 1920 et, après une importante mission sur la route saharienne Toulouse-Casablanca-Dakar (au centre du roman *Courrier Sud*), en 1929, il contribuera personnellement (avec les plus célèbres pionniers de l'aviation, Jean Mermoz et Henri Guillaumet) à l'ouverture des lignes aéroportuaires du continent sud-américain, notamment celle qui de Buenos Aires rejoindra Santiago du Chili. Clairement, toute sa vie a été marquée par le vol et l'avion, tant à titre civil que militaire, à une époque où ce véhicule, et surtout les instruments de bord et au sol, devaient encore atteindre des normes de sécurité fiables.

L'aviation est certainement l'un des leitmotifs de son œuvre, qui a sans aucun doute eu une certaine influence sur l'imaginaire collectif moderne. La littérature aéronautique de Saint-Exupéry montre une rupture par rapport aux aspects formels et au contenu de la littérature aéronautique de son temps. En effet, à partir de *Courrier Sud*, les tonalités intimistes et les ambiances nocturnes adoptées par l'écrivain-aviateur le différencient de la plupart des représentations consacrées au thème aéronautique de son époque. Très souvent, ses héros ne sont pas projetés dans un environnement paradisiaque et lumineux mais plutôt plongés dans une atmosphère nocturne et intimiste, comme en témoignent déjà ses deux premiers romans, *Courrier Sud* et certainement *Vol de nuit*, mais aussi ses derniers *Terres des hommes* ou le *Petit Prince*, où les personnages « suivent à l'intérieur d'eux-mêmes le fil du temps à rebours vers le souvenir de leur enfance » (*Renaissance de Saint-Exupéry* ; 2016, A. Vircondelet ; 2016 ; Paris, Éditions Écriture).

La poétique de l'écrivain nourrit, par son ascendance dans l'imaginaire collectif, la diffusion d'une axiologie novatrice intimement liée à ces bouleversements de type éthique et moral dont le XXe siècle fut le protagoniste. En *Terre des hommes*, Saint-Exupéry identifie l'avion comme un instrument, une machine symbole des transformations et du progrès humain :

« Il me semble qu'ils confondent but et moyen ceux qui s'effraient par trop de nos progrès techniques. Quiconque lutte dans l'unique espoir de biens matériels, en effet, ne récolte rien qui vaille de vivre. Mais la machine n'est pas un but. L'avion n'est pas un but c'est un outil. Un outil comme la charrue. Si nous croyons que la machine abîme l'homme c'est que, peut-être, nous manquons un peu de recul pour juger les effets de transformations aussi rapides que celles que nous avons subies. »

(p. 39, chapitre III, *Terre des hommes*)

Chez Saint-Exupéry, bien qu'il soit conçu comme un véhicule artisanal et comparé à un « outil comme la charrue », l'avion est tout de même thématiquement selon une matrice qui remonte à cette division du début du XXe siècle entre les chevaliers du ciel et le reste des soldats de masse et la figure du pilote est au centre d'un conflit entre existentialisme et essentialisme, car il veut représenter une humanité authentique grâce à la confrontation inlassable avec la nature et avec lui-même.

En *Vol de nuit*, le vol devient une métaphore de défi, d'expansion de la connaissance et de l'esprit humains. On imagine voyager d'une planète à l'autre, alors que les vols spatiaux étaient encore loin. Dès les premières pages Saint-Exupéry raconte ce que signifiait voler à bord d'un biplan au début des années 1930. L'écriture délicate, poétique mais incisive traduit parfaitement ce mélange de terreur et d'émerveillement, d'enchantement et de peur constante qui saisit le pilote lorsqu'il survole plaines et collines. Voler, c'est affronter les obstacles et vivre une expérience concrète, dans laquelle l'homme affronte la terre et le ciel, car « la vraie vie consiste à voler, à prendre des

risques en donnant un sens à la mission qu'on accomplit alors, à faire partie de la communauté des aviateurs, par opposition au commun des mortels qui restent au sol » (Introduction à *Vol de nuit*, édition critique par Monique Gosselin-Noat; 2017, A. Saint-Exupéry; Genève : Droz). Fabien, pilote du biplan et coursier d'Amérique du Sud, se sait pionnier, tout comme le réalisateur Rivière sait qu'il porte sur ses épaules le poids non seulement du courrier et des colis qui lui sont confiés, mais aussi de l'avenir même de l'aviation. L'opposition entre le ciel et la terre est certainement aussi présente dans *Vol de nuit*, où on peut en effet saisir un contraste entre « le monde des bourgeois de la ville [...] et la gravité des enjeux autour des pilotes qui risquent leur vie [...] ; contraste entre la poésie du vol et le prosaïsme de ceux qui restent à terre, entre le monde des conquérants, des lutteurs, et de ceux qui vivent prisonniers 3de leurs jardins, de leurs murs clos ou de leur routine » (*ibid.*). *Vol de nuit* veut parler avant tout de tous ceux qui, bien que conscients de leur propre destin tragique, ont permis à l'humanité de faire un pas en avant, de plonger les pieds dans les ténèbres pour allumer une flamme dans l'inconnu. La fascination pour l'avion n'est pas à interpréter comme un désir de nomadisme, mais plutôt comme un désir d'établir une relation directe avec la terre, puisque l'homme se lève de la terre et apprend à la connaître. L'expérience du vol permet à l'homme de se sentir vivant et d'arriver à sa vérité, sans s'aliéner de sa relation aux autres. Ainsi, Saint-Exupéry « en retire une méditation suivie, approfondie, sur le rapport de l'homme à la terre, à la nature, sur la découverte de la terre que favorise son survol, et sur le sens de la vie dont témoignent toutes ses œuvres et en particulier *Vol de nuit* » (*ibid.*).

Vol de nuit est un roman composé de nombreuses autres images et de thèmes typiques de la poétique de Saint-Exupéry, comme celui de la nuit elle-même - le véritable protagoniste du roman - et de la lutte de l'homme avec les éléments naturels à travers l'"instrument" de l'avion. Dans une alternance systématique et bien maîtrisée entre les scènes en vol et les scènes au sol, il faut souligner que « les scènes en vol, moins nombreuses, constituent des temps forts du récit ; elles sont toujours intenses, souvent longues, poétiques, voire un peu oniriques et toutes en clair-obscur » (*ibid.*). Néanmoins, la partie la plus dramatique du roman concerne la disparition du coursier patagonien Fabien et elle culmine dans l'affrontement désespéré (chapitre XIX) entre la jeune épouse de l'aviateur, représentante du bonheur individuel, et Rivière, dépositaire du principe de responsabilité collective. Précédemment, vers le milieu du roman (chapitre XIV), pour présenter son personnage féminin, Saint-Exupéry raconte le rituel de Madame Fabien et l'attente à laquelle elle est habituée pendant les nuits que son mari passe en vol. Elle ne sait rien du tumulte qui, à l'autre bout de la ville, commence à se répandre dans les bureaux de l'Aéropostale. Il s'agit pour elle d'imaginer, comme elle le fait d'habitude, les étapes du vol de son mari jusqu'au moment de l'atterrissage et de son retour à la maison :

« La femme de Fabien téléphona. La nuit de chaque retour elle calculait la marche du courrier de Patagonie : « Il décolle de Trelew... » Puis se rendormait. Un peu plus tard : « Il doit approcher de San Antonio, il doit voir ses lumières... » Alors elle se levait, écartait les rideaux, et jugeait le ciel : « Tous ces nuages le gênent... » Parfois la lune se promenait comme un berger. Alors la jeune femme se recouchait, rassurée par cette lune et ces étoiles, ces milliers de présences autour de son mari. Vers une heure, elle le sentait proche : « Il ne doit plus être bien loin, il doit voir Buenos Aires... » Alors elle se levait encore, et lui préparait un repas, un café bien chaud : « Il fait si froid, là-haut... » Elle le recevait toujours, comme s'il descendait d'un sommet de neige : « Tu n'as pas froid ? – Mais non ! – Réchauffe-toi quand même... » Vers une heure et quart tout était prêt. Alors elle téléphonait. »

(p. 73, chapitre XIV, *Vol de nuit*)

Dans un demi-sommeil gardé par l'angoisse, la femme retrace avec sa propre imagination l'itinéraire géographique du vol de Fabien, énumérant non seulement les noms des escales, mais aussi les paysages que l'aviateur lui a déjà racontés et qu'il survole lors de son dernier voyage, si seulement c'était encore une nuit tranquille. Dans un brouhaha d'images captées de différents points de vue, Madame Fabien intériorise un regard qui n'est pas le sien ; elle voit de côté, d'en haut - à travers les yeux de son mari - les lumières de San Antonio et celles de Buenos Aires, tandis que le narrateur la décrit debout, devant la fenêtre : elle lève le regard au-delà des rideaux et, tournée vers le ciel, interroge les nuages, la lune et les étoiles.

Saint-Exupéry décrit certes les pensées de la femme mais, en reliant les perceptions de l'attente à celles du vol de son mari, il donne une forme discursive à l'une et à l'autre, créant ainsi un dialogue en l'absence précisément avec un jeu de regards, d'images et de mots, afin que le lecteur puisse prendre conscience de tout ce que l'activité du vol comporte, tant du point de vue complexe de la femme, qui contient l'espoir du salut du mari qu'au regard de l'aviateur, de ses émotions et inquiétudes.

Le thème du vol abordé à la manière de Saint-Exupéry a eu un impact notable sur l'imaginaire littéraire, à tel point que ce modèle rhétorique du dialogue amoureux entre les deux personnages demeure dans l'imagerie aéronautique, même dans des références cinématographiques plus récentes comme dans *Porco Rosso* (1992), de Hayao Miyazaki, réalisateur qui a fait de l'avion l'un de ses symboles clés.

Parmi les références dont l'auteur s'est inspiré pour créer les images de ses récits de fiction, on peut certainement citer *L'astronomie populaire* de Camille Flammarion (1897) : « la représentation du ciel et de ses planètes sur la couverture illustrée de *L'Astronomie populaire* le frappera à ce point qu'il s'en inspirera encore pour les illustrations du *Petit Prince*, jusque dans sa façon de représenter

une planète entourée de son atmosphère » (*L'enfance de Saint-Exupéry*, T. Dehayes, 2019, Éditions Atlande: Neuilly).

L'image du désert

Autre thème récurrent dans la littérature de Saint-Exupéry, outre le vol et le ciel, c'est le désert. Une fois de plus, pour bien comprendre ce *topos* de la littérature et trouver sa signification dans la narration de Saint-Exupéry, il est intéressant d'étudier la signification de ce symbole dans le temps, à travers les époques. Le désert a toujours effrayé et envoûté les hommes à la fois, depuis l'Antiquité. Le secret de l'esthétique du désert pourrait résider dans son altérité radicale, une diversité chargée de mystère et d'histoire, car les déserts ont toujours été des lieux de passage pour les peuples, les marchands, les troupes, les aventuriers, les voyageurs solitaires et les ascètes.

Dans la littérature arabe la plus ancienne, la poésie était souvent centrée sur le thème du désert. Le désert est un symbole de solitude, de silence mais aussi de liberté, au nom de laquelle l'homme doit parfois faire des sacrifices. L'image du désert fait naturellement aussi allusion à la religion chrétienne. Selon les Évangiles, après avoir été baptisé, Jésus jeûne pendant quarante jours et quarante nuits dans le désert, où, bien que guidé par le Saint-Esprit, il est tenté par Satan vers les plaisirs charnels de l'homme, le succès et le pouvoir mondains, et l'autonomie de la volonté divine. Le désert est un lieu qui, n'ayant pas de vie en soi, nous rapproche de l'expérience de la mort et donc de l'expérience de Dieu. L'imagerie de la tradition chrétienne exerce, comme on l'a déjà indiqué, une certaine influence sur la pensée de Saint-Exupéry et la représentation du désert dans ses œuvres en est une preuve supplémentaire.

À l'égard du désert, du moins dans la littérature française, il y a toujours eu deux manières d'être apparemment antithétiques et inconciliables. La première est la manière qui porterait sur un pouvoir de séduction : le désert considéré comme un lieu au charme presque hypnotique, comme un lieu d'appel sensuel ou mystique qui révèle finalement la réalité la plus profonde et la plus tourmentée de nous-mêmes, où André Gide, par exemple, peut véritablement découvrir son homosexualité, du moins pour ce qui apparaît dans *Nourritures terrestres*. La seconde renvoie à la géopolitique, qui voit le vide comme un espace à occuper - et le désert est un vide immense par définition non seulement géographiquement - et qui pousse les explorateurs à le traverser et les militaires à le conquérir, et plus tard les aviateurs, appelés à imposer la civilisation moderne à ce qui était alors considéré comme de la barbarie. Lorsque, vers la fin des années 20, Saint-Exupéry commence à écrire, les auteurs en France exprimaient déjà la culture de la crise qui, largement

décrite et dénoncée par Paul Valéry, était censée suggérer aux esprits les plus agités, tels que Malraux ou Lévi-Strauss, des tentatives d'évasion vers des mondes lointains - l'Asie pour le premier et le Brésil pour le second - qui témoignaient d'une intolérance, voire d'un rejet des formes de vie de notre civilisation urbaine et industrielle. L'œuvre de Saint-Exupéry s'inscrit donc dans un climat culturel où le désert du Sahara était vécu et imaginé comme une terre d'évasion de la réalité industrielle.

Réaliste ou fantastique, la littérature se projette dans un espace littéraire, créé par la fiction littéraire qui alimente l'immense catégorie de l'espace imaginaire. C'est donc dans cette double qualité créatrice et expressive que l'on peut chercher la spécificité intrinsèque du désert dont parle Saint-Exupéry, voire dans la comparaison entre le réel et ce qu'il y a de plus dans sa transcription, à la lueur des visions nouvelles de son écriture qui nourrissent la fiction.

Saint-Exupéry connaissait bien le désert. C'est en effet dans le désert qu'il a failli trouver la mort, en compagnie de son ami et mécanicien André Prévôt suite à l'accident d'avion survenu en 1935. Et dans le désert, les deux hommes restent trois jours avant d'être retrouvés et sauvés par les Bédouins. Bernardie, dans son analyse sur la révélation du désert écrite pour les Cahiers Saint-Exupéry, affirme : « un seul désert, le Sahara, occupe l'ensemble de l'œuvre de Saint-Exupéry et d'un bout à l'autre de ce texte sa présence, là insinuée ou insoutenable, ici impalpable ou illuminée se manient » (*Cahier Saint-Exupéry 4*, Association des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry, 2020, Thonon-les-Bains, Éditions de l'Astronome). La solitude féconde du ciel s'est croisée chez Saint-Exupéry avec celle tout aussi prolifique du désert. Lorsqu'en 1927 il est chargé de l'escale dans le Sahara, il peut faire sa « cure de silence » (lettre à Henry de Ségogne), dans un lieu où tout a un sens différent et où l'on devient presque des esprits désincarnés. Saint-Exupéry fait du désert, et donc de la solitude, un outil qui permet à la fois de réaliser une véritable rencontre avec soi-même, et de faire vivre les émotions que l'on ressent, lit, ressent, accomplit et invente, et de redonner de la valeur au silence, comme acte préparatoire à la communication avec les autres.

À son expérience dans le désert, toujours dans un jeu de fusion entre réalité et fiction, l'écrivain-aviateur dédie deux chapitres du livre *Terre des hommes*, le sixième chapitre intitulé *Dans le désert* et le septième intitulé *Au centre du désert*. L'expérience du désert et le sauvetage des Bédouins restent donc, avec la fascination du vol, un thème central du récit. Saint-Exupéry décrit la vie des pilotes de ligne au Sahara, définis comme les « prisonniers des sables », et il raconte leurs difficultés par rapport à la solitude, la perception différente de l'écoulement du temps, le vide et le silence qu'ils ressentent dans le désert :

« Mais je connais la solitude. Trois années de désert m'en ont bien enseigné le goût. On ne s'y effraie point d'une jeunesse qui s'use dans un paysage minéral, mais il y apparaît que, loin de soi, c'est le monde entier qui vieillit. [...] L'écoulement du temps, d'ordinaire, n'est pas ressenti par les hommes. Ils vivent dans une paix provisoire. Mais voici que nous l'éprouvions, une fois l'escale gagnée, quand pesaient sur nous ces vents alizés, toujours en marche. Nous étions semblables à ce voyageur du rapide, plein du bruit des essieux qui battent dans la nuit, et qui devine, aux poignées de lumière qui, derrière la vitre, sont dilapidées, le ruissellement des campagnes, de leurs villages, de leurs domaines enchantés, dont il ne peut rien tenir puisqu'il est en voyage. Nous aussi, animés d'une fièvre légère, les oreilles sifflantes encore du bruit du vol, nous nous sentions en route, malgré le calme de l'escale. Nous nous découvrons, nous aussi, emportés vers un avenir ignoré, à travers la pensée des vents, par les battements de nos cœurs. [...] Et cependant, nous avons aimé le désert. »

(pp. 60-61, chapitre VI, *Terre des hommes*)

Le désert est dépeint comme un lieu silencieux, magique dans un certain sens, ainsi qu'ascétique. Les immenses étendues de sable sont vides et contraignent à la solitude, qui ne peut être remplie que de souvenirs :

« Et je méditai sur ma condition, perdu dans le désert et menacé, nu entre le sable et les étoiles, éloigné des pôles de ma vie par trop de silence. [...] Je n'étais plus ce corps échoué sur une grève, je m'orientais, j'étais l'enfant de cette maison, plein du souvenir de ses odeurs, plein de la fraîcheur de ses vestibules, plein des voix qui l'avaient animée. Et jusqu'au chant des grenouilles dans les mares qui venait ici me rejoindre. J'avais besoin de ces mille repères pour me reconnaître moi-même, pour découvrir de quelles absences était fait le goût de ce désert, pour trouver un sens à ce silence fait de mille silences, où les grenouilles mêmes se taisaient. »

(p. 51, chapitre VI, *Terre des hommes*)

Il est donc immédiatement clair que « dans *Terres des Hommes* presque toutes les perspectives du livre butent ou s'ouvrent sur l'horizon saharien, renvoient à travers la disparité des épisodes, la variété des distances à ces paysages démultipliés qui, de Dakar au Caire, servira de fond aux aventures du sédentaire enlevé (l'esclave Bark), du pilote accidenté (Saint-Exupéry), de l'officier redouté (Bonnafus), de cadre à un destin significatif qui défile sous la lumière cruelle du désert » (*Cahier Saint-Exupéry 4*, Association des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry, 2020, Thonon-les-Bains, Éditions de l'Astronome).

En décembre 1940, un peu plus de deux ans avant de créer *Le Petit Prince* sur le sol américain et quatre ans avant qu'il ne disparaisse au-dessus du golfe de Gascogne pour ne jamais revenir, Antoine de Saint-Exupéry commence à écrire *Lettre à un otage* au Portugal, en attendant d'être admis aux États-Unis, après avoir échappé à sa patrie française déchirée par la guerre. Il s'agit d'une méditation poignante sur les atrocités que la guerre mondiale infligeait à l'âme humaine, explorant les questions d'identité, d'appartenance, d'empathie et la vie de l'esprit au milieu de la mort. *Lettre à un otage* est l'un des écrits les plus émouvants de Saint-Exupéry, à la fois pour sa sagesse et pour son héritage d'idées, qui seront incluses plus tard dans *Le Petit Prince* : la maison,

la solitude, les étoiles, la subsistance de l'esprit. Saint-Exupéry y raconte son expérience dans le Sahara à travers des histoires de désert, silence, solitude, nostalgie et forces de l'esprit :

« J'ai vécu trois années dans le Sahara. J'ai rêvé, moi aussi, après tant d'autres, sur sa magie. Quiconque a connu la vie saharienne, où tout, en apparence, n'est que solitude et dénuement, pleure cependant ces années-là comme les plus belles qu'il ait vécues. Les mots « nostalgie du sable, nostalgie de la solitude, nostalgie de l'espace » ne sont que formules littéraires, et n'expliquent rien. Or voici que, pour la première fois, à bord d'un paquebot grouillant de passagers entassés les uns sur les autres, il me semblait comprendre le désert. »

(p.9, chapitre II, *Lettre à un otage*)

Le désert est un espace de vie où tout prend un autre sens, un univers où se côtoient différents types de silences, un monde en mouvement où tout semble se polariser et où chaque astre pointe vers une autre destination. Une terre à l'aspect hostile, mais néanmoins propice à l'intériorité, aux souvenirs :

« Et comme le désert n'offre aucune richesse tangible, comme il n'est rien à voir ni à entendre dans le désert, on est bien contraint de reconnaître, puisque la vie intérieure loin de s'y endormir s'y fortifie, que l'homme est animé d'abord par des sollicitations invisibles. L'homme est gouverné par l'Esprit. Je vaudrais, dans le désert, ce que valent mes divinités. »

(pp. 10-11, chapitre II, *Lettre à un otage*)

Saint-Exupéry contemple également la psychologie de l'ennui qui prend un tout autre sens dans le désert :

« Certes, le Sahara n'offre, à perte de vue, qu'un sable uniforme, ou plus exactement, car les dunes y sont rares, une grève caillouteuse. On y baigne en permanence dans les conditions même de l'ennui. Et cependant d'invisibles divinités lui bâtissent un réseau de directions, de pentes et de signes, une musculature secrète et vivante. Il n'est plus d'uniformité. Tout s'oriente. Un silence même n'y ressemble pas à l'autre silence. »

(p. 9, chapitre II, *Lettre à un otage*)

Il revient aussi à la complexité de l'appartenance et de l'opposition désert/ville. Dans les villes, en effet, on oublie ce qu'est un homme ; l'identité humaine se perd dans une standardisation qui conduit à n'associer un individu qu'à ce qu'il fait ou possède et donc à le réduire à une fonction. Tandis que le désert, lieu méditatif par excellence, se prête à la méditation nécessaire pour se retrouver et devient un refuge pour l'âme :

« Le Sahara est plus vivant qu'une capitale et la ville la plus grouillante se vide si les pôles essentiels de la vie sont désaimantés. »

(p. 12, chapitre II, *Lettre à un otage*)

Aussi petite soit-elle, *Lettre à un otage* est une lecture monumentale et l'aperçu le plus direct qui subsiste de l'esprit illimité de Saint-Exupéry, une écriture qui dégage une grande partie de la sensibilité saharienne qu'il chérissait.

Antoine de Saint-Exupéry a connu et observé les déserts physiques et les déserts humains - comme il l'écrit dans la *Lettre au général x*. Écrite en 1944 avant sa mort nébuleuse, la lettre est une tentative résignée d'expliquer ses sentiments envers un monde vide, habité par une « génération qui est vide de toute substance humaine ». Ici le désert prend son sens le plus métaphorique et symbolique de l'aridité et du vide de l'âme humaine. Désabusé et déçu par le monde auquel il appartient, Saint-Exupéry parle du « désert de l'homme », voire d'un peuple qui « se trouve aujourd'hui plongé dans une action strictement grégaire qui n'a plus aucune couleur ».

Il est crucial de souligner que « dans les deux derniers ouvrages de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* et *Citadelle* (celui-ci posthume), le silence fait de mille silences du Sahara remplit tous les interstices du récit, entre les allées et venues du petit Prince d'une planète à l'autre, ou comble toutes les échappées qui, entre les versets de *Citadelle*, ouvrent sur l'horizon désertique » (*Cahier Saint-Exupéry 4*, Association des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry, 2020, Thonon-les-Bains, Éditions de l'Astronome).

Le désert du Sahara est certainement un élément central dans l'œuvre la plus connue de l'auteur. Le désert du Sahara est en effet l'endroit où le narrateur, qui est un aviateur, a un accident d'avion et où il rencontre le prince. Dans la première partie, lorsque l'aviateur est perdu dans le désert du Sahara, il décrit le désert avec peur, car il est tout seul et lutte pour survivre à la mort :

« Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours. »

(p.8, chapitre II, *Le Petit Prince*)

L'aviateur pense qu'en réparant le moteur, il peut au moins sortir d'un endroit effrayant comme le désert du Sahara et obtenir de l'aide dans d'autres endroits. Ici, le désert symbolise la mort par le fait que presque aucun être vivant ne peut survivre à des conditions extrêmes comme le désert du Sahara. Le désert, cependant, n'est pas seulement un symbole de mort mais aussi un symbole de solitude car l'aviateur est tout seul, sans aucune possibilité de voir d'autres personnes, ce qui est réitéré par les mots « à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort ». Le narrateur exprime sa solitude et montre à quel point il est désespéré quand il se perd tout seul dans le désert :

« le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'Océan ». Lorsque le petit Prince est arrivé sur terre pour la première fois, il n'a vu personne et il a rencontré un serpent qui lui a expliqué qu'il avait atterri dans un désert et que personne n'y habitait. Le désert accentue ainsi un sentiment de solitude, ce qui est évident dans le dialogue entre le petit homme et le serpent :

« Où sont les hommes ? reprit enfin le petit prince. On est un peu seul dans le désert...
– On est seul aussi chez les hommes, dit le serpent »

(p. 69, chapitre XVII, *Le Petit Prince*)

Le petit Prince se sent de plus en plus seul et quand il se lève au sommet d'une montagne dans le désert du Sahara, la seule chose qui lui répond est l'écho. Dans le désert du Sahara, l'aviateur et le petit Prince passent du temps ensemble et deviennent amis. Tous deux se sont sentis seuls lorsqu'ils ont atterri dans le désert du Sahara pour la première fois, mais ils se sentent différents après leur rencontre. L'aviateur a peur de la mort tandis que le petit Prince a peur d'être seul. Plus tard, comme le petit Prince, l'aviateur commence à aimer le désert et cesse de penser que le désert est un lieu de mort. Au lieu de cela, l'aviateur décrit le désert comme un bel endroit qui lui donne quelque chose de puissant en silence :

« – Le désert est beau, ajouta-t-il... »

Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence...

– Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part...

Je fus surpris de comprendre soudain ce mystérieux rayonnement du sable. Lorsque j'étais petit garçon j'habitais une maison ancienne, et la légende racontait qu'un trésor y était enfoui. Bien sûr, jamais personne n'a su le découvrir, ni peut être même ne l'a cherché. Mais il enchantait toute cette maison. Ma maison cachait un secret au fond de son cœur...

– Oui, dis-je au petit prince, qu'il s'agisse de la maison, des étoiles ou du désert, ce qui fait leur beauté est invisible ! »

(pp. 88-89, chapitre XXIV, *Le Petit Prince*)

Dans le désert du Sahara, l'aviateur et le petit Prince passent du temps ensemble et ils se lient d'une amitié profonde. Tous les deux se sont sentis seuls lorsqu'ils ont atterri dans le désert du Sahara pour la première fois, mais ils se sentent différents après leur rencontre. L'aviateur avait eu peur de la mort suite à son accident, tandis que le petit Prince avait peur d'être seul, ayant abandonné sa planète. Plus tard, comme le petit Prince, l'aviateur commence à aimer le désert et il cesse de l'associer à la mort. Toutefois, après que le petit Prince a été mordu par un serpent, le désert du Sahara n'est plus le même qu'auparavant car, même s'il n'est plus un lieu de mort ou de solitude pour l'Aviateur, comme il l'avait envisagé à son arrivée là-bas, c'est toujours un triste endroit parce qu'il y perd son seul et unique ami. Cependant, à sa mémoire, le désert est aussi un endroit charmant

grâce à ses beaux souvenirs avec le petit Prince. Le désert, de lieu de peur, de solitude et de mort, se transforme au cours de l'histoire en un lieu de silence qui stimule la réflexion, mais aussi d'amitié et d'émotions sincères, jusqu'à devenir un lieu nostalgique, comme en témoignent les derniers mots de l'aviateur, qui invite les lecteurs à chercher son ami enfant :

« Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûrs de le reconnaître, si vous voyagez un jour en Afrique, dans le désert. Et, s'il vous arrive de passer par là, je vous en supplie, ne vous pressez pas, attendez un peu juste sous l'étoile ! Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors soyez gentils ! Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu... »

(p. 105, chapitre XXVII, *Le Petit Prince*)

Les autres images de la nature

Antoine de Saint-Exupéry était évidemment un ami de la nature, car il parvient à créer des images d'une beauté et d'une profondeur extraordinaires dans chacune de ses œuvres. Le ciel, siège de sa principale passion, les étoiles, les planètes, la mer, ledit désert, les baobabs, les fleurs sont les éléments de la nature dont Saint-Exupéry nous donne de merveilleuses images. Saint-Exupéry, homme aux expériences exceptionnelles, au contact de la nature, même dans ses manifestations les plus hostiles, conçoit l'essentiel, l'absolu. Dans son monde de fiction chacun de ces éléments prend une signification symbolique très puissante ; ainsi, le monde, et surtout la nature, que Saint-Exupéry aimait tant, sont des dispensateurs de beauté et spiritualité.

La nature, que le pilote observe d'en haut et dont il admire les couleurs, est une source de méditation et peut même être associée au divin, comme dans ce passage de *Terres des Hommes* :

« Et si même le voyage est un voyage heureux, le pilote qui navigue quelque part, sur son tronçon de ligne, n'assiste pas à un simple spectacle. Ces couleurs de la terre et du ciel, ces traces de vent sur la mer, ces nuages dorés du crépuscule, il ne les admire point, mais les médite. Semblable au paysan qui fait sa tournée dans son domaine et qui prévoit, à mille signes, la marche du printemps, la menace du gel, l'annonce de la pluie, le pilote de métier, lui aussi, déchiffre des signes de neige, des signes de brume, des signes de nuit bienheureuse. La machine, qui semblait d'abord l'en écarter, le soumet avec plus de rigueur encore, aux grands problèmes naturels. Seul au milieu du vaste tribunal qu'un ciel de tempête lui compose, ce pilote dispute son courrier à trois divinités élémentaires, la montagne, la mer et l'orage. »

(p. 22, chapitre I, *Terre des hommes*)

Dans *Citadelle*, Antoine livre tous ses grands thèmes : l'homme et le silence, la responsabilité et le temps, les navires et la maison, la tradition et les jardins, les roses et Dieu. Entre poésie et vie, entre rêve et action, entre mystère et vision, il raconte une vérité qui ne peut être que symbolique. L'arbre, ou le cèdre, par exemple, a une forte valeur symbolique :

« L'arbre n'est point semence, puis tige, puis tronc flexible, puis bois mort. Il ne faut point le diviser pour le connaître. L'arbre, c'est cette puissance qui lentement épouse le ciel. Ainsi de toi, mon petit d'homme. »

(pp. 8-9, chapitre I, *Citadelle*)

Avec la comparaison homme-arbre (ou homme-cèdre), qui revient sans cesse dans les différents chapitres, l'auteur enseigne que l'homme doit puiser la lymphe vitale de ses racines et se modeler vers le ciel à la recherche du soleil (Dieu). Et comme l'arbre donne son fruit à la terre, ainsi l'homme avec une action impersonnelle se donne à la communauté, à une civilisation qui « comme un arbre sort, de la seule puissance de la graine, laquelle est une, malgré qu'elle se diversifie et se distribue et s'exprime en organes divers qui sont racines, tronc, branches, feuilles, fleurs et fruits, lesquels sont pouvoir de la graine une fois exprimé » (chapitre CXI, *Citadelle*).

Les étoiles font incontestablement partie de l'imagerie naturelle d'Exupéry. Chez *Le Petit Prince* en particulier, les étoiles sont une image récurrente à travers l'histoire, tout comme les planètes, et atteignent leur valeur métaphorique maximale à travers leur personnification. Le petit Prince visite les étoiles de la planète habitée par un roi, où elles ne sont que des sujets qui doivent obéir à tous les ordres du roi car le roi règne sur tout. Dans la quatrième planète, les étoiles valent du diamant pour l'homme d'affaires qu'y réside et qui est toujours occupé à compter les étoiles qu'il possède. Dans les dernières pages du *Petit Prince*, moyennant les étoiles, Saint-Exupéry offre la consolation la plus poétique, la seule consolation possible pour un chagrin existentiel. Dans la scène de clôture, avant de quitter la terre, le petit Prince offre en cadeau les étoiles du ciel à l'aviateur en disant qu'il sera le seul à avoir des étoiles qui peuvent rire puisque le petit Prince vivra sur une des millions d'étoiles dans le ciel et rira de là. Le petit Prince, sur le point de partir pour sa planète natale, dit au pilote qui, le cœur brisé, ne veut pas perdre l'ami et son rire d'or :

– Tu regarderas, la nuit, les étoiles. C'est trop petit chez moi pour que je te montre où se trouve la mienne. C'est mieux comme ça. Mon étoile, ça sera pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder... Elles seront toutes tes amies. Et puis je vais te faire un cadeau...

Il rit encore.

– Ah ! Petit bonhomme, petit bonhomme j'aime entendre ce rire !

– Justement ce sera mon cadeau... ce sera comme pour l'eau...

– Que veux-tu dire ?

– Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres, qui sont savants, elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...

– Que veux-tu dire ?

– Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire !

Et il rit encore.

– Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et

tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras : « Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire ! »

(pp. 99-100, chapitre XXVI, *Le Petit Prince*)

Chez Saint-Exupéry la fiction semble toujours avoir une confirmation dans sa réalité, si l'on songe que peu de temps après avoir écrit son chef-d'œuvre, au grand chagrin de ses proches et des millions d'inconnus qui avaient appris à l'aimer à travers ses livres, il devient l'un des pilotes perdus, disparaissant mystérieusement entre ciel et mer, un peu comme son alter ego abandonne magiquement la terre revenant sur sa planète mais restant à jamais dans les étoiles pour le pilote.

L'eau aussi, parmi les éléments de la nature auxquels Saint-Exupéry rend hommage, a certainement un rôle symbolique important. Ruisseaux, rivières, canaux, puits, fontaines, étangs, lacs, mers, océans : l'eau dans la fiction de Saint-Exupéry est utilisée sous toutes ses formes.

En *Terre des hommes*, l'aviateur, l'avion en panne, dit adieu à ses proches, alors qu'il désespère désormais du salut :

« Adieu, vous que j'aimais. Ce n'est point ma faute si le corps humain ne peut résister trois jours sans boire. Je ne me croyais pas prisonnier ainsi des fontaines. Je ne soupçonnais pas une aussi courte autonomie. On croit que l'homme peut s'en aller droit devant soi. On croit que l'homme est libre... On ne voit pas la corde qui le rattache au puits, qui le rattache, comme un cordon ombilical, au ventre de la terre. S'il fait un pas de plus, il meurt. »

(p. 125, chapitre VII, *Terre des hommes*)

Plus loin, dans un discours élogieux, il aborde le concept de l'indispensabilité de l'eau par ces mots :

« L'eau !

Eau, tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme, on ne peut pas te définir, on te goûte, sans te connaître. Tu n'es pas nécessaire à la vie : tu es la vie. Tu nous pénètres d'un plaisir qui ne s'explique point par les sens. Avec toi rentrent en nous tous les pouvoirs auxquels nous avons renoncé. Par ta grâce, s'ouvrent en nous toutes les sources tariées de notre cœur.

Tu es la plus grande richesse qui soit au monde, et tu es aussi la plus délicate, toi si pure au ventre de la terre. On peut mourir sur une source d'eau magnésienne. On peut mourir à deux pas d'un lac d'eau salée. On peut mourir malgré deux litres de rosée qui retiennent en suspens quelques sels. Tu n'acceptes point de mélange, tu ne supportes point d'altération, tu es une ombrageuse divinité...

Mais tu répands en nous un bonheur infiniment simple. »

(p. 132, chapitre VII, *Terre des hommes*)

Avant même l'aviation, la vocation du jeune Antoine était la marine, qu'il cultiva grâce aux lectures dans la riche bibliothèque de Fernand de Saint-Exupéry, notamment des ouvrages de Jules Verne. L'aventure maritime le passionne considérablement, sans doute aussi parce que « si la marine bénéficie moins à cette époque des avancées exponentielles que connaissent l'automobile, l'aviation, le téléphone, le chauffage au gaz [...] et même les objets de la vie quotidienne, elle est

auréolée d'un solide prestige et synonyme de voyages à travers le monde, d'une vie non sédentaire qui a tout apparemment pour séduire Antoine » (*L'enfance de Saint-Exupéry*, T. Dehayes, 2019, Éditions Atlande: Neuilly). Antoine décide de s'engager dans la marine mais il est repoussé deux fois au concours d'entrée à l'Académie navale. Il doit donc y renoncer mais il réussira à mener cette vie non sédentaire qui tant le fascinait grâce à sa carrière de pilote. La fascination pour la mer demeure néanmoins en lui et réapparaît dans nombre de ses écrits, où la mer est décrite comme une entité sans limites, le plus grand symbole de l'infini. Comme ceux qui volent haut dans le ciel, ceux qui naviguent savent aussi ce que signifie cette solitude qui parvient à mêler paix et peur, comme cela arrive quand on s'approche du divin qui est le mystère par excellence. La mer est donc la parabole d'une expérience de l'infini qui enveloppe, ainsi qu'il ressort de l'une de ses citations célèbres: « si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose. Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer ». Et l'amour pour la mer se confirme aussi en *Citadelle* :

« Créer le navire ce n'est point tisser les toiles, forger les clous, lire les astres, mais bien donner le goût de la mer qui est un, et à la lumière duquel il n'est plus rien qui soit contradictoire mais communauté dans l'amour. »

(p. 94, chapitre LXXV, *Citadelle*)

La métaphore de la mer et l'association de la mer au ciel dominant également le roman *Vol de nuit* où « l'avion est souvent perçu comme un navire dans les airs dont l'immensité s'apparente à un océan ; même au sol les images de mer et de navire surgissent quand il s'agit de figurer le rêve d'un voyage au loin, celui d'îles inaccessibles ou plus largement l'espérance d'un ailleurs et d'une vie autre » (Introduction à *Vol de nuit*, édition critique par Monique Gosselin-Noat; 2017, A. Saint-Exupéry; Genève : Droz).

Un peu comme les autres éléments de la nature, l'eau prend aussi son sens le plus symbolique dans *Le Petit Prince*, où elle est métaphore de la vie, du lien, du besoin de l'autre, de l'amitié. Tout d'abord, l'eau est un trésor rare et précieux dans le désert et en effet l'aviateur, perdu dans le désert du Sahara, a soif et en a besoin pour survivre. Le petit Prince raconte à son ami sa rencontre avec un marchand sur la terre qui vend des pilules très efficaces grâce auxquelles les gens n'auront plus soif, s'ils en avalent une par semaine, et pourront gagner cinquante-trois minutes chaque semaine. Et le petit Prince, comme toujours abasourdi par les manières bizarres des adultes, réfléchit : « Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine... ». L'aviateur entend l'histoire du petit Prince alors qu'il boit sa dernière réserve d'eau et commente : « Ah ! dis-je au petit prince, ils sont bien jolis, tes souvenirs,

mais je n'ai pas encore réparé mon avion, je n'ai plus rien à boire, et je serais heureux, moi aussi, si je pouvais marcher tout doucement vers une fontaine ! ». Comme l'aviateur se plaint de sa soif, le prince décide de l'aider et propose de chercher un puits. L'aviateur le suit avec hésitation car il croit qu'il est impossible de trouver de l'eau, encore moins un puits dans le désert et il se demande si le petit Prince a vraiment soif. Le petit Prince répond à la question par une réponse peu pertinente, peu claire, du moins pour les adultes : « l'eau peut aussi être bonne pour le cœur ». Le lendemain, incroyablement, le petit Prince et l'aviateur trouvent un puits. L'aviateur, toujours incrédule, aide son ami à remonter le seau et à ce moment il comprend ce que voulait dire le petit garçon :

« Cette eau était bien autre chose qu'un aliment. Elle était née de la marche sous les étoiles, du chant de la poulie, de l'effort de mes bras. Elle était bonne pour le cœur, comme un cadeau. Lorsque j'étais petit garçon, la lumière de l'arbre de Noël, la musique de la messe de minuit, la douceur des sourires faisaient ainsi tout le rayonnement du cadeau de Noël que je recevais. »

(pp. 91-92, chapitre XXV, *Le Petit Prince*)

L'eau n'est pas seulement une nourriture pour le corps, mais aussi et surtout une nourriture pour l'âme. Dans cette cérémonie sacrée du partage de l'eau, le pilote retrouve ce qu'il avait oublié depuis longtemps, une eau qui balaie la solitude, qui l'aide à voir ce que l'on ne peut voir qu'avec le cœur : c'est donc l'eau vivante et régénérante de l'amitié. Ce puits et son eau sont le don de l'amitié, qui est une eau que nous partageons avec les autres, une ancre contre la solitude. Mais, pour ressentir tout le pouvoir régénérant de cette eau, il faut d'abord se détacher des grandes personnes et voir avec le cœur. Avec ce passage, Saint-Exupéry raconte à ses lecteurs la fraîcheur d'une eau que l'on n'imaginerait jamais trouver juste au moment où on en a le plus besoin, juste au moment où notre vie est immergée dans un désert sans oasis. Alors que la violence et la haine sont rapides, l'amour et l'amitié sont lents car ils stimulent à apprendre et à grandir, à être disponible pour toute nouvelle rencontre mais en sachant s'attarder sur le présent, sur le goût frais de l'eau d'une fontaine.

Le poids énorme accordé au symbole de l'eau rappelle une fois de plus la religion, le christianisme en particulier, et l'influence que cela a exercé sur la pensée de l'auteur. Traditionnellement, dans les religions, l'eau symbolise la renaissance et la régénération, purification et retour à la vie. Dans la foi chrétienne, l'eau a une fonction de salut, de création et de purification, et représente l'élément qui purifie et le moyen par lequel le baptême a lieu. Bien que l'élément de purification proprement dit associé à l'eau ne soit pas présent dans le récit d'Exupéry, l'auteur emprunte certainement à la religion le symbole de la vie, du salut et de la renaissance.

Le conte du petit Prince nous apprend sûrement, entre autres, à vivre en harmonie avec la nature, à la respecter et à en prendre soin. Le prince respecte la nature et tout ce qui l'entoure. Il le fait avec simplicité, de manière naturelle : il protège la faune et la flore, ratisse ses volcans, regarde les étoiles et les couchers de soleil avec émotion. Il se considère comme un gardien de la création, non pas son maître. Et tout au long de l'histoire, Saint-Exupéry ne fait que nous inciter à nous comporter comme le petit Prince, exemple vivant d'une authentique culture du développement durable.

Les baobabs et les roses sont les deux derniers éléments à mentionner sur l'importance qu'Exupéry accorde à la nature et aux trésors qu'elle nous offre. La tradition africaine appelle le baobab l'Arbre des Sages et des Savants, car traditionnellement sous le Baobab les personnes âgées transmettent de précieuses leçons de sagesse et des règles utiles d'éducation pédagogique et environnementale. Chaque matin le petit Prince arrachait toutes les graines des baobabs titanesques de sa petite planète de peur qu'elles ne poussent trop et que leurs racines géantes ne détruisent tout ce qu'il aimait. Le petit protagoniste arrachait les "mauvaises" graines de sa planète tout en fertilisant et en arrosant les "bonnes" graines. Les mauvaises graines étaient les graines de baobab, qu'il fallait éradiquer de la racine avant qu'elles ne parviennent à détruire la planète entière, les bonnes graines étaient celles des roses, et en particulier de la rose pour laquelle il avait une prédilection particulière. Par cette métaphore subtile, l'auteur fait référence à nos peurs, aux pousses plantées par la colère, l'angoisse et la tristesse qui, avec leurs racines, minent les fondements de notre planète intérieure. Parfois, sans s'en rendre compte, nous nous retrouvons envahis par des graines de baobab, qui tout en poussant silencieusement dans le sous-sol de notre jardin psychologique, altèrent notre équilibre et, par conséquent, notre comportement. En tant qu'êtres humains, nous sommes enclins à ressentir et à vivre des émotions telles que la peur et la colère. L'important est de savoir les contrôler et les gérer correctement, sans en être emprisonné. En plus d'identifier les graines du baobab comme la représentation de nos peurs, certains les ont interprétés comme les germes de la méchanceté. Cette force destructrice qui abîme le cœur et rend l'homme capable de commettre les pires actions, donne lieu à des scénarios catastrophiques de violence et de destruction, que Saint-Exupéry et tous les hommes de son temps ont bien connus à cause des guerres. Bref, les graines de baobab ont toujours été, et seront toujours, présentes en nous. La seule chose que nous pouvons faire est de choisir entre les cultiver ou les éradiquer, car comme cela s'est passé sur la planète du petit Prince, il y a aussi en nous de bonnes graines et de mauvaises graines. Il ne faut donc pas oublier qu'il ne tient qu'à nous de décider de nous comporter en bons jardiniers, en arrachant au bon moment les mauvaises herbes et graines inutiles qui détruisent tout autour d'eux, brisant l'équilibre naturel de notre jardin intérieur. C'est la tâche ardue à laquelle le petit

Prince s'est consacré chaque jour, arrachant les mauvaises herbes inutiles et prenant soin de ce qu'il considérait comme le plus précieux : sa roseraie.

L'attention que nous mettrons dans l'accomplissement de cette tâche nous permettra de maintenir l'équilibre, nous rendra plus sages et nous apprendra la discipline. Être conscient de l'existence de ces graines nous permet également de remarquer tout changement, toute croissance inhabituelle avant que les petits problèmes ne finissent par devenir d'immenses et terrifiants baobabs.

L'image de la nuit

En faisant une analyse transversale de toutes ses œuvres, il est possible de constater que même la nuit est un élément récurrent et hautement symbolique et distinctif de la littérature de Saint-Exupéry. Comme mentionné précédemment, sa littérature d'aviation se détache partiellement de l'imaginaire créé jusqu'alors par d'autres auteurs de littérature aéronautique. L'atmosphère dans laquelle Saint-Exupéry nous fait plonger dans certaines de ses œuvres est en réalité plus sombre, obscure et nocturne, ce qui rend sa poésie très intime et profonde.

Ce type d'approche trouve clairement son expression maximale dans vol de nuit. « Maintenant j'écris un livre sur le vol de nuit. Mais dans son sens intime, c'est un livre sur la nuit », écrit Antoine de Saint-Exupéry à sa mère dans une lettre à Buenos Aires. En effet, *Vol de nuit*, le roman qui consacra le talent littéraire d'Antoine de Saint-Exupéry, écrit lors de ce séjour en Argentine, n'est pas seulement l'un des premiers ouvrages consacrés à ces années héroïques et encore pionnières de l'aviation civile ; c'est aussi, et peut-être surtout, le livre d'une dispute, où la conquête du ciel doit se confronter et se heurter à tous les obstacles posés par la nature, avec ses nuits sans lumière, ses sommets montagneux, ses tempêtes et cyclones. Pour rendre le service postal de plus en plus efficace, les vols de nuit étaient devenus nécessaires, afin de prendre l'avantage sur les chemins de fer et les navires. Au début, cependant, ces voyages étaient des expériences qui cachaient toujours de nouveaux dangers qui étaient découverts jour après jour, même au prix de la vie de plusieurs pilotes : les pionniers de l'air.

Le ciel, typiquement domaine du héros solaire, devient pour Saint Exupéry l'espace obscur du vol de nuit. Ce climat nocturne distingue ainsi *Vol de nuit* des romans d'aviation contemporains en activant un réseau d'images et métaphores différentes et inédites associées au vol : images de nuit, coucher de soleil, descente, intimité. Le clair-obscur domine en effet la plupart des scènes du roman, qui en plus d'avoir une esthétique sombre sont également imprégnées de silences destinés à la réflexion et à un voyage intime, des « silences contemplatifs ou angoissés » ; en particulier,

« les scènes où Rivière contemple la nuit sont silencieuses tandis qu'il poursuit son discours intérieur » (Introduction à *Vol de nuit*, édition critique par Monique Gosselin-Noat; 2017, A. Saint-Exupéry; Genève : Droz). Outre que des silences, le roman est également imprégné d'un aspect plus musical. Gosselin-Noat observe en effet que « le roman s'ouvre sur le vol de l'aviateur qui commence au crépuscule. La poésie du récit dans ce début donne le ton de l'ensemble du roman : ouverture musicale qui annonce un nocturne, au sens musical du terme » (*ibid.*). Le terme nocturne doit donc être compris non seulement en référence au ton sombre et à l'espace plongé dans la nuit mais aussi « par la couleur mélancolique du récit, par l'ambiance presque silencieuse, feutrée, peut-être par contamination avec l'atmosphère nocturne dans laquelle est plongé l'écrivain lorsqu'il compose » (*ibid.*).

L'image de la mort en plus d'être synonyme d'intimité évoque naturellement aussi la mort. L'aspect religieux redevient présent également à cet égard, puisque l'expérience de la nuit est partagée par toutes les religions de l'humanité et apparaît dans les mythologies et cosmogonies antiques, dans le judaïsme et dans le christianisme. Combinée à ses composantes thématiques complémentaires telles que lumière-obscurité, soir-matin, aube, midi, obscurité, la nuit est riche en expression symbolique. La naissance et la mort alternent dans l'existence de l'homme car le jour et la nuit font partie de sa vie et de son temps.

Pour souligner l'association de la nuit avec la mort, il suffit de citer les lignes suivantes tirées de *Terres des Hommes* :

« C'est l'hiver. Votre camarade, si même il a survécu à la chute, n'a pas survécu à la nuit. La nuit, là-haut, quand elle passe sur l'homme, elle le change en glace. »

(p. 30, chapitre II, *Terre des hommes*)

Toujours dans *Terre des hommes*, en réfléchissant sur son métier, l'auteur décrit le passage du jour à la nuit et la nuit comme moment de méditation :

« Je vis dans le domaine du vol. Je sens venir la nuit où l'on s'enferme comme dans un temple. Où l'on s'enferme, aux secrets de rites essentiels, dans une méditation sans secours. Tout ce monde profane s'efface déjà et va disparaître. Tout ce paysage est encore nourri de lumière blonde, mais quelque chose déjà s'en évapore. Et je ne connais rien, je dis : rien qui vaille cette heure-là. Et ceux-là me comprennent bien, qui ont subi l'inexplicable amour du vol.

Je renonce donc peu à peu au soleil. Je renonce aux grandes surfaces dorées qui m'eussent accueilli en cas de panne... Je renonce aux repères qui m'eussent guidé. Je renonce aux profils des montagnes sur le ciel qui m'eussent évité les écueils. J'entre dans la nuit. Je navigue. Je n'ai plus pour moi que les étoiles... Cette mort du monde se fait lentement. Et c'est peu à peu que me manque la lumière. La terre et le ciel se confondent peu à peu. Cette terre monte et semble se répandre comme une vapeur. Les premiers astres tremblent comme dans une eau verte. Il faudra attendre longtemps encore pour qu'ils se changent en diamants durs. Il me faudra attendre longtemps encore pour assister aux jeux silencieux des étoiles filantes. Au cœur de certaines nuits, j'ai vu tant de flammèches courir qu'il me semblait que soufflait un grand vent parmi les étoiles. »

(pp. 93-94, chapitre VI, *Terre des hommes*)

Troisième chapitre

Le pouvoir de la fiction dans le Petit Prince

Entre biographie et fiction

Le Petit prince est certainement un conte autobiographique qui, pour certains, représente aussi une anticipation de ce qu'est l'épilogue pour le petit homme et le grand pilote.

Les similitudes sont multiples. De même que la jeune progéniture aux cheveux couleur blé rougissait au lieu de répondre aux situations de légère gêne, Antoine avait tendance à faire de même. Tout comme le narrateur, Saint-Exupéry était un pilote qui s'occupait d'abord du transport de lettres aux civils puis du secteur militaire, et il a eu une très grave panne dans le désert du Sahara en 1935, dont il fut miraculeusement sauvé au point de mort de soif par les indigènes du lieu. L'enfant qui se présente à lui dans le désert n'est donc rien d'autre qu'un autre visage de lui-même qui, dès son plus jeune âge, avait été découragé par les adultes de cultiver sa passion du dessin car clairement dans le dessin de l'éléphant avalé par un boa il n'y avait qu'un chapeau.

Depuis la mort de son père, l'écrivain apprend le sens de la mélancolie, de la solitude, il apprend à vivre dans ce petit monde constitué d'une seule étoile et de quarante-trois couchers de soleil, car un enfant qui est un peu seul, comme tout homme, a besoin de créer des rencontres, pour pouvoir attendre, il a besoin d'allonger la durée de la journée afin d'accumuler le plus possible. De plus, puisque six ans est l'âge où le monde se révèle sans limites, devant abandonner la beauté d'une représentation graphique pour embrasser celle de l'écriture, Antoine / petit Prince doit quitter sa rose exigeante mais essentielle car ce n'est qu'ainsi qu'il pourra prendre conscience de la diversité et de l'immensité de l'univers-monde, des autres planètes et donc des autres réalités qui existent au-delà de la sienne. Chaque dimension qu'il retrouve est difficile à appréhender, tout comme l'écriture remplaçant le dessin, car les adultes qu'il rencontre à chaque fois, oublieux de leur enfance, ont pris un chemin qui les a éloignés de ce qu'ils étaient. Qui mieux qu'un enfant sait ce qu'est la solitude que nous portons réellement avec nous même lorsque nous grandissons ? Aucun. C'est pourquoi, pour se consoler, le petit homme, lorsqu'il était sur l'étoile, contemplait ses quarante-trois couchers de soleil et c'est pourquoi, après avoir salué sa rose bien-aimée et chère, il continuait encore à penser à elle.

Pour cela le petit Prince n'a pas peur, c'est pour cette raison qu'il transmettra à ce pilote si pris par la panne moteur, ce que le désert lui a appris. Il lui parlera du serpent qui lui a expliqué que parfois

ce qui semble mauvais peut servir à faire du bien, il lui parlera du renard qui lui a révélé que les amitiés peuvent être nombreuses mais toujours uniques, il lui rappellera quand, lui aussi, maintenant une personne mûre, il a regardé non pas avec ses yeux mais avec son cœur, réussissant à imaginer cette mare de mirage où l'eau est nectar, puis s'offrant finalement à la mort quand le désir de la fleur est devenu trop fort pour pouvoir résister plus longtemps. Une histoire, qui d'une vision devient une confession. Une histoire dont la fin correspond exactement au désir de l'auteur de vivre en volant, une aspiration qu'ils ont voulu freiner, lorsqu'il avait quarante-quatre ans. Qu'il s'agisse d'un accident, ou d'une reddition volontaire, nous ne le saurons jamais, mais quel que soit son sort ou sa volonté, Saint-Exupéry nous a laissé une part de lui-même, un don inestimable que chacun, une fois lu, peut garder dans son cœur et le chérir.



Indépendamment des coïncidences avec la biographie de l'auteur et de l'harmonie parfaite qui s'établit entre le livre et son écrivain, *Le Petit Prince* est un concentré de valeurs, de principes trop souvent oubliés dans la société moderne. L'amitié, l'affection pour les autres êtres vivants, l'essentialité des choses, apprendre à gagner la confiance des autres, la solitude comme clé pour vivre avec soi et s'ouvrir au monde, et bien plus, sont seules quelques-unes des particularités que l'on retrouve dans cette lecture. Ce n'est qu'une partie de l'héritage que cette lecture est capable de donner. Parce que chacun de nous, observant un certain objet, respirant un certain parfum, repensant à un lieu presque oublié, fait remonter des souvenirs que l'on croyait peut-être oubliés parce que entrés même pour une courte période dans notre vie mais qui, pourtant, ont laissé une

marque indélébile. Des sentiments, des souvenirs et des émotions, les nôtres, qui donnent forme au monde en le coloriant des couleurs les plus variées, selon ce que notre cœur murmure.

Le Petit Prince, un petit livre aux tons délicats, d'apparence légère, aux couleurs naïves comme celles des aquarelles de l'auteur qui l'accompagnent, et agrémenté de la dédicace à un enfant ami au nom de l'enfant qui repose dans l'âme de chacun, semble donc bien plus qu'un classique : au fil du temps, il est devenu une légende universelle capable d'exercer une fascination magnétique et constante.

Il est donc intéressant et nécessaire de se demander « pourquoi *Le Petit Prince* », ou les raisons de tant de fascination, explorant sa réception dans le contexte français et italien, retraçant la littérature progressivement stratifiée, examinant les solutions interprétatives que la critique et l'historiographie littéraire ont connu élaboré autour de ce court ouvrage.

La suggestion de Michel Quesnel, qui qualifiait en 2001 *Le Petit Prince* d'une « énigme » (Quesnel 2001), paraît fort pertinente quand, en parcourant le large spectre bibliographique publié depuis sa parution à ce jour, on se rend compte à quel point ce conte léger a été entraîné dans le aura de l'énigme, partant du mystère initial autour de la disparition de l'écrivain à un jeune âge jusqu'au lien réel ou présumé entre les événements biographiques personnels et les personnages, les lieux, les objets qui jalonnent le récit. En effet, la notice bibliographique des études sur et autour du *Petit Prince* révèle un grand nombre de publications centrées sur la (re)construction du mythe-Saint-Exupéry (Quesnel 2001 : 13).

Le mythe de Saint-Exupéry, c'est d'abord le récit de la magnifique légende de l'aviateur-écrivain, parsemée du *topos* constant de l'aventure et de la découverte ; mais cela signifie aussi intérêt, et parfois curiosité, envers sa vie privée familiale et sentimentale, qui pousse à sonder son caractère timide, certainement isolé du cadre culturel animé de son temps et de l'environnements des lettres et des arts à l'époque de l'entre-deux-guerres. Avant même d'être écrivain, l'auteur du *Petit Prince* est d'abord aviateur, explorateur de nouvelles routes, homme mobilisé en 1939 puis contraint de prendre du recul par rapport aux combats en raison de son âge déjà trop avancé, lui, né dans le nouveau siècle pour combattre en première ligne. En plus d'être un pilote audacieux, Antoine de Saint-Exupéry est l'homme aux liens forts avec l'enfance dans le cadre domestique et familial, ainsi que l'homme aux amours intenses et poignantes.

Ainsi, un volume comme celui d'Emmanuel Chadeau, *SaintExupéry*, paru chez Plon en 1994, loin de proposer un essai d'approche historico-critique destiné à interroger le complexe « homme et

l'œuvre », traite plutôt de ses événements biographiques comme s'il s'agissait d'un récit d'aventures, en se penchant minutieusement sur des détails de vie personnelle et sur l'expérience de l'aviation, domaine où Chadeau est d'ailleurs un spécialiste, en tant qu'auteur de l'histoire de l'aéronautique en France (Chadeau Emmanuel, *L'industrie aéronautique en France, 1900-1950. De Blériot à Dassault* ; 1987). Voler et écrire forment un tout, deux faces d'une même âme, unies par le besoin de réfléchir et d'agir. À partir des mots confiés aux pages les plus personnelles, l'aviateur et l'écrivain se confondent et se fondent dans une conscience identique. Dans cette perspective, si l'on se réfère spécifiquement au *Petit Prince*, le personnage et l'histoire de cette histoire seraient une métaphore de la parabole existentielle de son créateur. Dès le début, le narrateur et second protagoniste est un pilote qui était un enfant et qui est resté enfant dans son cœur. Certains savants ont cherché des traces du personnage dans toute la parabole biographique de l'auteur, comme si cette tendre figurine l'avait toujours hanté. Ainsi s'avère-t-il que s'il se consacre à l'écriture du *Petit Prince* depuis 1943, Saint-Exupéry griffonne depuis quelque temps sur lui dans sa correspondance ou sur les papiers les plus disparates, voire sur les menus des restaurants et au dos des enveloppes.

Un personnage littéraire qui s'est formé peu à peu, dans une genèse lente, avec ce visage que lui assigne l'auteur dans l'iconographie qui accompagne l'édition finale et qui s'est visuellement imposé dans l'imaginaire collectif. Une création progressive pour réfléchir à la construction d'une figure si complexe dans son apparente simplicité. En un certain sens, acceptant la mise en garde de l'auteur lui-même - "Car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère" (Saint-Exupéry 1981 : 20) - la critique a avancé au fil du temps les interprétations les plus variées. Ainsi, le prince peut être identifié à son auteur. Dans le petit homme blond venu d'une planète lointaine, Antoine de Saint-Exupéry se projette ; et en même temps peut-être projette-t-il aussi l'enfant qu'il aurait désiré, comme certains le supposent. Pour d'autres, dont Alain Vircondelet, auteur de *La véritable histoire du Petit Prince* (2008), toute l'histoire serait plutôt construite autour de la figure de l'épouse : la dynamique du récit consisterait en une transposition du parcours du sentiment amoureux et le personnage aurait été dessiné sur les traits de la bien-aimée Consuelo, qui en 1934 portait des cheveux courts et bouclés peignés en arrière, tout comme le joli personnage. Dans l'essai *L'essentiel est invisible*, le psychanalyste Eugen Drewermann (1993) propose plutôt une lecture psychanalytique, selon laquelle la rose désignerait la mère et, d'autre part, orienterait le discours sur la tentative de recomposer le lien poignant avec la figure maternelle.

Entre « ésotérisme » et fiction

Une monographie publiée aux éditions Nizet en 1975 par Yves Monin enquête sur l'ésotérisme du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Il s'agit d'un essai enthousiaste pour la ligne interprétative qu'il propose, argumentée avec emphase accompagnée d'une vaste documentation de référence citée.

Plaçant au second plan les discours sur *Le Petit Prince* comme œuvre autobiographique destinée à une restitution de son expérience personnelle, Monin met en évidence plutôt la dimension mystique sous-jacente au récit, capable d'évoquer des textes sacrés, des fables traditionnelles, des récits surréalistes, des contes hermétiques, toute l'imagerie symbolique de la culture occidentale et moyen-orientale dans la région méditerranéenne. Selon cette interprétation, des œuvres ésotériques infinies se déverseraient dans l'histoire, fixées selon la grammaire des récits initiatiques pour leurs images, leur ton, leur forme et leurs thèmes, les jeux de symboles. Après tout, ce serait un conte initiatique, comme le confirme l'article d'Anne-Isabelle Mourier « *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry : du conte au mythe », daté de 2001. Le puits, le serpent, le mouton sont présents dans les mythologies occidentales et orientales, religieuses et profanes ; le renard appartient à l'imagerie légendaire de l'Occident depuis l'Antiquité. Les mêmes figures se retrouvent dans la littérature médiévale, de la chanson de geste au conte du Graal en passant par les fables de Charles Perrault. Dans le petit bestiaire du *Petit Prince*, le serpent incarne son rôle d'animal initiatique traditionnellement raconté, sans toutefois assumer les habituelles connotations négatives qui l'associent uniquement à la tentation, à la rébellion, au péché et à la mort. Si le pilote est effrayé à sa vue, le prince l'accueille au contraire presque avec joie. Certes, ce sera ensuite ce reptile qui causera la mort de l'enfant sur terre : cependant ce sera une mort salvatrice, porteuse de bien et de santé, car elle ramènera le petit dans son monde lointain et vers sa rose bien-aimée. Une mort initiatique, un rite de renaissance et de passage à l'âge adulte ou à une dimension supérieure, plus heureuse. Le poison comme goutte de mort et goutte de vie sont par ailleurs des images déjà évoquées par Gaston Bachelard dans *La terre et les rêveries du repos*, essai de 1948. D'après le *Dictionnaire des symboles*, dirigé en 1969 par les deux grands élèves de Bachelard, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, le même mot en arabe traduirait d'ailleurs le terme « vie » et « serpent » ...

Une autre dynamique ancrée dans la tradition de la littérature de formation et d'initiation raconte l'histoire d'un protagoniste qui - comme le petit Prince - s'est perdu dans un monde qui n'est pas le sien, qu'il ne connaît pas, qui est loin de son environnement, et où il fait des rencontres éducatives : un *topos* de toutes les littératures, de Dante à Defoe.

Aussi le thème du *nostos*, c'est-à-dire du voyage de retour et de la nostalgie de sa propre terre et de ses proches, semble bien présent, ainsi que la relation avec une fleur recherchée, la rose, dans ses infinies déclinaisons symboliques, certainement pas inédites dans l'histoire culturelle de l'Occident de la matrice judéo-chrétienne. Le voyage d'éloignement de la rose et l'espoir qui s'ensuit d'un rapprochement avec elle prend le sens de quête, la recherche d'un objet « magique », parfois indéfini comme l'est le Graal, mais salvifique, la porte d'entrée vers une dimension supérieure pour échapper à une réalité où on ne se sent pas à l'aise.

De même, le désert, lieu traditionnellement capable d'exercer une attraction sur ceux qui y pénètrent (comme l'affirme à plusieurs reprises Saint-Exupéry en évoquant ses vols au-dessus des étendues de sable), est configuré comme le lieu de la révélation du divin par excellence, depuis de la Bible; c'est le lieu de découverte, de compréhension, d'un message : "Ce qui embellit le désert, [...] c'est qu'il cache un puits quelque part" (Saint-Exupéry 1981 : 77). C'est le lieu et l'occasion de découvrir la beauté derrière ce qui paraît laid ou de ce qui engendre l'angoisse : parce que quelque part il y aura toujours un puits d'eau, il y aura toujours de la vie, il y aura toujours une nouvelle découverte, selon un jeu de références à cette vaste symbolique autour de l'élément « eau » précisément comme source de vie et de régénération.

« Pic de la Mirandole du XXe siècle », c'est ainsi que Saint-Exupéry est défini par Michel Brethenoux, qui, dans un essai publié en 2011 dans "Etudes littéraires", étudie la numérologie. Il analyse le travail avec ce type d'approche, en essayant de tout compter : le nombre de questions que le petit pose à l'aviateur, le retour systématique du numéro 3 et du numéro 6. Trois sont les épines de la rose, trois les trous de la boîte où se cache le mouton, six sont les planètes où erre le protagoniste, six sont les personnages rencontrés dans les errances et six sont les différents types de solitudes humaines qu'ils représentent ; six ans sont l'âge du Prince et six ans séparent la rencontre entre le petit garçon et l'aviateur et le moment d'écrire l'histoire.

Dans la même veine, les lectures d'un point de vue religieux ne manquent pas, comme dans le tome *La sagesse du petit Prince. A la recherche de l'enfant perdu avec Saint-Exupéry*, de Pierre Lassus, imprimé en 2014. Lassus réinterprète le récit à la lumière du parcours existentiel de son auteur et évoque un « Évangile selon Saint-Exupéry » : une expression forte mais pas tant que ça, si l'on considère que Saint-Exupéry parlait de *Citadelle* en termes de sa Bible personnelle, comme une sorte de testament spirituel. Ainsi, dans cette monographie, la biographie de l'écrivain est à

nouveau retracée dans les moindres détails, mettant en lumière le génie d'un homme tourmenté qui a su extrapoler et faire passer un message universel à partir de difficultés personnelles. Lassus reprend les considérations déjà argumentées sur le sens inhabituel attribué aux animaux de la tradition culturelle judéo-chrétienne occidentale : le serpent et le renard, chargés de connotations moins négatives, au point de devenir des mentors positifs s'ils sont compris et acceptés comme tels. Après tout, le renard dispense le plus haut message de sagesse, libéré du stéréotype de la bête maline et rusée, qui vole des fromages et tend des pièges à d'autres animaux, transmis dans la tradition des contes de fées. Le serpent tue le petit Prince afin qu'il puisse quitter la terre où il n'est pas heureux et puisse retourner sur sa planète. Dès lors, *Le Petit Prince* peut être interprété comme une parabole, à la fois pour l'imagerie et les symboles qui viennent d'être évoqués et surtout pour la nature de palimpseste du récit: une histoire sous laquelle se cache un autre sens, un message que Pierre Lassus interprète comme proche du message évangélique, où l'on parle d'un enfant venu sur terre qui meurt pour régénérer l'humanité.

Le pouvoir évocateur de l'écriture (agir - écrire - voir)

Antoine de Saint-Exupéry a été évoqué en termes de créateur d'une « écologie de l'âme » à travers une histoire qui aide à ne pas tomber dans le désespoir, qui fait grandir et mesurer la profondeur des choses et des personnes. Dans l'ouvrage précité de Jean-Pierre Guéno, *La mémoire du petit prince*, on lit que le personnage préféré de l'écrivain était en réalité le chasseur de papillons, un être qui poursuit « un idéal réaliste » (Guéno 2011 : 192). Antoine a esquissé le dessin, mais cette illustration n'a pas pu être incluse dans l'édition définitive.

Sous cet angle, le succès sans précédent de l'ouvrage réside dans la simplicité sous-jacente et la capacité de dialoguer à plusieurs niveaux : avec les enfants et les adultes, universellement - d'où le potentiel de réutilisation du texte dans diverses dimensions contextuelles, du ludique au pédagogique, du moral au linguistique. Un premier niveau est celui d'une histoire d'enfance, un conte beau, délicat et profond. Un deuxième niveau est celui de la narration où l'auteur parle de lui-même, de la clé du monde de l'enfance qu'il a le sentiment de posséder même à l'âge adulte et qu'il invite à garder, redimensionnant la valeur attribuée aux choses qui n'ont pas d'importance réelle (Gianolio 1975).

Pour tenter de relire et d'évaluer les différentes approches du *Petit Prince*, trois mots clés peuvent être pris comme fils conducteurs d'un exercice d'analyse et d'une recherche toujours vivante : agir, écrire, voir.

Agir

Saint-Exupéry était un homme d'action. L'action s'impose comme un point de départ pour se réaliser et se rapprocher des autres. Quel que soit le contexte dans lequel elle se déroule, l'action est nécessaire et doit être bien faite, achevée.

Le vol permet de regarder le monde sous un autre angle, de s'élever du quotidien et de la dynamique dans laquelle on est coincé et dont on est aveuglé, dans une superposition d'images qui rapprochent Saint-Exupéry de l'albatros baudelairien.

Agir ne signifie pas simplement partir, s'éloigner, s'éloigner. C'est aussi forger l'homme, selon un concept qui rappelle le *Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche, pour le préparer à l'accomplissement ultime de lui-même. Sous le couvert d'une œuvre de réflexion, *Le Petit Prince* se révèle avant tout comme une œuvre d'action, un appel à la récupération de l'homme *faber* qui fait, crée, se construit et construit le monde par l'action.

Du point de vue saintexupérien, la puissance créatrice de l'artiste et de l'écrivain consiste à affecter ce qui existe, à orienter toute la vie vers une vérité, à travers son propre travail. L'artiste est certes le créateur, mais aussi un scientifique, un pilote qui découvre une nouvelle route : toute forme de découverte et de construction devient création. Et la ferveur reste la condition essentielle de cette création et du devenir de l'homme : c'est l'enthousiasme qui inspire et accompagne la création et l'adhésion au travail dans lequel on s'engage.

Écrire

La création, entendue comme écriture, ne sera jamais une fin en soi. Dans un article publié dans "La Presse" le 19 avril 1942, Saint-Exupéry déclare qu'il a horreur de la littérature pour la littérature et avoue qu'il a écrit des choses concrètes parce qu'il a vécu "ardemment", de sorte que la profession a déterminé et défini son devoir d'écrivain. L'écriture est venue grâce à l'action. D'ailleurs, déjà dans une lettre adressée à sa mère en 1924, on peut lire son mépris pour ceux qui écrivent pour le plaisir : on écrit quand on a vraiment quelque chose à dire (Guéno 2011 : 188). Un commentaire contenu dans une autre lettre, datée de 1926, adressée à son amie Rinette, Renée

de Saussure, englobe tout son idéal d'art : un écrivain est tenu de produire « pas un nouveau jeu de loto mais une nourriture » pour ses lecteurs.

La question du langage devient ainsi la préoccupation première de l'auteur, puisque cet outil qu'il utilise pour communiquer s'avère faible et limité (Guéno 2011 : 199), incapable d'appréhender pleinement la réalité humaine et d'exprimer le sens profond de certaines choses : les mots sont un vide qui doit être comblé. L'écrivain se présente alors comme celui qui possède la capacité et la tâche d'attribuer un nom aux choses, de leur donner un sens, d'exploiter le potentiel évocateur et enchanteur du langage, de se l'approprier, de trouver la correspondance entre le sentiment et l'expression. La langue devient alors un don divin mais aussi une recherche effrénée de la manière la plus efficace d'exprimer des concepts, des états d'âme et des sentiments, dans un défi - un voyage on oserait dire - continue : parce que « Le langage est une source de malentendus » (Saint Exupéry 1981 : 69).

Ce n'est pas par hasard que, dans l'une des scènes les plus touchantes du conte du prince, le renard lui propose, précisément au nom de l'amitié, de s'asseoir ensemble, en silence : "Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien » (Saint-Exupéry 1981 : 69), c'est-à-dire le rôle de l'écrivain et les possibilités ou impossibilités de l'écriture de communiquer réellement.

Nous lisons que le style a pour tâche de saisir la réalité et de la reverser sur la page du livre dans sa profondeur. Profonde, harmonieuse, riche d'images et de métaphores, envoûtante, tantôt familière, tantôt noble, tantôt simple, tantôt soutenue, tantôt linéaire et maigre, tantôt intensément lyrique, un don authentique : la prose d'Antoine de Saint-Exupéry fascine et exerce une persuasion sur le lecteur.

Voir

Une fois de plus grâce aux papiers privés nous comprenons sa pensée : écrivant à Renée de Sassine, Antoine fait remarquer qu'avant d'écrire il faut « voir », au sens de comprendre. Le sens de l'écriture pris par les poètes depuis l'âge romantique et jusqu'au courant du Symbolisme revient : pénétrer le réel, saisir ses sens. Depuis "Il faut apprendre non à raisonner, mais à ne plus raisonner".

Langage et fiction

Pourquoi Saint-Exupéry a-t-il utilisé un conte métaphorique pour exprimer ce concept au lieu de simplement le communiquer directement ? Il y a deux raisons possibles.

La première concerne la manière dont l'être humain perçoit la réalité. Souvent, l'homme est choqué d'entendre un message exprimé trop brutalement dans toute sa véracité. Il doit être doux au toucher, surtout s'il est amer : comme lorsqu'un enfant est sucré en ajoutant du sucre. Le contenu arrive intact, mais cause moins de perturbations. La fable et la métaphore remplissent la fonction de sucre : elles proposent un message, quel qu'il soit, mais sous une forme perçue de manière délicate et donc plus facilement acceptable.

La deuxième raison concerne plutôt l'incapacité de Saint-Exupéry à s'exprimer, à communiquer avec les autres : la communication interpersonnelle a toujours été un grave problème pour notre Antoine. Comme pour d'autres artistes, le besoin de communiquer n'a pas toujours été exprimé directement avec une expression claire et directe du langage. Pour Saint-Exupéry, le langage ne peut donc être un instrument de communication que s'il est intériorisé. L'écriture n'est pas seulement quelque chose de personnel, c'est la vie elle-même.

Ce sont deux dimensions qui s'entrecroisent et ce n'est que de leur fusion que naît une composition capable de communiquer et donc d'atteindre le cœur du lecteur directement avant la tête.

Le Petit Prince peut donc aussi être vu comme un « moyen, un outil » non seulement de communication et de compréhension, mais aussi comme un moyen capable de construire un chemin expressif qui touche profondément. En le lisant, il semble voir le petit Antoine qui crée des vers et les garde jalousement dans un coffret dans sa chambre comme s'il s'agissait de pierres précieuses : pour lui, ils le sont vraiment. Ce sont les perles précieuses que distille son cœur et qu'il donne aux autres pour leur transmettre son être et sa pensée.

De même que les perles produisent la souffrance de l'être vivant qui les produit, de même pour Antoine chaque lettre contient un tel effort de réalisation qu'il ne faut pas le négliger du tout. Le moyen utilisé n'est pas focal pour communiquer : il est essentiel que nous nous exprimions. Si pour cela il faut mêler la réalité et la fiction, les mots et les images (ou rappeler l'enfance) ... allons-y ! L'important est de transmettre.

Le livre et ses protagonistes peuvent être lus comme un message de tolérance et d'acceptation, mais surtout de redécouverte de la valeur des sentiments et des liens affectifs, c'est pourquoi cette fable devrait être relue plusieurs fois au cours de notre vie. Ils représentent un véritable rappel de ce qui est vraiment important pour nous mais que parfois, par peur de souffrir, nous finissons par oublier. Chaque chapitre du *Petit Prince* raconte la rencontre du protagoniste avec de différents personnages et chacune de ces figures bizarres laisse le petit Prince émerveillé et abasourdi par l'étrangeté des adultes.

Le livre débute par le souvenir du sentiment d'échec vécu par le pilote à l'âge de 6 ans, échec qui lui fait renoncer à son rêve : il décide d'abandonner l'une de ses plus grandes passions, le dessin. Le pilote est un adulte mais il n'a pas oublié qu'il était un enfant. De fait, il retient le dessin "pour ne pas oublier, à juste titre, à quel point le manque d'imagination des adultes pouvait être grand et décourageant". Le Pilote sait de par son expérience personnelle (il s'est vite rendu compte que personne ne comprend son dessin qui n'est pas un chapeau comme tant l'ont interprété, mais un boa qui mange un éléphant) que « les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications », les adultes ne comprennent pas l'imagination des enfants et c'est une cause de grande souffrance pour eux.

En grandissant parfois nous mettons de côté notre part la plus ludique et créative pensant que cela ne peut pas être utile dans le monde des adultes, nous empêchant ainsi le plaisir de faire les choses qui nous rendent heureux et qui nous allègent. De cette façon, nous nous retrouvons à devoir réacquérir les comportements qui nous faisaient du bien en travaillant nos stratégies comportementales. Le paradoxe est de trouver difficile de compiler « La liste des activités agréables possibles », alors qu'enfant, c'était la chose la plus naturelle au monde ; quand nous grandissons, nous nous retrouvons à faire nos devoirs pour ce que nous avons oublié de nous-mêmes quand nous étions enfants et que nous étions occupés à étudier pour grandir.

Le personnage du Pilote crée un véritable lien d'amitié avec le petit Prince. Ce personnage montre qu'il ne se décourage pas facilement, il se retrouve dans l'immensité du désert et, bien qu'il soit seul, il ne se décourage jamais et essaie de sortir de cette situation même si ce n'est pas du tout simple. Le petit Prince est un enfant mystérieux d'une toute petite planète, avec un grand désir de connaître les hommes et leurs habitudes. Même s'il arrive dans une région inhabitée, il ne semble

ni abasourdi ni effrayé. Sa simplicité, son innocence sautent aux yeux. L'une des caractéristiques du petit Prince qui est vantée à plusieurs reprises dans l'histoire est sa capacité à rougir, vestige d'enfance.



Dans ce roman, on ne retrouve pas seulement la relation entre l'adulte et l'enfant (pilote-petit prince) : la relation entre pairs est aussi racontée, comme tels peuvent être considérés le protagoniste et le renard. Ce dernier a révélé à quel point les amitiés peuvent être nombreuses mais toujours uniques et la rencontre entre les deux est un véritable traité sur l'importance des liens dans les relations humaines. Un ami n'est pas une personne égale à tous les autres :

« Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde ».

(p. 80, chapitre XXI, *Le Petit Prince*)

Par ces mots, le renard enseigne au petit Prince la valeur de l'amitié, qui pour elle signifie être apprivoisée et pour le petit Prince, il s'agit de prendre soin de sa rose.

Ce qui différencie une personne de l'autre pour chacun de nous, c'est la relation que nous construisons avec cette dernière en lui consacrant du temps et de l'attention, en nous engageant à la connaître dans ses forces et ses faiblesses. Être apprivoisé pour le renard, c'est créer un lien, créer une affiliation mutuelle dans laquelle l'un aura besoin de l'autre. Ce passage explique très

bien le sens du livre de Bowlby *A secure base*: l'attachement se développe comme une interaction entre un seul enfant et ses seuls parents et l'un des aspects les plus fascinants de l'humanité est justement celui de créer des liens uniques.

« Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... »

(p. 81, chapitre XXI, *Le Petit Prince*)

Il semble que le renard sache créer un lien d'attachement sécurisant : la mère assure toujours sa présence et l'enfant s'habitue à ce rituel. Le petit Prince gagne la confiance du renard en lui rendant visite chaque après-midi en établissant un rituel, et c'est précisément la répétition de ce schéma d'interaction qui amène l'enfant à créer des attentes. C'est l'occurrence continue de ce rite qui fait qu'il existe, l'autre existe, (donc) la relation existe.

La relation entre le renard et le petit Prince aide ce dernier à clarifier sa relation avec la rose. Le petit Prince apprend la roseraie : la rose devrait perdre toute importance pour le prince, mais il comprend que la rose n'est plus spéciale parce qu'elle est unique en son genre, mais elle est spéciale plutôt parce qu'il l'aime, parce qu'il y a un lien qui s'est créé entre eux.

L'importance d'une personne vient de la relation que nous avons construite avec elle, du temps que nous avons investi pour cultiver et créer une relation avec elle. Les liens que les êtres humains créent vont au-delà du purement visible, ils deviennent des pensées, des significations et des schémas mentaux. « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux » : c'est le secret que le renard révèle au petit Prince. Ce n'est pas ce que nous voyons des gens qui les rend spéciaux à nos yeux, mais ce que nous ressentons pour eux, un sentiment imperceptible à l'œil humain mais suffisamment fort pour affecter notre vie. Cette phrase reprend aussi le dessin du mouton qui ne se voit pas car il est à l'intérieur de la boîte : vous voyez la boîte si vous la regardez avec les yeux, le mouton si vous la regardez avec votre cœur. Seule notre sensibilité perçoit la singularité de l'individu, les gens sont enfermés dans les apparences et ce n'est qu'en les « apprivoisant » que leur singularité peut être révélée et appréciée ; ainsi, même la nullité du désert peut être belle. En se laissant apprivoiser, le renard veut que le petit Prince se souvienne de lui, même lorsqu'ils ne seront plus ensemble. La connaissance et le lien avec une personne impliquent la possibilité que l'on vive la souffrance, par exemple celle du détachement, mais cela vaudra la peine de souffrir si en retour on gagne « la couleur du blé », c'est-à-dire un lien affectif, le chaleur

d'une autre personne qui n'enlève rien à ce que nous sommes mais nous enrichit en nous permettant aussi une plus grande connaissance de nous-mêmes.

La rose qui vit sur l'astéroïde B612 (le pays où vit le petit Prince) est délicate et très exigeante, les soins et la protection du petit Prince lui permettent de survivre et de briller de sa beauté. Le petit Prince était donc responsable de la rose et de sa vie, ce qui la rendait si importante pour lui.

Chacun de nous a besoin de penser à une personne, être pensé par quelqu'un nous fait nous sentir important, car nous ne sommes pas une île, nous existons par rapport aux autres. En acceptant cette réalité et en ne ramant pas contre notre nature, nous pourrions enfin être libres et ne pas nous sentir liés par une indépendance absolue fortement exhalée dans le quotidien d'aujourd'hui. C'est ce qui se passe dans les relations avec les gens qu'on aime : on aime se sentir indispensable et responsable de l'autre, c'est ce qui rend « l'autre » et la relation si importante, mais en même temps tout cela semble avoir un coût pour notre liberté jusqu'à ce que nous nous rendons compte que la vraie liberté réside dans l'expérience des émotions et des sentiments que nous ressentons.

Cependant, la vanité de la rose est à l'origine de la rupture de la relation avec le petit Prince. Le protagoniste perd son repère et souffre de la rupture de cette relation, mais cette rupture, cette douleur, ce sentiment de solitude est ce qui le pousse à explorer de nouvelles planètes. Ce départ du peloton explique comment la rupture d'une relation peut avoir deux visages : perte/opportunité ; une fois la perte traitée, nous pouvons nous diriger vers des opportunités dont nous nous étions auparavant exclus.

La séparation, aussi douloureuse soit-elle, est nécessaire. De nombreux passages d'une phase de vie à une autre s'effectuent précisément au nom de la séparation : naître, se sevrer, changer de contexte de travail, dire adieu à des idéaux, des espoirs ou des projets restés en suspens, perdre un parent, jusqu'à notre mort, qui est la dernière séparation, celle de la vie. Le processus de séparation conduit à la différenciation entre soi et les autres, à la naissance du monde des représentations mentales, il s'inscrit dans un processus d'individuation (devenir des individus avec des caractéristiques particulières) et de différenciation (se percevoir différent, distinct de tous les autres). Il existe en effet des interprétations dans lesquelles la rose est vue comme la métaphore de la « mère » dont chacun de nous doit se séparer pour grandir, pour la retrouver en tant qu'adulte dans une relation différente, fondée sur d'autres besoins. Le petit Prince montre qu'il dispose d'une "base sécurisée" pour se sentir libre d'aller explorer le monde puis de revenir.

D'autres personnages : entre fiction et réalité

Le **roi** pense dominer l'univers entier sur une planète où lui seul vit, il ne sait même pas donner des vrais ordres et entretient ainsi l'illusion que l'univers lui obéit. Il veut que son autorité soit respectée et pour cela il ne donne pas d'ordres qui ne peuvent être suivis. Il règne donc sur un monde qui pour lui représente tout mais qui s'avère finalement n'être rien.

Ce personnage intimide le petit Prince : il est l'image du besoin des hommes d'avoir l'illusion du pouvoir et du contrôle, sans laquelle certaines personnalités se sentent fragiles et exposées au danger. Le Roi est la représentation parfaite de cette illusion puisque, ne pouvant vraiment contrôler les autres, il ne fait que formuler des ordres qui peuvent être exécutés par la personne qui se trouve devant lui. Bien que personnage fictif, le roi est certainement un point de contact avec la réalité de l'époque et représente une critique ouverte à la monarchie.

Le **Vaniteux** ne veut qu'être admiré et pour cette raison il est ennuyeux, il ne remarque les autres que lorsqu'ils l'admirent et le petit Prince le trouve bizarre: « je t'admire, dit le petit prince, en haussant un peu les épaules, mais en quoi cela peut-il bien t'intéresser ? ». Le vaniteux a probablement l'illusion de combler le vide qu'il ressent en lui avec des mots d'admiration.

Ici, la critique est adressée à la société consummatrice et capitaliste de l'Europe occidentale.

Avec le personnage de l'**Ivrogne**, qui boit pour oublier qu'il a honte de boire, Antoine de Saint-Exupéry représente bien un cercle vicieux de nos fragilités : en essayant de masquer nos faiblesses, au lieu de les accepter et d'apprendre à les gérer, on déclenche un cercle vicieux qui les amplifie et les rend plus évidentes. Ce personnage laisse au protagoniste un sentiment de mélancolie. Encore une fois, un personnage de fiction représente fidèlement un problème réel qui existe dans toutes les sociétés modernes.

Le personnage du **Businessman** est probablement la critique plus directe et explicite au monde moderne et, plus spécifiquement, au capitalisme. Il ne salue pas le protagoniste car il est trop occupé à compter les étoiles. Les étoiles, métaphore de l'argent, lui appartiennent pour la seule raison que personne n'y avait jamais pensé auparavant. Possédant les étoiles il se sent riche même si au final, lorsque le petit Prince lui demande à quoi lui servent toutes les étoiles, il ne trouve pas de réponse, et est abasourdi. Saint-Exupéry se sert de ce personnage imaginaire pour critiquer ouvertement de l'attitude que la société moderne a envers l'argent et donc l'absurdité de tout ce qui en résulte, voire l'avarice, l'avidité, l'excessif attachement à la richesse matérielle.

L'**allumeur de réverbères** est le seul qui ne semble pas ridicule au petit Prince : il fait son devoir sans le remettre en cause, c'est un travailleur qui fait quelque chose d'utile pour les autres, plutôt que pour lui-même, contrairement aux personnages précédents. Le protagoniste aime et respecte l'allumeur, car il n'est pas égoïste comme les hommes sur les autres planètes. Il symbolise les travailleurs ainsi que les concepts de discipline, obéissance, respect et dévouement.

Le **Géographe** fait un métier très intéressant aux yeux du petit Prince, qui pense avoir enfin trouvé une personne qui fait un métier utile : « ça c'est enfin un véritable métier ! ».

En racontant en quoi consiste son métier, le géographe révèle au protagoniste que les fleurs sont éphémères, c'est pourquoi elles ne sont pas représentées dans le « gros livre » où il ne note que les choses éternelles. Cette révélation engendre une certaine douleur chez le Prince mais aussi une nouvelle prise de conscience pour laquelle il regrette d'avoir abandonné sa rose.

Le géographe est un homme sage avec un travail stable mais qui ne connaît finalement pas grand-chose du monde, seulement ce que lui disent les explorateurs qu'il reçoit, car " e géographe est trop important pour flâner. Il ne quitte pas son bureau. "

Le **Serpent**, symbole de la mort, a un sens positif dans cette histoire, comme le début d'un voyage. Il explique que parfois ce qui semble mal peut faire du bien et que la douleur de la séparation d'une affection peut en réalité nous permettre de vivre de nouvelles expériences.

L'**aiguilleur** est chargé de trier les voyageurs, voire de contrôler le destin des gens. Il apprend au prince que les hommes ne sont jamais heureux là où ils sont et qu'ils veulent toujours atteindre un nouvel endroit, mais ils ne savent même pas quel est cet endroit. Par contre, les esprits des enfants sont pleins de bonnes pensées car ils « écrasent leur nez contre les vitres ».

Ce personnage de fiction a le pouvoir de représenter l'agitation insensée et démotivée des hommes et l'insatisfaction constante de leur destin.

Le **marchand de pilules** pour gagner du temps prend des pilules pour étancher sa soif, mais même ce personnage, dès que le petit Prince lui demande ce qu'il va faire avec le temps gagné, est ravi de se rendre compte qu'il ne sait pas quoi en faire. Ce personnage représente notre course quotidienne contre la montre, la frénésie et le manque de capacité à profiter des petits plaisirs quotidiens, ce qui nous pousse à rechercher des plaisirs extrêmes pour échapper aux frustrations.

La valeur des illustrations dans le petit prince

Les illustrations du *Petit Prince* sont simples, essentielles et évocatrices. La curieuse Alice, dans le célèbre *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, exprimait une affirmation partagée par les enfants de tous les temps : un livre est d'autant plus intéressant qu'il comporte plus d'illustrations. Et Carroll avait en effet accompagné la première édition de son livret des illustrations évocatrices de John Tenniel. La valeur de l'image est d'autant plus significative dans une œuvre imaginative comme celle d'Alice, où les concepts exprimés conduisent à l'abstrait d'un fantasme que seuls l'enfance ou le génie peuvent pleinement comprendre.

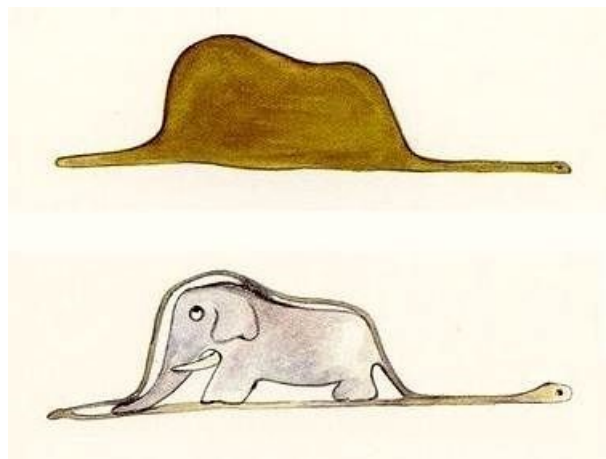
Les illustrations du *Petit prince* sont des dessins créés par l'auteur lui-même. Ils sont présentés dans toute leur simplicité, composés de quelques traits essentiels et linéaires, avec une préférence pour les lignes droites et légères. La force de ces dessins réside justement dans cette apparence d'inachevé, qui leur donne la capacité de s'installer dans l'imaginaire du lecteur avec une infinie légèreté. En d'autres termes, au lieu de définir massivement les traits du protagoniste et des personnages, les illustrations du *Petit prince* tracent les nuances du récit et nous frappent avec une saveur insaisissable typique des dessins d'enfants. Le texte et les illustrations du *Petit prince* sont capables de créer une puissante réverbération émotionnelle, destinée à durer dans le temps chez les lecteurs les plus sensibles. Ainsi, si dès les premières lignes du livre l'auteur-narrateur veut nous faire comprendre comment ses dessins ont pour but de témoigner de son histoire qui s'est réellement déroulée, ils vont en réalité dans le sens inverse par rapport à une vision objective et définie. Ils apparaissent comme les traits sommaires et esquissés d'une représentation plus large, qui transcende les frontières de l'art figuratif et n'est pleinement mise en œuvre que dans le monde de la fantaisie. En lisant le livre, nous ne sommes donc nullement privés du plaisir de l'imaginer à travers les mots.

La réflexion sur la valeur du dessin et sur son rapport à la représentation dans l'imaginaire est abordée de manière directe et explicite par l'auteur, au début du récit. Il nous présente ici son dessin numéro un :



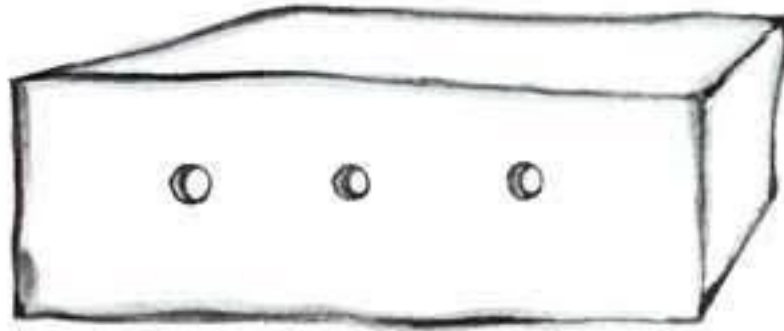
« J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur. Elles m'ont répondu : « Pourquoi un chapeau ferait-il peur ? » Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. »

En le soumettant au jugement obtus des adultes, l'aviateur alors enfant n'obtient que des réponses qui se limitent à ce qui se voit. Seul le regard cristallin du petit Prince pourra plus tard comprendre la véritable nature de ce dessin. Son attention, en effet, ne se focalise pas sur les traits objectifs du dessin, essayant de le ramener à quelque chose de connu et de rassurant, mais vise plutôt à le saisir dans toute sa signification. Les adultes ont vu un chapeau, un objet commun, mais seul les yeux d'un enfant venant d'un astéroïde possèdent encore la capacité de transfigurer ce qui apparaît. Plus profondément, cela explique aussi le sens de la célèbre phrase « l'essentiel est invisible pour les yeux », devenue un emblème du monde entier créé par Antoine de Saint-Exupéry.



Les illustrations du *Petit prince* ont cependant une autre caractéristique, également mise en avant au début du récit : c'est leur pouvoir évocateur. Ce phénomène rend le dessin d'un boa qui digère un éléphant trop risqué pour l'emmener jusqu'à l'astéroïde d'où vient le petit homme, car « un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant ». Il croit donc en ce que Freud définit comme la toute-puissance des pensées, c'est-à-dire la capacité des mots - et en l'occurrence des dessins - à animer et à donner vie à ce qu'ils représentent. C'est pourquoi le petit Prince demande à notre pilote de dessiner un mouton. Un dessin défini et réaliste a pour limite d'enfermer son sujet dans des limites rigides, qui seront strictement respectées lorsque l'illustration prendra vie.

La solution adoptée dans la conception finale est donc très ingénieuse, capable de redécouvrir la valeur de l'imagination même dans l'esprit d'un adulte. Pour compenser les compétences d'un pauvre designer, l'élément de fantaisie entre en jeu. A l'intérieur de cette boîte, un mouton "idéal" est libre de se former dans l'esprit du petit Prince, du lecteur, de quiconque veut aller au-delà d'une simple illustration. Cependant, cette dimension fantastique ne peut pas être sans détails qui l'ancrent dans la réalité : la boîte a trois trous, essentiels pour que le mouton respire à l'intérieur.



Par conséquent, la simplicité des illustrations du *Petit Prince* ne doit pas être confondue avec l'approximation ou le manque de compétences artistiques. Ils transcendent leur sens "littéral", tout comme les mots de cette petite histoire. C'est pourquoi il sera très difficile de copier ces dessins, quelle que soit l'habileté manuelle de l'artiste qui s'y livre. C'est la même difficulté que l'on rencontre lorsqu'on veut reproduire les traits d'un dessin d'enfant. En représentant le visage de notre petit bonhomme, nous serions pris par de vaines idées de proportions, de vraisemblance, de normes de beauté ou de réalisme. Peu importe à quel point nous essayons, il serait difficile de réussir. Ce qui pourrait éventuellement se présenter à nous ne serait pas en réalité le petit Prince, mais seulement son portrait.

Remarques finales

Le Petit Prince est un regard enfantin sur le monde. Chacun de nous était un enfant mais en grandissant certains l'oublient et cela refoule notre spontanéité, limite notre curiosité et aplatit nos émotions nous faisant commencer à penser que la légèreté de la vie ne nous est plus accordée, que les rêves, les rires et les jeux entre amis sont remplacés par le besoin d'être des personnes performantes à tout moment et dans tous les domaines de notre vie.

La rencontre avec les personnages prouve que chacun a besoin de la présence de l'autre pour se définir et que l'on existe par rapport aux autres : le géographe ne peut pas faire son travail sans explorateurs, le vaniteux ne peut être tel sans quelqu'un qu'on admire, le roi ne peut se définir comme tel sans ses sujets. L'importance des relations et des liens représente le leitmotiv de cette histoire.

L'auteur met en avant l'ingéniosité et l'imagination de l'enfance face à la rigidité d'un homme déjà mûr : « les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications ».

Les adultes avec leurs « bizarreries » sont tellement occupés par leurs affaires qu'ils sont incapables de saisir le sens de la réalité et ne se rendent pas compte de quelle est la véritable utilité de leurs actions, quelles que soient les questions posées par le petit Prince.

Ce livre est le dialogue entre un adulte et un enfant, au sein duquel tous deux sont confrontés à un processus de croissance et de connaissance qui les enrichit ; l'auteur s'adresse au cœur d'adultes qui, dans le monde d'aujourd'hui, semblent ne s'intéresser qu'à leur propre profit personnel. La figure du petit Prince permet à l'auteur de se rapprocher de son côté enfant et de pouvoir lire la réalité avec les yeux de l'enfance. Le protagoniste est mordu par le serpent pour revenir sur Terre car l'auteur-narrateur n'a plus besoin de lui, le petit Prince a réussi son dessein de faire redécouvrir à l'adulte l'enfant qui est encore en lui.

Le protagoniste vient d'un astéroïde très lointain et très petit. Il est en effet le seul être humain à l'habiter et doit s'occuper d'une rose et vérifier que le baobab ne pousse pas trop et n'occupe pas tout l'espace disponible. Mais un jour le prince et la fleur se querellent. La rose en fait se moque de lui et lui dit d'être la seule plante de ce type dans tout l'univers. Le petit Prince, irrité, décide de partir et au cours de son voyage à travers les planètes, il rencontre plusieurs personnages : un roi avide de pouvoir, un bureaucrate très attentif à suivre les règles, un ivrogne, un individu très vaniteux, un homme d'affaires convaincu de posséder les étoiles et un géographe, qui sait beaucoup de choses, mais ignore leur vrai sens. Enfin, il arrive sur Terre. Ici, il trouve un serpent venimeux

qui parle toujours par énigmes, une fleur à trois pétales et l'écho de sa propre voix. Mais la rencontre la plus importante est celle avec le pilote de l'avion car c'est lui qui racontera toute son histoire.

Le sens le plus profond de tout le livre, cependant, ne concerne pas tant les personnages eux-mêmes, mais plutôt la façon dont le protagoniste les regarde. Il n'a aucune sympathie pour le roi ou l'homme d'affaires et aucun intérêt pour les résultats qu'ils ont obtenus. Il ne comprend pas pourquoi les adultes sont attirés par ces aspects ennuyeux de l'existence. Il vaut beaucoup mieux écouter le renard, quand il lui explique que lorsqu'on est « apprivoisé », on s'attache à une personne, au risque de souffrir un peu. Ce qui compte vraiment dans la vie, cependant, ce n'est pas le nombre de choses que nous possédons, mais les relations que nous avons établies avec ceux qui nous entourent. D'ailleurs, c'est l'amour et l'amitié. Nous renonçons à une partie de notre liberté, au risque de nous blesser un peu, pour ne pas perdre la beauté du lien avec une personne. Et donc cette rose était vraiment unique, du moins pour le petit Prince qui n'avait pris soin que d'elle, ce qui la distinguait de toutes les autres fleurs. Sauf qu'elle a été un peu trop vaniteuse pour admettre qu'elle a besoin de lui et préfère donc attribuer sa particularité à un fait tout à fait marginal, comme son apparence extérieure. Mais un enfant comprend immédiatement pourquoi ce rose ou ce renard ou son ami sont spéciaux. C'est pourquoi cela peut sembler une histoire adaptée aux plus petits, mais en réalité c'est une histoire qui donne envie de revenir petits, de comprendre à nouveau ce que l'on savait très bien autrefois : ce qui compte vraiment dans la vie.

Le Petit Prince pourrait servir de feuille de route à tous ceux qui ressentent le besoin de revenir sur des moments douloureux de leur vie (traumatismes, déceptions, abandons, deuils) pour redécouvrir l'enfant solitaire, au cas où il serait encore perdu dans une tentative de retour à sa planète, à sa rose. L'une des étapes nécessaires pour retrouver le bonheur est de se souvenir des moments décisifs qui nous ont détournés de ce même bonheur. Saint Exupéry propose deux voies : celle du pilote - qui n'est autre que l'auteur lui-même - qui revient du présent au passé et la voie du petit Prince qui va du passé au présent. Les deux concluent leur voyage intérieur dans une rencontre mutuelle. Au début du récit l'aviateur écrivait : « mon ami ne m'a jamais donné une explication. Peut-être qu'il pensait que j'étais comme lui ». À la fin de l'histoire, cependant, il se rendra compte qu'il n'y a plus besoin de poser des questions car lui aussi est capable de voir un mouton à travers un coffre et le sourire de son ami dans le scintillement des étoiles. La rencontre entre le pilote et le petit homme est rendue possible par un personnage clé : l'ami, le renard. Les enseignements du renard font en sorte que le petit Prince s'arrête pour parler avec le pilote et que

la rencontre ne reste pas une simple rencontre mais un voyage intérieur pour les deux. Le renard, l'ami sincère, est le plus beau personnage de l'histoire, car il entretient la flamme de l'espoir dans le pilote et dans le petit Prince. L'ami a une valeur très profonde dans la vie de Saint Exupéry. Dans ce chemin d'amitié, les deux doivent apprendre, afin de redécouvrir le juste lien qui harmonise le passé avec le présent afin de l'ouvrir à un avenir de véritable croissance et maturation.

« J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours. Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé »

(p. 8, chapitre II, *Le Petit Prince*)

Saint-Exupéry raconte l'incapacité de l'aviateur à établir des relations, sa mélancolie, son isolement et sa solitude. Ainsi, devenu adulte contre son gré, et "apprivoisé" mais d'une manière erronée, selon les formes des adultes (langage et intérêts) l'aviateur a besoin de rencontrer son petit Prince pour trouver l'équilibre entre la dimension de son enfance et sa condition d'adulte, entre les choses quantifiables et importantes et les choses invisibles et essentielles. Pour cette raison, le pilote doit rencontrer le petit Prince. Parce qu'en dépit d'être au milieu du monde, il est seul. Il est significatif que la rencontre entre l'aviateur et le petit Prince parte de la demande de dessiner un mouton, comme si le petit Prince invitait le pilote à repartir de son rêve d'enfant, c'est-à-dire devenir peintre à succès, un rêve écourté par pragmatisme adulte. Le fait que le prince demande à dessiner un mouton et non un boa avec un éléphant à l'intérieur peut être interprété comme un retour vers le passé, un passé non revécu mais seulement repensé, voire remémoré dans le cœur. Le petit Prince ne veut pas que le pilote dessine un mouton techniquement parfait mais qu'il sorte des sentiers battus et rentre dans le monde de l'invisible, de la créativité, de l'imaginaire, dans une dimension de la compréhension humaine tant méprisée par la pensée technoscientifique. Le monde de l'enfant est le monde de l'invisible et de l'essentiel. La planète du petit Prince est un symbole des coordonnées de l'âme : bien que petite, elle était pleine de choses significatives, à savoir la rose, les volcans, ses outils agricoles. Le pilote, au contraire, bien qu'il ait survolé partout, revenait toujours à sa mélancolique solitude. Une solitude devenue évidente lors de son séjour dans le désert. Son monde, dans lequel il a été contraint de vivre - et qu'il a lui-même fini par choisir et accepter - était la planète des choses quantifiables, de l'utilité pratique, des mesures, de l'arithmétique et de la géographie. Le petit monde des choses essentielles du petit Prince contraste avec le monde désertique et solitaire du pilote, qui doit apprendre à comprendre et accéder à une dimension de l'invisible. Dès le début de la rencontre, il commence à percevoir que l'histoire du

petit Prince avait un fort lien avec lui-même. Son parcours de transformation commence donc quand il s'ouvre à la rencontre et qu'il se laisse apprivoiser par le petit Prince et quand, sortant de sa petite planète de déceptions, il décide de s'ouvrir à nouveau à une relation profonde, vraie et significative. Désormais, il ne testera plus les gens avec son dessin d'un serpent boa ou chapeau, mais il se testera lui-même, non pas en attendant que l'autre le comprenne, mais en essayant de comprendre, lui-même, le monde de l'enfant.

Le quatrième chapitre est celui qui présente l'entrée "officielle" du petit Prince et sert à comprendre son histoire personnelle. Avant cela, le lecteur sait seulement qu'il voulait le dessin d'un mouton et qu'il était capable de distinguer un chapeau d'un boa avec un éléphant à l'intérieur. L'aviateur et le petit Prince sont les deux faces d'une même médaille : l'adulte, qui dans le désert des affections insignifiantes et purement utilitaires, cherche l'enfant qui fut, et l'enfant, qui ayant échappé à la seule relation significative de sa vie risque de finir comme les autres personnages de l'histoire sur une planète perdue, incapable d'aimer et de se laisser aimer, seul et bizarre comme les adultes.

Au cours de la lecture, le lecteur est amené à se reconnaître un peu dans le petit Prince, incapable de revenir à sa rose, et un peu dans l'aviateur, solitaire, sans vrais amis, émotionnellement défaillant. Le lecteur retrace un voyage dans le désert avec les personnages, du présent (l'aviateur adulte) au passé, et du passé au présent, s'identifiant à l'histoire du petit Prince jusqu'à la rencontre avec l'aviateur. Saint-Exupéry, grâce à son pouvoir imaginaire et émotionnel, guide chaque destinataire de son histoire sur un chemin de réconciliation avec son passé jusqu'à une rencontre avec soi-même et une redécouverte du sens de la vie qui devient un nouveau départ. Le courage de Saint Exupéry de se raconter est le souhait de tout homme qui porte la blessure de la solitude. La clé de la lecture de l'histoire réside dans la tentative d'entrer dans les chambres fermées de son cœur. Le pilote essaie de comprendre petit à petit la vie du petit ami et de trouver les raisons de la mélancolie :

« Ah ! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour distraction que la douceur des couchers de soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin, quand tu m'as dit :

- J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil...

- Mais il faut attendre...

- Attendre quoi ?

- Attendre que le soleil se couche.

Tu as eu l'air très surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit:

- Je me crois toujours chez moi !

En effet. Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher de soleil. Malheureusement la France est

bien trop éloignée. Mais, sur ta si petite planète, il te suffisait de tirer ta chaise de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais...

- Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-trois fois !

Et un peu plus tard tu ajoutais:

- Tu sais... quand on est tellement triste on aime les couchers de soleil...

- Le jour des quarante-trois fois tu étais donc tellement triste ? Mais le petit prince ne répondit pas. »

(p. 26, chapitre VI, *Le Petit Prince*)

Sur le chemin de la découverte de soi, se souvenir est utile, même si cela génère de la mélancolie. Il y a des moments d'enfance et de jeunesse, de son histoire qui sont délibérément ignorés et éliminés de nos mémoires. Les pages douloureuses de la vie sont effacées, mais en réalité elles sont fondamentales pour comprendre qui nous sommes vraiment. Il est important de revenir sur ses pas pour reconnecter les sentiments, comme la mélancolie, si présente dans l'histoire, avec les faits originaux qui les ont provoqués. La raison de la tristesse de Saint Exupéry et du petit Prince, le soir où il s'est arrêté pour contempler les 43 couchers de soleil, est peut-être la souffrance de ne pas savoir aimer. Ainsi, la première étape pour panser les blessures de son histoire est de les reconnaître et de se reconnaître en elles. La relation conflictuelle avec la rose, la seule de sa vie, oppressait le cœur du petit Prince, d'abord par la difficulté d'en apprécier l'importance puis par les remords de l'avoir abandonnée. La rupture de relations significatives, de quelque nature qu'elles soient, cause toujours une grande douleur, mais parfois s'éloigner est utile pour comprendre l'importance de quelque chose ou de quelqu'un. Le petit Prince, bien qu'il semble confiant et adulte à certains égards, a beaucoup de mal à établir des relations. Sa rose était trop capricieuse et lui trop jeune pour savoir quoi faire. Devant cette incapacité, le prince s'enfuit, tout comme le pilote, qui vit une existence solitaire. Les deux s'échappent donc : l'aviateur s'échappe du monde des adultes, mais il ne sait toujours pas ce que veut dire retourner petits, et le petit s'échappe parce qu'il ne sait pas entrer dans une relation mûre, vraiment adulte avec sa rose. La rencontre de l'aviateur avec le petit Prince, au milieu du désert, conduira donc les deux protagonistes à une réconciliation, à une redécouverte de leur vie, grâce au retour à l'essentiel, à l'invisible, à l'amitié et à la valeur profonde des choses et des gens. Le passé du petit Prince attire l'attention de l'aviateur, d'abord concentré sur un problème immédiat et apparemment plus important, à savoir l'avion, élément qui cependant disparaît peu à peu pour laisser place à des problèmes non immédiats mais bien plus importants. L'aviateur semble vouloir éviter de revoir l'enfant qu'il était, mais le passé ne peut être enterré indéfiniment s'il n'a pas été consciemment accepté. Dans le septième chapitre, l'aviateur oublie complètement quel était son problème initial, il oublie son marteau, son boulon, sa soif et son accident, et se rend compte qu'il a une tâche plus importante, qui est de consoler l'enfant qui pleure sa rose au milieu du désert du Sahara :

« Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots. La nuit était tombée. J'avais lâché mes outils. Je me moquais bien de mon marteau, de mon boulon, de la soif et de la mort. Il y avait, sur une étoile, une planète, la mienne, la Terre, un petit prince à consoler ! Je le pris dans les bras. Je le berçai. Je lui disais : « La fleur que tu aimes n'est pas en danger... Je lui dessinerai une muselière, à ton mouton... Je te dessinerai une armure pour ta fleur... Je... » Je ne savais pas trop quoi dire. Je me sentais très maladroit. Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre... C'est tellement mystérieux, le pays des larmes. »

(p. 31, chapitre VII, *Le Petit Prince*)

Les clés de la lecture sont donc : se souvenir, reconnaître et se reconnaître. En racontant les événements de la vie mélancolique et les vicissitudes du voyage du petit Prince, Saint-Exupéry propose donc de dépasser les épines qui pourraient nous blesser pour arriver à la fleur qui se cache derrière ces épines. C'est ce que l'auteur même a réussi à faire grâce à cette histoire de fiction.

Le renard, comme on l'a déjà mentionné, est un personnage clé de l'histoire, car il enseigne au petit Prince le chemin de l'amitié essentielle et vraie:

« Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé... »

(p. 80, chapitre XXI, *Le Petit Prince*)

Grâce au renard, le petit Prince découvre le sens d'unique dans les relations signifiantes et la valeur de l'unicité subjective :

« Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose. »

(p. 83, chapitre XXI, *Le Petit Prince*)

Personne ne peut pleinement se comprendre s'il est seul. La rose comprend sa vraie beauté grâce à la rencontre avec le petit Prince et à son tour le petit Prince grandit grâce à sa rose. Parmi les choses qui viennent en aide à l'homme, disait saint Thomas d'Aquin, la chose la plus importante est les autres hommes. L'ami permet de découvrir la vraie nature d'une personne.

La rencontre avec le serpent met en lumière un autre aspect du petit Prince qui le différencie des autres habitants des petites planètes solitaires. Il est vrai que le protagoniste s'est enfui à cause de

la rose et qu'il a du mal à exprimer ses sentiments. Mais le serpent lui dit : "tu es pur et tu viens d'étoile". La souffrance et les blessures sont une condition de l'existence humaine. Il est juste et utile de souffrir mais il faut aussi comprendre le sens de la souffrance. La souffrance est comme une clé qui peut ouvrir ou fermer une porte. Face à la méchanceté ou à l'égoïsme, il ne faut pas juger à la hâte, mais plutôt essayer de comprendre quelle est la souffrance qui se cache derrière. Ceux qui ont le cœur pur et qui viennent des étoiles, soit ceux qui reconnaissent qu'ils vivent pour quelque chose de plus haut et qui gardent l'innocence dans leur regard sur la réalité, sont capables de faire de leur souffrance une force qui les ouvre aux autres. Ceux qui n'ont pas le cœur pur et ceux qui pensent vivre seuls finissent par s'enfermer dans leur propre planète, dans leur petite suffisance, et finalement par se perdre.

La rencontre avec les roses est très douloureuse pour le petit Prince, car il découvre le sentiment de déception suite à la tromperie subie par sa rose. Le prince souffre parce qu'il se rend compte qu'il a fondé sa relation avec sa fleur non pas sur la vérité mais sur un mensonge aussi fragile qu'inutile. Le petit Prince était fasciné par la beauté de sa rose, et reste enchaîné par elle. Le petit Prince était naïf il avait le cœur pur et se laissait tromper. En fait, il aurait dû savoir qu'il y avait des milliers de roses. N'importe quel enfant sait. L'innocent est celui qui parvient à découvrir l'invisible dans le visible. Le petit Prince voulait croire que sa rose était la seule au monde. La rose, pour sa part, s'est rendue compte que le fait d'être unique flattait son petit prince et au lieu d'admettre la vérité, elle a préféré continuer le dangereux jeu du mensonge. Les relations fondées sur la vérité et la sincérité sont destinées à persister tandis que le mensonge et l'insincérité sont la cause de déceptions et de souffrances constantes. La relation entre la rose et le petit Prince est un cas de plus dans la littérature d'Exupéry où l'imaginaire se confond avec la vie personnelle de l'auteur, qui utilise la fiction pour parler de sa réalité. Et en effet, beaucoup ont trouvé des similitudes avec la relation de l'auteur avec Consuelo.

Après s'être entraîné à l'amitié avec le renard, le petit Prince est prêt pour la rencontre avec l'aviateur, une rencontre qui n'est pas fortuite. Le petit Prince n'est pas perdu, il est à la recherche de « l'homme », c'est-à-dire à la recherche de lui-même qui a grandi grâce à la souffrance. La rencontre entre l'aviateur et le petit Prince est une rencontre de connaissance mutuelle, de réconciliation, d'une nouvelle alliance, dans laquelle s'instaurent deux manières de conduire la relation : celle de l'aviateur qui s'interroge, observe, réfléchit puis se fatigue et est distrait par des choses utiles et importantes; l'autre, celle du petit, qui consiste à être ensemble, à faire des choses importantes ensemble, comme dessiner un mouton, car ce n'est pas en donnant une explication

qu'on connaît une personne mais en étant avec elle, en passant du temps de qualité. L'erreur de l'aviateur a été d'arrêter de faire les choses qu'il ressentait dans son cœur et d'essayer simplement de plaire aux autres en donnant de l'importance à l'utile et non à l'essentiel. Ce faisant, il a fini par oublier le petit Prince qu'il avait dans le cœur et qui lui revenait maintenant dans le désert. Une partie de notre souffrance vient du fait d'avoir refoulé l'enfant libre – pour reprendre la terminologie et l'analyse transactionnelle de Berne – au point d'être nous-mêmes les premiers censeurs de nos rêves, les tueurs de notre monde invisible. L'enfant intérieur nous invite à chercher un puits quand nous sommes occupés à réparer un moteur, ou à dessiner un mouton au lieu de nous occuper d'arithmétique ou de géographie. L'aviateur demande et ne reçoit jamais de réponse. Si le petit Prince représente son passé, on comprend pourquoi il ne répond pas. Nous nous demandons souvent "pourquoi" à propos de notre passé mais la bonne attitude - ce que le pilote a finalement compris - n'est pas de demander mais de voir la dynamique du cœur de l'enfant en nous. L'aviateur, au bout d'un moment, a pu comprendre cette dynamique : « je ne compris pas sa réponse mais je me tus... Je savais bien qu'il ne fallait pas l'interroger ». En fait, il ne faut pas remplir le passé de questions, mais il faut l'écouter. Et sans poser de questions, le petit Prince exprime ce qu'il porte dans son cœur.

Conclusions

L'univers créé par Saint-Exupéry est fascinant et complexe, et dans mon analyse j'ai cherché surtout à mettre en valeur le pouvoir que la machine fictionnelle a dans l'écriture de cet auteur.

Grâce à l'utilisation de la langue figurative, Saint-Exupéry donne habilement substance à sa pensée en faisant appel à son public éthiquement, émotionnellement et logiquement, permettant au lecteur de se connecter profondément avec son message. Saint-Exupéry se confronte avec les émotions de son public en utilisant un langage figuratif pour parler de sa vie et de la vie de tous.

Mon but était également de redécouvrir sur tous les fronts un auteur si connu et pourtant trop souvent associé à son œuvre la plus importante, que cependant je ne pouvais pas m'empêcher de prendre en considération. J'ai touché seulement quelques-uns des aspects les plus profonds de sa poésie mais j'espère avoir réussi à découvrir la richesse de cet auteur, qui a été militaire, journaliste, aviateur, esprit non conventionnel et amateur d'aventure et de voyages. La vie de Saint-Exupéry est une vie marquée par le dynamisme, la curiosité et l'ambition, une vie qui, caractérisée par plusieurs expériences et lieux, a eu comme signe distinctif celui d'une passion incomparable pour le vol.

Saint-Exupéry a voulu donner une fonction pédagogique et éducative à ses œuvres, et en effet les messages que nous trouvons dans son ouvrage sont sans aucun doute immortels et ses réflexions sont tout à fait toujours actuelles. L'aspect le plus intime de Saint-Exupéry transparaît dans toutes ses œuvres: à côté de l'homme d'action qui affronte sans crainte les dangers de la vie, il y a l'homme à l'esprit de rêveur, pour qui « l'essentiel est invisible pour les yeux », car la vraie beauté des gens est ce qu'ils gardent en secret à l'intérieur, bien conscients que les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent parce que nos perceptions peuvent ne pas correspondre à la réalité ; il faut donc d'abord se connaître soi-même (comme le disait aussi Socrate) pour ensuite se confronter aux autres avec un esprit ouvert et participatif. L'ouvrage de Saint-Exupéry représente une exaltation du vrai sens à donner à la vie, à l'amour et à l'amitié : autant de thèmes universels toujours d'une grande actualité dans la société d'aujourd'hui mais toujours aussi difficiles à atteindre.

Voilà pourquoi j'ai voulu redécouvrir un auteur qui continue d'accompagner des générations de lecteurs et de fasciner et inspirer grâce à son point de vue, qui nous fait regarder le monde d'en haut avec émerveillement.

Fougueux explorateur du monde et du ciel, Antoine nous fait réfléchir avec l'imaginaire, avec les mots et avec l'avion. Tout au long de sa production, qui est un véritable carnet de vol, l'auteur amène le lecteur à tout voir sous un autre angle et nous apprend que lorsqu'un voyage se termine, un autre peut commencer.

Bibliographie

- P. Abbs, *The Symbolic Order: A Contemporary Reader On The Arts Debate*, London, Routledge, 1989;
- N. Ambert, *Le langage, l'écriture et l'action dans Citadelle, ou l'art poétique de Saint-Exupéry*, *Études littéraires*, vol 33, n°2, 2001 ; URL: <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2001-v33-n2-etudlitt2269/501295ar/> DOI: <https://doi.org/10.7202/501295ar>
- Association des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry, 2020, *Cahier Saint-Exupéry 4*, Thonon-les-Bains, Éditions de l'Astronome ;
- F. Banchini, *Lettura di Saint-Exupéry*, Chieti, M. Solfanelli, 1986 ;
- N. Biagioli, *Le dialogue avec l'enfance dans Le Petit Prince*, *Études littéraires*, Volume 33, Numéro 2, été 2001, p. 27–42 ; URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2001-v33-n2-etudlitt2269/501291ar/> DOI : <https://doi.org/10.7202/501291ar>
- P. Boitani, *Voli di notte*, in Id., *Parole alate. Voli nella poesia e nella storia da Omero all'11 settembre*, Milano, Mondadori, 2004 ;
- P. Bounin, *L'œuvre cinématographique de Saint-Exupéry*, *Études littéraires*, vol 33, n°2, 2001; URL: <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2001-v33-n2-etudlitt2269/501296ar/> DOI: <https://doi.org/10.7202/501296ar>
- Y. Bréhin, « Jacques Morizot, *Qu'est-ce qu'une image ?* », *Marges* [En ligne], 06 | 2007, mis en ligne le 15 octobre 2008, consulté le 23 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/marges/652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.652>;
- Y. Bréhin, « Menoud Lorenzo, *Qu'est-ce que la fiction ?* », *Marges* [En ligne], 06 | 2007, mis en ligne le 15 octobre 2008, consulté le 11 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/marges/654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.654>;
- M. Brethenoux, *Saint-Exupéry « Pic de la Mirandole du XXe siècle »*, *Etudes littéraires*, vol 33, n°2, 2001 ; URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2001-v33-n2-etudlitt2269/501294ar/> DOI : <https://doi.org/10.7202/501294ar>
- E. Chadeau, *De Blériot à Dassault. Histoire de l'industrie aéronautique en France (1900-1950)*, Paris, Fayard, 1987 ;
- E. Chadeau, *Saint-Exupéry – biographies*, Paris, Plon 1994 ;
- L. de Galembert, *L'idéologie chez Saint Exupéry*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2003 ;
- S. de La Bruyère, *Saint-Exupéry : Une vie à contre-courant*, Paris, Éditions Albin Michel, 1994 ; *Saint-Exupéry, Révélation sur sa disparition*, publié par la petite maison d'édition VTopo à Marseille ;

A. de Saint-Exupéry, *Citadelle*, éd. par Michel Quesnel, Paris : Gallimard, 2013 ;

A. de Saint-Exupéry, *Courrier sud* (1929), dans Œuvres complètes, Paris, Gallimard, 1994 ;

A. de Saint-Exupéry, *Écrits de guerre (1939-1944)*, Collection Folio, Paris : Gallimard, 1994 ;

A. de Saint-Exupéry, cur. E. Romeo, *Il Piccolo Principe commentato con la Bibbia*, Treviso, Ancora Editrice, 2015 ;

A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, collection Folio, Paris : Gallimard ;

A. de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, édition du groupe Ebooks libres et gratuits (<https://www.ebooksgratuits.com>), 2004 ;

A. de Saint-Exupéry, *Lettre au général X* (1943) parue dans Le Figaro littéraire, n. 103, 10 avril 1948 ; recueillie dans *Un sens à la vie*, Gallimard, 1956 [<http://www.biblisem.net/etudes/stexlagx.htm>] ;

A. de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre* (1943), dans Œuvres complètes, Paris, Gallimard, 1999;

A. de Saint-Exupéry, *Terre des Hommes*, édité par la bibliothèque numérique romande, 2016 ;

A. de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, éd. par M. Gosselin-Noat, Genève, Droz, 2017 ;

T. Dehayes, *L'enfance de Saint-Exupéry*, Neuilly : Éditions Atlande, 2019 ;

« fiction » Dictionnaire Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fiction/33587>

E. Drewermann, *L'essentiel est invisible : une lecture psychanalytique du Petit Prince*, Paris, Éditions du Cerf, 1992 ;

E. Drewermann, *Una interpretazione psicanalitica del Piccolo Principe*, Brescia, Queriniana editrice, 1993 ;

P. Forest, *Chacun est seul responsable de tous : morale de Saint-Exupéry* ; un article de la revue Études françaises Volume 46, Numéro 1, 2010, p. 15–25 ; URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2010-v46-n1-etudfr3717/039813ar/> DOI : <https://doi.org/10.7202/039813ar>

V. Gianolio, *Invito alla lettura di Saint-Exupéry*, Milano, Mursia, 1975 ;

J. Kerneff, *L'éternité chez Saint-Exupéry*, Études littéraires, Volume 33, Numéro 2, été 2001, p. 83–95 ; URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2001-v33-n2-etudlitt2269/501294ar/> DOI : <https://doi.org/10.7202/501294ar>

Y. Le Hir, *Fantaisie et mystique dans Le Petit Prince de Saint-Exupéry*, Paris, Nizet, 1954 ;

Y. Monin, *L'ésotérisme du Petit Prince de Saint-Exupéry*, Paris, Nizet, 1975.

A. Mourier, *Le Petit Prince de Saint-Exupéry : du conte au mythe*, Études littéraires, Volume 33, Numéro 2, été 2001, p. 43–54 ; URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2001-v33-n2-etudlitt2269/501292ar/> DOI : <https://doi.org/10.7202/501292ar>

- M. Quesnel, *La création chez Saint-Exupéry*, *Études littéraires*, Volume 33, Numéro 2, été 2001, p. 13–26 ; URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2001-v33-n2-etudlitt2269/501290ar/>
DOI : <https://doi.org/10.7202/501290ar>
- G. Ragache, *Saint-Exupéry et la guerre*, Paris, Economica, 2012 ;
- A. Vircondelet, *La véritable histoire du Petit Prince*, Paris, Flammarion, 2008 ;
- Aviateurs-écrivains, Témoins de l'histoire* ; 2017, Collection Exotopies, Paris, Édition Le Manuscrit ;
- A. Vircondelet, *Renaissance de Saint-Exupéry*, Paris, Éditions Écriture, 2016 ;

Antoine de Saint-Exupéry: scrittore-pilota o pilota-scrittore

Generalmente, il nome di Antoine de Saint-Exupéry viene immediatamente associato all'opera più conosciuta dell'autore, nonché una delle più tradotte al mondo: *Il Piccolo Principe*.

L'importanza di questo autore, tuttavia, va ben oltre quest'opera, che rimane una pietra miliare della letteratura mondiale. Ho voluto quindi approfondire la conoscenza di questo scrittore-pilota, o pilota-scrittore, esplorando il suo pensiero letterario e filosofico, il suo immaginario intorno alla figura degli aviatori e l'infanzia.

Ciò che mi ha spinto a fare di Saint-Exupéry l'argomento della mia tesi di laurea è anche la trascuratezza di uno scrittore umanista che è stato a lungo ignorato e dimenticato, o addirittura disprezzato da grandi autori, come Jean-Paul Sartre o Jean-François Revel, che gli negarono lo status di scrittore e "contribuirono a ridicolizzare Saint-Exupéry e a ignorare superbamente lo scrittore-pilota, galoppante del suo pensiero, ridotto al suo racconto per bambini".

Il mio lavoro si è concentrato sulle molteplici sfaccettature di questa personalità, sottolineando il potere che la finzione ha sulla sua opera, "questo potere dell'immaginazione che *Il Piccolo Principe*, libro o personaggio, ha cercato di dimostrare".

Sebbene sia spesso identificato solo come l'autore de *Il Piccolo Principe*, Saint-Exupéry è oggi sempre più citato anche nel mondo dell'aviazione, come dimostra un'analisi condotta dall'Università delle Azzorre, secondo la quale la percezione di questo autore "è diventata oggi più complessa": è ancora visto come un grande scrittore francese, come un autore che ha sostenuto valori universali e umanistici, ma anche come un aviatore, più specificamente come uno scrittore-aviatore".

A volte, a causa del successo mondiale di un libro, un autore può trovarsi inesorabilmente intrappolato in quell'opera (o in quel personaggio). Quando si fa il nome di Antoine de Saint-Exupéry, viene subito in mente *Il Piccolo Principe*. Il rischio, però, è che altre opere, altrettanto profonde e significative, vengano dimenticate.

L'opera letteraria di Saint-Exupéry è stata a lungo trascurata, talvolta disprezzata, e legata principalmente alla sfera dell'eroismo militare piuttosto che al mondo letterario. Infatti, "Saint-Exupéry è stato il più delle volte privato della sua dimensione di scrittore, persino di grande scrittore, a differenza di Gilde, Camus o Sartre".

Come già sottolineato, *Il piccolo principe* mette in ombra la maggior parte delle opere di Antoine de Saint-Exupéry. Questo porta a una situazione paradossale per l'autore: pur essendo l'autore di un successo mondiale, di uno dei libri più tradotti e citati al mondo, Saint-Exupéry è ancora uno

degli scrittori francesi meno letti, con l'eccezione de *Il piccolo principe*, e "non occupa il posto che merita nella letteratura francese".

Oltre al famoso libro sopra citato, lo scrittore francese ha prodotto numerose altre opere su vari argomenti e racconti.

La vita di Antoine de Saint-Exupéry è un continuo alternarsi tra il volo e la scrittura, tanto che è difficile sapere "se volasse per scrivere o se scrivesse per volare", come osserva Umberto Eco.

L'opera di questo pilota-scrittore merita quindi, a mio avviso, una rilettura, un nuovo sguardo sulla dimensione immaginaria che veicola, sulla visione morale, spirituale e umanistica di un autore post-letterario, un uomo coraggioso, timido, curioso, un genio poliedrico, ma anche un inventore di sistemi di riconoscimento, un poeta delle stelle, un difensore della fragilità e della libertà umana, un pioniere del distacco aereo.

L'universo creato da Saint-Exupéry è affascinante e complesso, e nella mia analisi ho cercato soprattutto di evidenziare il potere che la macchina narrativa ricopre nella scrittura di questo autore.

Attraverso l'uso del linguaggio figurato, Saint-Exupéry dà abilmente forma al suo pensiero facendo appello al suo pubblico dal punto di vista etico, emotivo e logico. Saint-Exupéry affronta le emozioni del suo pubblico usando un linguaggio figurato per parlare della sua vita e della vita di tutti.

Il mio obiettivo era anche quello di riscoprire su tutti i fronti un autore così noto eppure troppo spesso associato unicamente alla sua opera più importante, che non potevo, tuttavia, non considerare. Sono stati appena sfiorati alcuni degli aspetti più profondi della sua poetica, ma spero di essere riuscito a scoprire la ricchezza di questo autore, che fu soldato, giornalista, aviatore, spirito anticonformista e amante dell'avventura e dei viaggi. Quella di Saint-Exupéry è una vita segnata dal dinamismo, dalla curiosità e dall'ambizione, una vita che, caratterizzata da molte esperienze e luoghi, ha avuto come tratto distintivo l'incomparabile passione per il volo.

Saint-Exupéry voleva dare alle sue opere una funzione pedagogica ed educativa, e in effetti i messaggi che troviamo nelle sue opere sono senza dubbio immortali e le sue riflessioni sono ancora molto attuali. L'aspetto più intimo di Saint-Exupéry traspare in tutte le sue opere: accanto all'uomo d'azione che affronta senza paura i pericoli della vita, c'è l'uomo con lo spirito del sognatore, per il quale "l'essenziale è invisibile agli occhi", perché la vera bellezza delle persone è quella che tengono segretamente dentro di sé, ben consapevoli che le cose non sono sempre come sembrano, perché le nostre percezioni possono non corrispondere alla realtà; dobbiamo quindi conoscere prima noi stessi (come diceva anche Socrate) per confrontarci con gli altri con spirito aperto e partecipativo. L'opera di Saint-Exupéry rappresenta un'esaltazione del vero significato da dare alla

vita, all'amore e all'amicizia: temi universali ancora molto attuali nella società di oggi, ma altrettanto difficili da realizzare.

Per questo ho voluto riscoprire un autore che continua ad accompagnare generazioni di lettori e ad affascinare e ispirare con il suo punto di vista, che ci permette di guardare il mondo dall'alto con meraviglia.

Esploratore del mondo e del cielo, Antoine ci fa pensare con l'immaginazione, con le parole e con l'aereo. Nel corso della sua produzione, che è un vero e proprio diario di bordo, l'autore porta il lettore a vedere tutto da un'altra prospettiva e ci insegna che quando un viaggio finisce, un altro può iniziare.